

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 64

24 JANVIER 1920

PRIX
2 FRANCS

Maë
MURRAY



PATHÉ



Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^r
PARIS - (8^e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque **EASTMAN-KODAK** imprimée en marge du film.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Pour développer notre Production P. SIMONOT.
L'Enfer, le Purgatoire et le Paradis V. GUILLAUME-DANVERS.
Mise au point nécessaire La Cinématographie Française.
Lettre d'Angleterre F. LAURENT.
Poésie A. MARTEL.
Boîte aux Lettres des Curieux LE FACTEUR.
Lettre Ouverte H. S.
Opinions sur "l'Art vivant" en France J. COR.
Les Beaux Films :
1. Noblesse de Cœur FOX FILM.
2. Le Cavalier Silencieux CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
3. Retour au Devoir AGENCE GÉNÉRALE.
4. Icare SOLEIL.
5. Le Pardon du Forçat L. AUBERT.

6. Un Non-Lieu GAUMONT.
7. La Fortune de Colette PATHÉ.
8. Achetée et Payée PATHÉ.
9. Le Temple du Crépuscule PHOCÉA-LOCATION.
10. La Secrétaire LOCATION NATIONALE.
La Production Hebdomadaire } L'OUVREUSE DE LUTÉZIA
NYCTALOPE.
Au Film du Charme A. MARTEL.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Dans tous les pays (Suisse) P. DARGOLLY.
Le Tour de France du Projectionniste (Pyénées-Orientales) LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
26, 27, 28 et 31 janvier 1920.

Pour développer notre Production

(Suite)

Abandonnée de ceux qu'elle a enrichis, dédaignée des grandes organisations financières, desservie par les aventuriers qui la considèrent comme un savoureux fromage, sottement flagornée par une presse lénitive autant qu'ignorante, la production française manifeste cependant une persistante vitalité. Et il faut bien qu'il ait l'âme chevillée au corps, notre cher film français, pour réagir malgré toutes les embûches et donner de temps à autre à l'art muet un nouvel élan par quelques réalisations qui approchent du chef-d'œuvre.

Ce qui n'est que l'exception pourrait devenir la règle, si les efforts de tous étaient sincèrement

orientés vers le même but : Le triomphe de la production nationale.

En outre des grandes questions d'ordre financier et administratif dont j'ai parlé, il en est d'autres qui, pour être moins apparentes, n'en sont pas moins d'un intérêt capital. Je veux parler de l'exécution des films au double point de vue d'art et de technique.

La question du scénario ne devrait pas même être posée. Nous possédons, en outre d'un inépuisable répertoire, une véritable armée d'hommes et aussi de femmes à l'imagination féconde, à l'esprit inventif, à la plume experte, capables

d'alimenter la production universelle en littérature cinématographique. Tout en reconnaissant que les scénarios des films français sont, de beaucoup supérieurs à ceux de l'étranger, il faut bien convenir que nous n'avons pas su encore créer une formule dégagée de l'influence théâtrale et nettement cinématographique. Cela tient peut-être à la parcimonie de MM. les éditeurs pour lesquels le sujet d'un film est quantité négligeable. Lorsque les écrivains capables de doter notre industrie d'une littérature vraiment adaptée à l'art nouveau trouveront une légitime rémunération de leurs efforts dans le paiement des scénarios, il est évident qu'un grand pas sera fait dans la voie de la perfection.

Afin de s'éviter de fastidieuses lectures, nombre de nos producteurs préfèrent, pour ne pas avoir à choisir, éditer des adaptations de pièces ou de romans. Le procédé a des avantages : Le titre, par lui seul, est presque toujours une réclame, et le public semble éprouver une joie particulière à revoir à l'écran ce qui l'a séduit au théâtre.

Toutefois, cette théorie du moindre effort, appliquée à l'art cinématographique, n'est pas faite pour élever son prestige et il serait à souhaiter qu'un encouragement effectif vienne stimuler l'activité des écrivains disposés à se consacrer à une littérature exclusivement destinée à l'art muet.

L'interprétation, cet élément vital du film, laisse beaucoup à désirer dans la production française. Tandis que nos artistes de drame et de comédie possèdent une réputation mondiale de talent, d'élégance et de beauté, notre firmament cinématographique, à part quelques étoiles dont le nombre peut se compter sur les doigts d'une seule main, n'est guère constellé que de vagues nébuleuses.

A quoi tient cette indigence? A ceci je crois, que par une grossière erreur initiale on a assimilé dès le début le cinéma au théâtre et que, malgré une suite ininterrompue de déceptions, on s'obstine à persévérer dans cette voie funeste.

Le prestige d'un nom célèbre dans les chroniques théâtrales a le don d'éblouir nos éditeurs et, ce qui est plus grave, certains de nos metteurs en scène. D'après eux, un film sera classé non par sa valeur propre, mais en raison de la célébrité du principal interprète. Lorsque cette célébrité a été acquise à l'écran même comme cela se passe en Amérique et en Italie, rien de mieux ni de plus logique. Mais quand c'est sur la scène ou sur la corde raide que l'étoile a conquis ses galons, non

seulement l'auréole dont on l'entourne ne se justifie point, mais on risque de compromettre une belle œuvre par une interprétation nettement inférieure et, chose plus grave, on prive l'art cinématographique de jeunes talents qui ne demandent qu'à fleurir.

C'est que, et on ne saurait assez le répéter, l'interprétation d'une pièce sur la scène d'un théâtre et celle d'un scénario devant l'appareil de prise de vues sont deux choses non seulement distinctes mais, dans une certaine mesure, opposées.

Sur la scène, grâce à l'éloignement, au cadre conventionnel, à la lumière factice, l'acteur est tenu d'exagérer, d'extérioriser, pour employer le mot consacré et qui convient du reste parfaitement à la chose. Devant l'appareil, au contraire, il doit se garder de toute exagération : l'objectif est un miroir grossissant qui trahira la moindre faute en la développant outrageusement. Au lieu d'extérioriser, l'artiste devra concentrer. Sur la scène, c'est avec le verbe qu'il empoignera son public; sur l'écran, c'est avec la Pensée qu'il le fera vibrer. Et voilà précisément ce qui fait que l'art cinématographique est peut-être plus grand et certainement plus profond que l'art scénique.

Nos pontifes de la Comédie-Française qui, d'un air dédaigneux, consentent à prêter leurs noms retentissants aux programmes cinématographiques, ne se sont jamais avisés d'étudier la technique spéciale sans laquelle on reste un mauvais interprète. L'amplitude de leurs gestes, les contorsions de leurs visages qui font leur succès au théâtre deviennent grotesques à l'écran et, comme, après tout, ce sont en général des gens intelligents, on se demande s'ils prennent la peine de se rendre compte de l'effet produit lors de la présentation des films auxquels ils ont collaboré.

Les *Mas-tu vu* gagneraient certainement à devenir des : *Me suis-je vu?*

Il y a peut-être des exceptions. Si j'en crois des bruits de coulisses, un très grand acteur aurait récemment demandé à son metteur en scène de couper certains passages d'un fort beau film où il s'est décidément trouvé inférieur le jour de la présentation.

L'emploi des acteurs de théâtre au cinéma présente, en outre, des inconvénients d'ordre pratique appréciables. Lorsque la belle M^{me} X. a joué le soir, elle arrive le lendemain matin au studio affligée d'une migraine qui la prive d'une partie de ses moyens et donne à son joli minois un aspect terreux qui n'a rien de photogénique. D'autres

fois, à peine l'artiste a-t-elle commencé à tourner une scène, qu'il faut interrompre le travail parce qu'il y a répétition au théâtre. Et pendant ce temps, les autres interprètes s'énervent, le metteur en scène s'arrache les cheveux, et... les frais s'accroissent sans utilité.

Il serait grand temps de revenir à une conception plus saine de l'interprétation cinématographique et, laissant au théâtre les acteurs de théâtre, créer et perfectionner des interprètes exclusivement destinés à l'écran. Ce système n'a pas le mérite d'être une innovation; c'est le même qui a si parfaitement réussi aux Etats-Unis.

On s'est étonné souvent de l'absence de beauté chez la plupart des actrices françaises qui se consacrent à l'art muet. Et ce fâcheux contre-sens est d'autant plus regrettable que nos compatriotes jouissent, dans le monde entier, d'une réputation que nous devrions avoir à cœur de justifier.

Il faut bien, pour rendre hommage à la vérité, convenir que le nombre de femmes photogéniquement jolies est assez restreint parmi nos artistes. Cela tient, un peu, à ce que les premières places sont occupées par des femmes de théâtre d'une maturité notoire et qui ne cèdent pas volontiers la place aux nouvelles venues. Et cela tient, beaucoup, à ce que notre Paris, caravansérail de l'Univers, Athènes du XX^e siècle, Temple de Vénus et sanctuaire d'Eros, fait à la Beauté une place tellement prépondérante que celles qui ont reçu du Ciel ce don précieux n'ont pas besoin de con-

quérir par l'art le sceptre de la domination puisque l'hommage universel le dépose à leurs pieds au seul aspect de leur splendeur.

Paris est la seule ville du monde où la femme est Reine par l'unique vertu de la Beauté.

Qu'elle soit duchesse ou simple bourgeoise épouse irréprochable ou prostituée notoire, Eve reçoit à Paris les mêmes témoignages d'admiration respectueuse pourvu qu'elle soit belle.

Chez nous, Thais est aussi honorée et plus choyée que Pénélope.

Je me trouvais, il y a quelques jours, en présence d'une jeune femme dont les lignes du visage évoquent les plus admirables tableaux des peintres de la Renaissance.

Comme je m'étonnais de ce qu'elle ne prêtât point à l'écran l'éclat de sa radieuse beauté : « Vous n'y pensez pas! me répondit la splendide créature. Me lever le matin à 7 heures, partir quand j'ai envie de rester, me priver de langouste parce que j'ai l'épiderme délicat, alors que sans aucun souci je sors de mon lit à 2 heures, et qu'hier encore on m'a fait cadeau d'un collier de perles. Il faudrait être folle... ».

Evidemment, un beau rôle, son nom en vedette sur l'affiche, c'est fort séduisant. Mais en face d'un collier de perles qu'on acquiert en se levant à 2 heures...

Et j'ai compris pourquoi, à Paris, les belles filles font autre chose que du cinéma.

(à suivre)

P. SIMONOT.

PROCHAINEMENT



SENSATIONNEL

Au NID des PIRATES

Documents originaux
sur la guerre sous-marine allemande

Propriété exclusive du

COMPTOIR CINÉ-LOCATION **Gaumont**

2^e Série.

L'ENFER, LE PURGATOIRE & LE PARADIS

Parallèles comparatifs et édifiants

Ne parlons pas, pour aujourd'hui, des metteurs en scène, ils sont assez nombreux, qui déploient plus de talent pour trouver des commanditaires que pour tourner leurs films. Nous reviendrons un autre jour sur ce sujet, ou s'il y a quelques reproches à faire, il n'y a pas mal de circonstances atténuantes à accorder à des travailleurs auxquels on ne fait confiance, que s'ils vous promettent du cent pour cent.

Aujourd'hui, je ne veux esquisser que les grandes lignes de la confection, de l'industrialisation, et de l'exploitation d'un film, et de ses résultats.

Donc, un éditeur a choisi un scénario, ou, ce qui arrive plus couramment, a donné carte blanche à son metteur en scène, pour tourner le scénario que celui-ci lui a proposé, et pour lequel il prévoit un prix de revient allant de 50 à 60.000 francs. On a arrêté les artistes, on a fait le devis de la mise en scène, on part, on tourne. Après deux mois de travail acharné, le film, un 1.500 mètres, est terminé. Par suite d'une période de mauvais temps et de toutes autres causes qu'il serait fastidieux d'énumérer, les évaluations du devis ont été dépassées de 20.000 francs. Le film revient à 80.000 francs, auxquels il faut ajouter 25 % de frais généraux, soit : 20.000 francs. Voilà donc un film qui revient net, à l'éditeur, à 100.000 francs.

Le film est acheté pour la France et ses colonies, la Belgique et la Suisse, par une maison de location, pour le prix de 50.000 francs.

Il faudra donc que l'éditeur récupère, sur les ventes à l'étranger, les 50.000 francs qui ne sont pas encore amorties, plus un bénéfice X.

La maison de location a payé l'exclusivité 50.000 fr., auxquels il faut ajouter le prix des copies positives (1.500 mètres \times par 20 copies = 30.000 mètres), soit 30.000 francs; puis, ensuite, les affiches, notices, publicité, répartition des frais généraux, etc.; évalués à 20.000 francs, et voilà un film qui, le jour de sa présentation à la Chambre Syndicale, coûte encore 100.000 francs à la maison de location.

Ne parlons ni d'un film ayant un grand succès et sortant avec dix premières semaines à 1 fr. 25 le mètre, ni d'un film n'ayant arrêté que très médiocrement

l'attention de la clientèle, et qui, pour des causes que l'on ne peut prévoir, se place difficilement. Parlons d'un film ayant une carrière moyenne.

Dans six mois, la maison de location établira le bilan des sorties et des rentrées d'argent occasionnées par ce film. Si le total est amorti, c'est un succès de location. La période des bénéfices va commencer lorsque les copies usagées demandent à être remplacées.

Dès la première semaine, le directeur a gagné de l'argent.

Avec un programme de 3.000 francs, dont ce film représente la moitié, soit 1.500 francs, le directeur a fait, dans sa semaine, 20.000 francs de recettes.

Supposons, toujours « très largement », qu'il ait, hebdomadairement, pour 15.000 francs de frais généraux et amortissement de capital, ce qui représenterait $15.000 \times 56 = 840.000$ francs de frais annuels. Il lui reste 5.000 francs de bénéfices nets, dont 50 % sont dûs à ce film qui a fait la moitié de son programme, soit 2.500 francs.

Or, grâce à ce film mis en location il y a un mois, et tourné il y a un an, le directeur fait, de suite, des bénéfices appréciables, alors que l'agence de location dépense encore de l'argent pour en soutenir la sortie en province, et que, de marchandages en marchandages, la maison d'édition se débat comme un diable dans un bénitier pour vendre trois copies en Italie, deux en Espagne, deux en Suisse, une en Egypte, une ou deux dans les pays Scandinaves, de trois à cinq pour l'Amérique du Sud, etc..., etc...

Dans un an, l'éditeur saura s'il a amorti son film.

Dans six mois, la maison de location saura si elle n'a pas bu un bouillon.

Mais, le septième jour, sa recette faite, le directeur fera tout comme le Seigneur. Il ira se reposer, et, la tête sur l'oreiller, fera des beaux rêves d'agrandissements.

Et il a bien raison ! toute sa fortune il la doit à ces films qu'il exploite et qu'on lui laisse si bien exploiter.

Non seulement les films n'ont pas augmenté proportionnellement avec le prix des places et la valeur mobi-



La Révélation

Comédie dramatique en 4 parties

avec

WILLIAM S. HART

Ice, le chef d'une bande de voleurs, rencontre Betty, une jeune fille ravissante accompagnée de son oncle Bates. Ce dernier se fait passer pour un riche banquier. En réalité, c'est le tenancier d'une maison de danse dont Betty est le plus bel ornement. Ice, de son côté s'est présenté comme un riche propriétaire de ranch. Les deux jeunes gens se sentent attiré l'un vers l'autre par un profond amour, que paralyse cependant la fausse identité dont ils se sont servis spontanément pour se cacher mutuellement leurs

tares. D'ailleurs, la jeune fille continue son voyage et se sépare de Ice en le faisant inviter par Bates à venir les voir à San Francisco.

Ice, cédant à sa passion, s'empresse de se rendre à l'invitation faite. A l'adresse qui lui a été donnée, personne ne connaît Betty ni son oncle. Ice, désorienté, erre au hasard. Il est accosté par deux individus, qui, flairant en lui un riche étranger, le conduisent dans une maison de danse afin de lui faire dépenser de l'argent. A sa vive surprise, Ice reconnaît dans la prima donna de l'endroit l'objet de son amour.

Il fuit, après avoir donné libre cours à sa colère, au grand détriment de tous les individus louches de cet établissement qui essayent de le retenir par force.

Il regagne ses montagnes pour continuer sa vie aventureuse.

Betty l'y rejoint, fuyant également cette salle de danse qui lui fait plus horreur que jamais. Elle aime Ice. Elle croit qu'il pourra la sauver, lui permettre de retrouver le chemin de l'honneur.

Mais Ice lui révèle qu'il n'est qu'un bandit de grand chemin. Ils se trouvent tous deux aussi misérables, vils et déclassés. Leur amour demeure cependant aussi profond, aussi sincère.

Ils n'hésitent pas à s'unir et décident de changer d'existence. Une course, dont Ice gagne le prix, va leur donner les moyens de commencer une nouvelle vie. Les deux créatures dépravées ont été régénérées par leur premier amour.

PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité GAUMONT

:: :: Édition du 27 Février :: ::
:: Longueur : 1.400 mètres environ ::
:: : 2 affiches 150x220 : ::
:: 1 affiche d'artiste 110x150 ::
:: : Nombreuses Photos : ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

POUR PAQUES

DIANA



KARENNE

dans

La Rédemption de Marie = Madeleine

DRAME BIBLIQUE EN 4 PARTIES

MÉDUSA
FILM



Société des Etablissements

Gaumont

Concessionnaire



ETHEL

CLAYTON

DANS

LE FOYER

Comédie en 4 parties

Le ménage Eliot, composé du père, de la mère et de deux enfants, serait parfaitement heureux sans la mentalité du père qui, riche et désœuvré, trouve sa femme trop pot-au-feu et rêve de succès littéraires. Il retrouve une ancienne connaissance, Esmée, poète incompris, esprit romanesque et futile avec lequel le sien se trouve en parfait accord. Une étroite amitié les lie bientôt dans une collaboration de tous les instants.

La pauvre épouse sait à quoi s'en tenir sur cette collaboration littéraire, mais elle ne dira rien car elle a son plan. Elle conseille à son mari d'aller tous vivre dans un chalet, situé au bord de la mer, loin de toute habitation et, pour le décider, l'engage à inviter Esmée afin qu'il puisse achever avec elle l'œuvre commencée.

La famille Eliot s'installe donc dans ce chalet, en compagnie de l'âme-sœur. L'épouse délaissée simule une brûlure qui la contraint à garder le repos et la délicate et poétique Esmée est obligée de vaquer aux soins du ménage. Rien ne va plus : les mets sont immangeables, la vaisselle est sale, le désordre règne partout, l'âme-sœur s'aigrit et se montre enfin sous son vrai jour, femme au caractère acariâtre, aigri, superficiel, incapable de rendre aucun service.

Le mari ouvre enfin les yeux. Il regrette d'avoir délaissé sa femme pour une créature aussi nulle, aussi inutile qu'Esmée. Aussi, est-ce avec soulagement qu'il la reconduit à la gare et qu'il retrouve son foyer joyeux.

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT

Édition du 27 Février
Longueur 1.215 m. environ
2 affiches 150/220
Nombreuses photos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

lière des établissements, mais encore on vient lui offrir des films pour rien, et même, avec de l'argent!... Et nous voyons certains loueurs être assez... enfants pour donner, disons pour abandonner, à un prix dérisoire, des « exclusivités avant-premières » à certains établissements dont l'affiche, leur semble-t-il, leur servira de réclame pour les locations futures.

Franchement, quelle drôle de façon de faire des affaires!...

Le directeur de cinéma a, en général, quitté un commerce qui le fatiguait ou l'absorbait trop, pour exploiter tranquillement une salle. Un établissement qui, avant la guerre, valait 50.000 francs en vaut aujourd'hui, sans exagérer, 250 à 300.000.

Malgré l'augmentation des places, les taxes de guerre, le public est de plus en plus fidèle au cinéma. Un moment, on pouvait craindre qu'avec la réouverture de tous les théâtres, de tous les spectacles, les recettes cinématographiques eussent des fléchissements. Il n'en est rien : Et si les dancings s'ouvrent à tous les coins de rues, si les théâtres-lyriques ferment leurs portes par suite de grève de personnel ou de manque à gagner, les cinémas refusent du monde. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il grêle ou qu'il fasse soleil, le dimanche on fait la queue.

Voici l'éloquente voix des chiffres, écoutez-là.

Les recettes brutes des théâtres et spectacles de Paris, en 1918, se sont élevées à 80.218.061 francs contre 62.936.863 francs en 1917.

Ces recettes de 1918 sont ainsi réparties :

Concerts d'artistes.....	212.750 75
Musées.....	335.350 75
Cirques, Bals, Skatings.....	2.253.836 90
Théâtres subventionnés.....	8.069.095 80
Music-Halls.....	10.724.549 62
Concerts et Cafés-concerts.....	11.704.374 89
Théâtres divers.....	20.580.605 06
Cinémas.....	26.388.292 03

En cette année de « Berthas », de sirènes et de fermetures provisoires, les cinémas ont fait 9.000.000 de plus qu'en 1917! Qu'ont fait les loueurs? pas grand-chose. Les éditeurs? Rien!

Que l'exploitation cinématographique gagne de l'argent, tant mieux, bravo!... Mais ne serait-il pas équitable alors que le directeur réalise immédiatement des bénéfices sur tous les films qu'il affiche, ce que nous ne lui reprochons pas, au contraire, que le loueur gagne un peu plus d'argent, et que l'éditeur n'en perd pas du tout.

Actuellement, pour vivre, les éditeurs et les loueurs sont obligés de coaliser leurs efforts. Et si demain ils veulent, eux aussi, gagner de l'argent, il faudra qu'ils se fassent exploitants.

Donc, le directeur gagne immédiatement beaucoup d'argent, la maison de location a amorti une partie de

ses positifs, et l'éditeur vous dira, dans deux ans, s'il a pu, lui aussi, amortir ses négatifs.

Et l'auteur du scénario, qu'a-t-il gagné?... Il ne faut pas l'oublier, celui-là, dont l'idée a servi de thème au découpage du film... Vous riez tous, comme si je venais vous annoncer que nos grandes vedettes se sont fait faire un cent de cartes de visites.

... L'auteur du scénario?... Soyons très généreux, il a touché 1.000 francs, un point c'est tout. Que le film soit un succès, un triomphe, ça ne lui rapportera pas un sou de plus, et, s'il veut aller voir son œuvre au cinéma de son quartier, il paiera sa place, pendant que M. le directeur qui l'aura envoyé faire lanlaire, gagnera un matelas de papiers imprimés à la Banque de France. Moi qui ne vends pas de scénario et en donne des idées, pour rien, voilà un sujet tout trouvé.

En guenilles, l'enfant de l'auteur mort, vendant, pour gagner un morceau de pain, la *Presse* à la porte d'un cinéma, qui refuse du monde parce qu'il a affiché une œuvre de son père.

Trémolo à l'orchestre!... Ca ne paie pas de droits d'auteurs!...

On m'a reproché d'être partisan de la location au pourcentage des recettes. Sachez que c'est le seul moyen pour les loueurs et les éditeurs d'avoir une légitime part de ces 26.388.292 fr. 03 centimes.

On m'a fait grief d'être partisan du droit d'auteur. Oh! je sais bien que les rouages de la Société des Auteurs ne sont pas parfaits, mais ce que je sais bien c'est que si les hommes sont critiquables, le principe est bon. C'est en rétribuant les auteurs que vous les aurez avec vous. Et il faut que vous les ayez pour que la pensée latine ne soit pas toujours travestie en Amérique. Vous allez me dire que la pensée latine vous vous en fichez!... Tant pis pour vous, on vous l'imposera. Savez-vous ce qu'on offre aux Etats-Unis, à des auteurs, à des littérateurs célèbres?... V. Blasco Ibañés vient de toucher 80.000 dollars pour son roman *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, tourné en France, en 1915, par M. André Heuzé, et mis en location sous le titre de : *Debout les Morts!*... Car on avait eu peur que ce mot « Apocalypse » ne soit que de l'hébreu pour les directeurs et ne fasse tomber en apoplexie ceux qui font la pluie et le beau temps.

Mais, qu'a touché V. Blasco Ibañés pour son autorisation en France?... 1.000 francs et quelques petits pourcentages insignifiants!... Allez donc demander à un auteur de donner son autorisation pour faire un film d'après ses œuvres?... Il vous répondra : « Amérique!... Italie!... »

Vous allez me dire que c'est la faute de l'éditeur. Pas tout à fait. Il a déjà bien du mal à joindre les deux bouts, aussi, logiquement, il ne peut pas grever un film dont l'avenir est incertain et que vous ne voudrez payer le moins cher possible, de frais de scénarios importants.

Donc, dans l'« Enfer » de la cinématographie laissons les auteurs avec les éditeurs et les metteurs en scène.

Dans le « Purgatoire » les loueurs font pénitence et aspirent au « Paradis » dont vous détenez les clefs dorées.

Pensez donc, 26.388.292 fr. 03!... En 1918, pendant que les pompiers — avant de sonner la berloque, do, do, do, do, mi, do, sol-couac!... — parcouraient les rues plongées dans l'obscurité, pendant que les sirènes hululaient à la mort, pendant que les tirs de barrages se rapprochaient de la banlieue, jusqu'aux fortifications

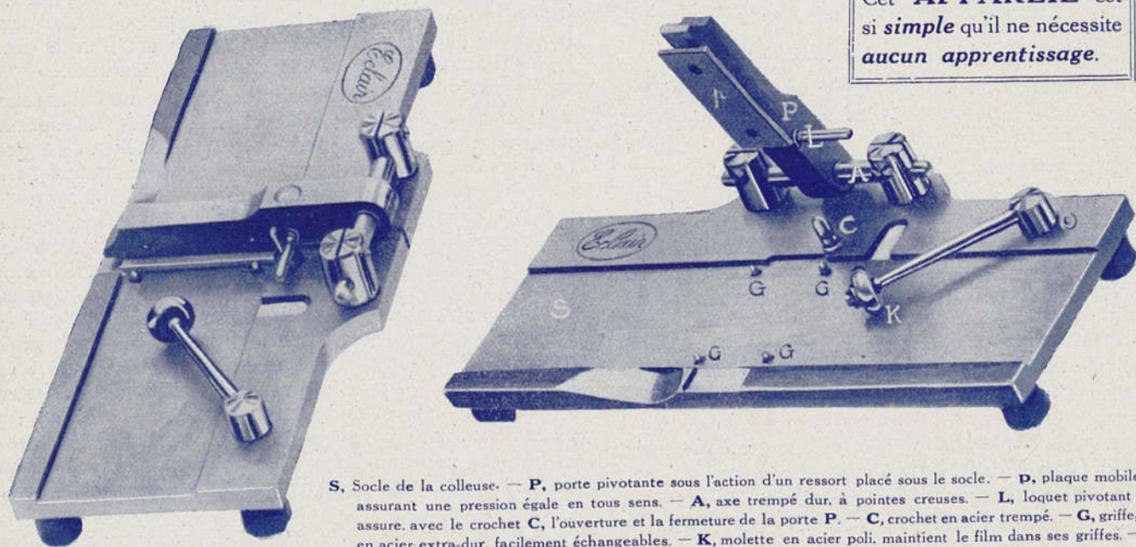
de Paris, jusqu'à la place de la Concorde. Ça, c'était dramatiquement sensationnel, plus que la croisière de l'U-35. Sur ces 26.388.292 fr. 03 centimes qu'est-il revenu aux éditeurs, dont les théâtres de prises de vues étaient fermés, et qui tous déménageaient leurs matériels vers des régions plus méridionales, et aux loueurs, dont certains modifiaient leurs raisons sociales tous les trimestres?... C'est ça qu'il serait curieux de connaître; les trois centimes?... Non, ce serait trop peu.

V. Guillaume DANVERS.

LA COLLEUSE ÉCLAIR

Colle VITE & BIEN

Cet APPAREIL est si simple qu'il ne nécessite aucun apprentissage.



S, Socle de la colleuse. — P, porte pivotante sous l'action d'un ressort placé sous le socle. — D, plaque mobile assurant une pression égale en tous sens. — A, axe trempé dur, à pointes creuses. — L, loquet pivotant : assure, avec le crochet C, l'ouverture et la fermeture de la porte P. — C, crochet en acier trempé. — G, griffes en acier extra-dur, facilement échangeables. — K, molette en acier poli, maintient le film dans ses griffes. — O, pivot de la molette et de son levier.

NOTA. — En poussant vers l'arrière la molette K, le film et la porte sont automatiquement dégagés.

La Mètreuse ÉCLAIR mesure juste !...

PARIS — 12, Rue Gaillon — PARIS

MISE AU POINT NÉCESSAIRE

Certains échos, publiés sous la rubrique : *Propos cinématographiques*, ont eu le malheur d'exciter, dans un milieu restreint, les susceptibilités de quelques-uns de nos lecteurs.

Nous n'aurions pas relevé ce léger incident si, dans sa dernière réunion, le Conseil d'administration du Syndicat des Directeurs n'avait eu la malencontreuse idée d'adornier son procès-verbal d'une phrase malveillante à notre adresse.

Or, nous ne pouvons laisser accréditer cette ridicule légende que nous sommes hostiles à la très honorable catégorie des directeurs de salles.

Ce malentendu nous oblige à rappeler que *La Cinématographie Française*, n'est pas l'organe de telle ou telle branche de l'industrie du film, mais qu'elle est tenue, par son titre même, à défendre dans son ensemble, la corporation tout entière.

Lorsque nous protestons contre les procédés d'économie sordide de certains éditeurs, nous n'avons en vue que l'amélioration de notre production nationale. Si nous nous élevons contre le très fâcheux système, qui consiste à accorder aux exploitants des prix de faveur par le truchement hypocrite de la ristourne, c'est la probité commerciale des loueurs que nous défendons.

Enfin, quand par des exemples probants, nous montrons que l'exploitation n'est pas à la veille de la faillite, notre but est de ne pas décourager, par avance, les capitaux qui sont disponibles pour l'augmentation, l'embellissement et l'aménagement confortable de nos salles de projection. Nous ne sommes pas des donneurs d'eau bénite; Dieu merci, il y en a déjà assez sans nous.

Et, quand la vérité peut être utilement sortie du puits, nous n'hésitons pas à tirer la corde. Jusqu'ici, nos adversaires eux-mêmes se plaisaient à rendre justice à notre bonne foi; nous ne ferons pas en vain appel à celle de nos lecteurs.

On sait avec quelle vigueur et quelle conviction, *La Cinématographie Française*, s'est élevée contre les projets fiscaux du peu regretté M. Klotz; mais ce n'est pas en criant misère qu'il faut protester contre l'arbitraire du gouvernement. Le seul terrain qui convienne à une grande industrie comme la nôtre, c'est la légalité. Or, les taxes dont on nous menace sont illégales et anti-démocratiques. Voilà pourquoi nous les combattons sans merci.

En arguant la pénurie des recettes, plusieurs des protestataires poursuivent un autre but, celui d'éviter une augmentation des prix de location des films.

Pour que le film français prospère, il est indispensable que producteurs et loueurs trouvent une large rémunération de leurs efforts dans la vente et la location. Or, en l'état actuel il y a rupture d'équilibre et l'exploitation est particulièrement favorisée au détriment des deux autres branches. Voilà la vérité qu'il faut dire, et tous les gens sincères la proclament avec nous.

En persévérant dans les errements actuels, on risque de compromettre l'industrie cinématographique française dans son ensemble, et MM. les Directeurs se prépareraient, pour un avenir très proche, de cruelles déceptions, s'ils ne s'en rendaient pas compte.

Nous avons sous les yeux une circulaire destinée à faire appel aux capitaux pour le développement d'une affaire d'exploitation.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Les chiffres que donne ce document sont d'une élocution vraiment troublante.

En 1911, l'établissement en question enregistrait un total de recettes de 232.000 francs. En 1916, ce chiffre atteint 840.000 francs, pour s'élever à 1.300.000 francs en 1919.

Nul plus que nous, ne se réjouit de cette prospérité, qui honore les intelligents administrateurs de cette affaire; mais il nous sera bien permis de poser la question suivante: les sommes versées aux loueurs, ont-elles suivi la marche ascendante des recettes, et la production a-t-elle encaissé, en 1919, des factures dont le montant soit proportionné à celles de 1911, comme 1.300.000 l'est à 232.000?

Si oui, nous n'avons qu'à nous incliner et MM. les Loueurs ont mauvaise grâce à se plaindre. Si non, la rupture d'équilibre dont nous parlons plus haut est manifeste, et il y a lieu d'y remédier pour le salut du film français. MM. les Directeurs, que le silence persistant de leurs salles finit par lasser, aiment les discours. Aussi ne leur ménage-t-on guère cet aliment de l'esprit, la quantité même y supplée à la qualité. Mais les discours, c'est de la viande creuse... Combien les actes sont préférables. Voyez plutôt la menace de taxes et

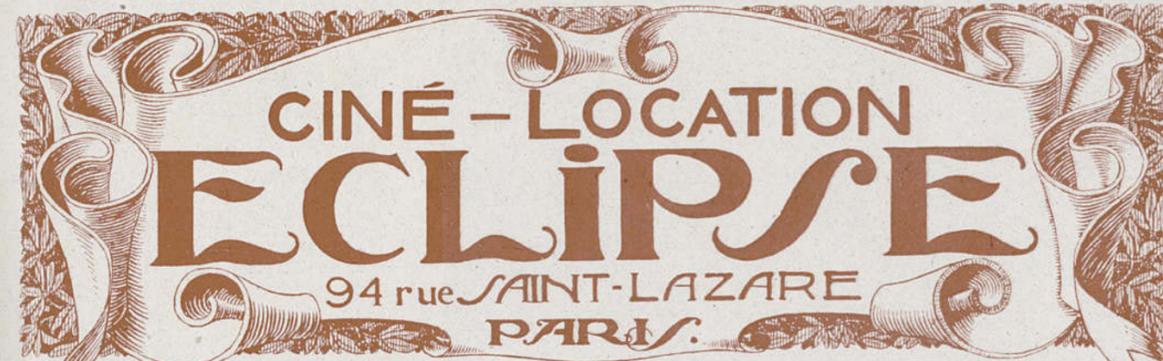
surtaxes qui pèse sur nos têtes. Si au lieu de discourir, le Syndicat des Directeurs avait décidé de publier sur tous les écrans de France les portraits et les noms de tous les candidats qui n'auraient pas pris l'engagement formel de ne pas grever à nouveau le cinéma, pas un seul de nos adversaires n'aurait franchi les grilles du Palais-Bourbon. Nos amis de Belgique ont procédé ainsi et cela leur a parfaitement réussi.

Espérons que la leçon profitera dans l'avenir.

Dans le domaine de l'exploitation, comme dans celui de la location et de la production, ce n'est pas de bavards dont nous avons besoin, c'est encore moins d'ambitieux égoïstes férus d'honneurs et de clinquant. Il faut à la tête de nos groupements des hommes capables, expérimentés, instruits et surtout animés de sentiments désintéressés, concentrant leurs efforts vers le progrès de notre industrie, et non vers l'ornement polichrome ou monochrome de leur boutonnière. Il faut laisser les hochets aux enfants.

C'est par l'effort de tous et au besoin par les sacrifices de quelques-uns que vivra le cinéma en France. La richesse doit être ambitionnée pour tous ou ce sera pour tous la ruine et la mort.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE.



Programme du 26 Janvier 1920

LIVRABLE : 27 FÉVRIER 1920

Diamant Berger :- LA COTE NORMANDE :- Plein Air

Le Dieu du Hasard

GABY DESLYS

Eclipse American :- UNE PARTIE D'AUTO :- Comique

MM. les Exploitants sont informés qu'une présentation du film...

LE DIEU DU HASARD

aura lieu à LUTETIA-WAGRAM, le 31 Janvier 1920, à 10 heures précises.





INÉ-LOCATION
ECLIPSE

PRÉSENTÉ LE
2 Février 1920

Comédie dramatique

LE

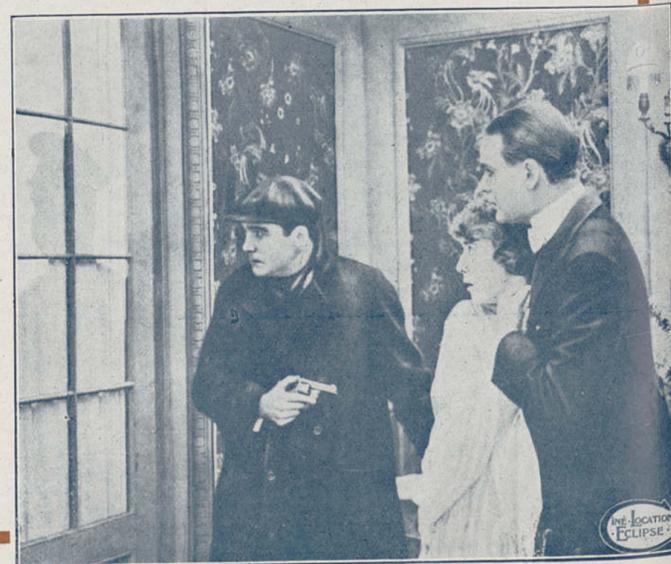
11^E COMMANDEMENT

LUCILE LEE STEWART

Date de Sortie :

5 Mars 1920

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

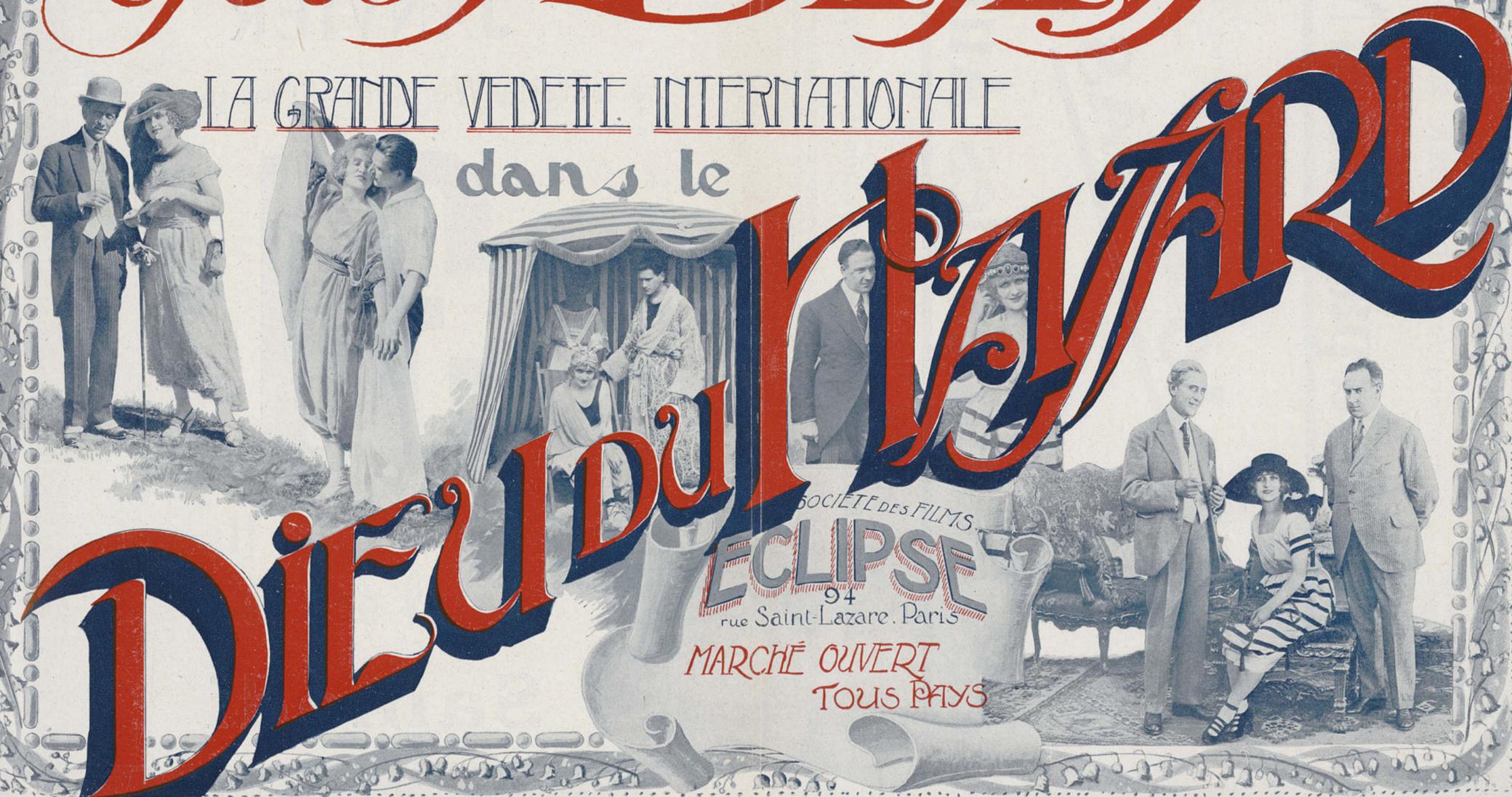


INÉ-LOCATION
ECLIPSE

Gaby DESLYS

LA GRANDE VENTE INTERNATIONALE

dans le



SOCIÉTÉ DES FILMS
ECLIPSE
94
rue Saint-Lazare. Paris

MARCHE OUVERT
TOUS PAYS

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

présentera le 9 FÉVRIER 20

Celle qui n'a pas dit son Nom

LE 10^{ÈME} CAS

le 23 Février 20

le 16 Février 20

Les Femmes des Autres

des films tournés par des Artistes aimés du Public



PRÉSENTE LE

JANVIER

à Lutetia-Wagram (10 heures précises)

31

1920 = Le Dieu du Hasard

GABY DESLYS

Samedi

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

FILMS
ECLIPSE
PARIS

AUTOUR

du

PROCHAINEMENT
?

MYSTÈRE

FILMS
ECLIPSE
PARIS

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

LE DIEU DU HASARD

Est le film le plus sensationnel de l'année : le scénario est dû à M. NOZIÈRE, le critique parisien bien connu ; la mise en scène à M. POUCTAL, dont les chefs-d'œuvres sont multiples

Les Principaux interprètes

GABY DESLYS
HARRY PILGER, OUDART, TRÉVILLE

VEDETTES de l'Écran Français, tant aimés du Public.

Dans cette superproduction l'“ÉCLIPSE” vous présentera
LE TOUT-PARIS MONDAIN
LA SAISON A DEAUVILLE ET SON GRAND PRIX

Les Personnalités les plus connues DES CLUBS DE FRANCE

Messieurs les Directeurs soucieux de satisfaire leur public
devront projeter cette superproduction FRANÇAISE.

DATE DE SORTIE :



27 FÉVRIER 1920



LETTRE D'ANGLETERRE

A tout seigneur, tout honneur ! Il n'est que juste de consacrer le début de cette chronique à cet événement d'un intérêt quasi mondial qu'est un nouveau film de Charlie Chaplin : *A Day's pleasure* nous fut présenté, au moment où nous ne demandions qu'à nous laisser aller à une douce hilarité.

Une réaction s'imposait après l'horreur de *Snows of Destiny* (les Neiges du Destin), le drame de la « Swedish Bioscope Co », passé avant : *Une journée de plaisir*. Cette adaptation, d'un roman de Selma Lagerlöf, est, en effet, l'une des œuvres les plus sombres qui aient parues à l'écran. Et notez que ce n'est pas un mélodrame vulgaire, dont l'irréalité de l'intrigue même, atténue la noirceur. Non, c'est une forte et noble fresque des mœurs sauvages de la Suède du XVI^e siècle. La fille d'un gentilhomme, Elsa, aime passionnément un mystérieux aventurier, Sei Halmar, qui n'est autre que le meurtrier de sa sœur. Elle découvre ce terrible secret, et, partagée entre l'amour et la haine, elle dénonce Halmar, mais, au dernier moment, alors qu'il va être arrêté, elle l'avertit du danger qui le menace. Il est trop tard, et malgré ses efforts pour échapper aux reîtres qui le poursuivent, il est capturé. Elsa, qui dans le combat, s'était placée entre lui et ses assaillants reçoit un coup mortel. La dernière scène représente son enterrement. Le pauvre cercueil est porté par des moines dont les robes noires se détachent lugubrement sur la désolante blancheur de la neige. L'auteur du scénario a su merveilleusement tirer parti des superstitions qui, à cette époque, terrorisaient les esprits. Le film se déroule dans une atmosphère où le surnaturel joue un grand rôle, et une des scènes les plus réussies est celle où l'on voit le navire qui doit assurer la fuite du criminel bloqué par les glaces ; puis, lorsque justice est faite, libéré par l'effort tumultueux des vagues. Mary Johnson a interprété avec un art admirable le rôle difficile d'Elsa. La photographie est de premier ordre, et ce film est en tous points une merveille, il donne malheureusement une impression de suprême désolation que ne corrige pas un heureux dénouement.

Parmi les films anglais qui vont s'améliorant de jour en jour, il faut citer la comédie de la « Samuelson », *The right element*, « Le Vrai milieu », où revit un peu de l'esprit de Dickens et qui fait sourire avec une pointe de tristesse. C'est, de plus, une comédie d'inspiration absolument anglo-saxonne, qui reflète admirablement les qualités et les travers, l'honnêteté et le snobisme de la classe moyenne britannique.

A Temporary Vagabond, présenté par l'« Hepworth Co », est une comédie, amusante, sans préten-

tions, à laquelle nuit un épilogue qui déjà, au temps de Scribe et de Bouchardy passait pour périmé : Un jeune et pauvre écrivain, Dick Derelict (ces deux adjectifs vont toujours de pair), s'enamouache de la fille adoptive d'un grand propriétaire terrien, James Hurst, célèbre dans tout le Comté, pour sa sordide avarice. Il profite de l'absence de ce dernier pour accomplir, en son nom, et avec son argent, un grand nombre de bonnes œuvres qui comblent de joie les pauvres de la commune. A son retour, Hurst, qui ne comprend rien du reste, est accueilli par les hurrahs des habitants et par l'éclat des cuivres de la fanfare. Dick, lui, confesse sa supercherie, et compte sur sa générosité (?) pour lui pardonner un pareil méfait. Mais — et c'est là où vraiment le procédé est par trop désuet, — Hurst reconnaît en Dick un fils disparu jadis et qu'il désespérait de retrouver. Peu à peu, le film historique retrouve un succès qu'avait éclipsé pendant un certain temps le drame moderne, et le film à épisodes.

L'Insaisissable Pimpernel, le drame de la « Sholl-Film Co », adapté du fameux roman de la Baronne de Orey, a été présenté au public, il y a dix jours. L'action de ce film se déroule durant la Révolution, et Maurice Elvey, le « producer », a su animer les foules d'un grand souffle héroïque, malheureusement, il est assez difficile de suivre l'action, car le metteur en scène semble avoir supposé que tout le monde a lu : *Le Mouroin rouge*, le roman auquel *The Elusine Pimpernel* fait suite, et qui nous situait déjà les personnages. C'est là un défaut facile à remédier en remaniant et en amplifiant les sous-titres.

La trame de ce film est également un jeu mince, et l'on pourrait résumer en quelques lignes les exploits du jeune Anglais, Sir Percy Berkeley, s'efforçant de sauver à Boulogne, de sympathiques « aristocrates », des mains d'un membre du tribunal révolutionnaire, Chauvelin. Il y a dans ce drame beaucoup de remplissage. Un remplissage agréable certes, mais remplissage tout de même.

Fabiola, la grandiose reconstitution de l'œuvre du Cardinal Wiseman, par la « Cines de Rome », a été projetée à l'Opéra-house, devant un public enthousiaste, et la *Jeanne d'Arc*, de la « Paramount Arcraft », mise en scène par Cecil de Mille, a été également fort bien accueillie. Et c'est justice, car aucun effort n'a été épargné pour donner à ce film une grande envergure, mais, quelles libertés, le scénariste n'a-t-il pas prises avec l'Histoire ?

C'est du reste un reproche qu'on peut fréquemment adresser aux éditeurs américains. Eux si soigneux, si méticuleux dans la mise en scène des œuvres modernes,

dont l'action se déroule aux Etats-Unis, commettent de véritables gaffes lorsqu'ils veulent filmer en Californie ou à New-York des scènes qui sont supposées avoir lieu en Europe ou en Afrique.

Ils semblent avoir une notion encore primitive, quasi-enfantine de nos mœurs et de nos habitudes.

Cette semaine, par exemple, un grand nombre d'établissements ont donné un drame de la « Famous Players » intitulé : *l'Inconnu*, qui nous transporte aux confins du Sahara, parmi les aventuriers héroïques qui composent la Légion étrangère. Non seulement les costumes sont faux, archi-faux, mais ne voit-on pas les soldats du 1^{er} Etranger, charger à cheval, des bandes d'Arabes, vêtus comme les Orientaux des estampes romantiques de Deveria, c'est-à-dire aussi peu fidèlement que possible.

Enfin, le jeune engagé Farquhar est condamné, par le capitaine, à recevoir 50 coups de fouet. Il est vraiment odieux que grâce à l'universalité de l'écran, de pareilles légendes puissent se répandre à l'étranger.

Ces remarques s'appliquent également à la *Belle Russe*, un film de la « William-Fox Co », qui, en dépit de son titre, se déroule à Paris et en Angleterre. Cependant, certaines scènes des champs de bataille de la grande guerre sont reconstituées avec une précision

remarquable, qui laisse supposer que parmi les metteurs en scène de ce film devait figurer un survivant des rudes combats de l'Argonne, ou de Champagne.

Théda Bara, dans le double rôle de la *Belle Russe*, et de sa sœur jumelle, joue avec vérité, et réussit à incarner, avec autant de naturel, le type de l'aventurière intrigante que celui de Fleurette, l'héroïne de ce drame.

La même artiste a également composé dans *Kathleen Mavourneen*, un type délicieux de jeune Irlandaise, vive, spirituelle et sentimentale. Ce film, auquel les costumes 1830 prêtent un charme particulier, obtiendra certainement un vif succès. La photographie en est excellente, surtout en ce qui concerne les extérieurs.

Dans l'ensemble, la production de la semaine dernière, marque un sérieux progrès sur les précédentes. On sent très nettement un effort général en vue de se débarrasser des éléments qui alourdissent le film ou lui nuisent par leur invraisemblance. Il nous faut déplorer, cependant, l'absence de films français, qui pourtant, à cause de leur goût très sûr, seraient favorablement accueillis d'un public, lassé par les abrutissants romans cinés, par les prétentions romantico-sociales, où les culbutes de pitre dont sont remplis un certain nombre de films américains.

F. LAURENT.

LA CRISE DE CHARBON
CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ

MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**

SEUL LE **CARBUROX** est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.

SEUL LE **CARBUROX** a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE **CARBUROX** SUR CHAQUE APPAREIL

En **VENTE** dans les **MEILLEURES MAISONS** de **CINÉMATOGRAPHIE**

VENTE EN GROS, s'adresser à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy, PARIS



PRÉSENTATION

1^{re} Partie : 2.190 m.

LUNDI 26 JANVIER 1920, à 10 h.

Au Ciné MAX LINDER

UN GROS SUGGÈS EN PERSPECTIVE



WILLIAM FOX
PRÉSENTE



EDITION

1^{re} Partie : 2.190 m.

27 FÉVRIER 1920

WILLIAM FARNUM
C'EST L'AS DE L'ÉCRAN



dans **LASSITER-LE-VENGEUR**

Grand Film d'Aventures Dramatiques édité en deux Parties

Première Partie : Les Cavaliers de la Sauge Pourprée. 2.190 m.

- 1^{er} Episode : Les Voleurs d'Ames. 715 m.
- 2^e Episode : Le Cavalier Masqué. 720 m.
- 3^e Episode : Le Val du Désespoir. 755 m.

HORS SÉRIE

24, Boulevard des Italiens, PARIS (9^e)

Entrée : 1, rue Taitbout.

FORMIDABLE PUBLICITÉ :

- 1 Affiche 120/160 WILLIAM FARNUM.
- 1 Affiche 160/240 pour chacun des 5 Episodes.
- 1 Affiche 80/120 Tête de William FARNUM.
- Pochette de 10 Photos par Episode.

Notices de Luxe.

Deuxième Partie : La Voie de l'Arc-en-Ciel 1.560 m.

- 4^e Episode : Dans les Chaos 720 m.
- 5^e Episode : L'Arche d'Alliance 840 m.

1.560 m.

HORS SÉRIE

Téléphone : LOUVRE 22-03



FOX



FILM





WILLIAM FOX



présente

GLADYS BROCKWELL

Comédie
dramatique
1.480 mètres



L'affiche 160/240
Notices
et Photos

PRÉSENTATION
26 Janvier
au Ciné
MAX LINDER

EDITION
27 Février
1920

dans **L'AMOUR RÉNOVATEUR**

L'amour, dit-on, fait commettre souvent bien des bêtises... Mais on ne dit pas toujours les belles choses qu'il fait accomplir. L'amour peut rendre criminel un honnête homme ; il peut aussi rendre honnête un criminel.



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SOUVENIR

Ton amour en mon âme ainsi qu'un vent de mer
A soufflé sa rafale impétueuse et folle.
J'ai soif de ton baiser capiteux et amer,
A mon désir farouche offre-toi, chaude idole.

Je t'espère aujourd'hui mieux savante qu'hier
Plus désirable encor, plus belle, toute nue.
Je devine le feu, qui couve en ton corps fier
De faunesse indomptée aux ardeurs inconnues.

Viens vite dans mes bras blottir ta volupté,
Le cœur en mal d'extase et l'esprit en vertige.
J'ai besoin de chanter Eros, de riboter
En me coiffant d'émoi pour panache et prestige

Tant mieux si j'embroussaille à loisir tes cheveux ;
Tant pis si nous manquons un peu de retenue.
Je sens de la folie au fond de mes yeux bleus
Au souvenir exquis de ta peau moite et nue.

A. MARTEL.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

27



Paris, le 16 janvier 1920.

Monsieur Simonol
« La Cinématographie Française »,
rue de Bondy, 46, Paris.

Monsieur et cher Confrère,

Permettez-moi de vous adresser toutes mes félicitations pour votre « papier » paru dans le dernier numéro de votre journal.

Vous énoncez des vérités essentielles et menez le bon combat.

Bravo!... Tous ceux — quorum pars minima sum — qui tentent de faire quelque chose pour le film Français sont ou doivent être avec vous.

Il est, en effet, inadmissible que l'on persiste à considérer le cinéma comme une quantité négligeable et que l'on ne fasse pas pour lui ce que l'on fait pour bien des industries moins intéressantes à beaucoup près.

Alors que l'Etranger est tributaire de la France pour la mode, le théâtre, la littérature, les Beaux-Arts, alors que notre production fait prime et jouit de la faveur unanime à l'extérieur, le film français se trouve relégué à un rang inférieur... Pourquoi?

Incontestablement nous ne disposons pas de moyens suffisants, et nous ne sommes pas « à la page »... Mais pourquoi?... Nos scénarios sont pour la plupart supérieurs à la moyenne et notre exécution laisse presque toujours à désirer... Vous expliquez ce fait par la timidité avec laquelle on aventure des capitaux dans les entreprises cinématographiques (hormis les cas que vous citez et que

rien ne justifie) pour permettre à notre production de s'élever à celle de l'Etranger (je ne parle pas seulement de l'Amérique) mais cette timidité s'explique par l'écoulement très limité de nos bandes et c'est là le déplorable « cercle vicieux »...

La faute, ne le croyez-vous pas, en est aux errements du début qui ont persisté malgré tout. Le cinéma est une industrie nouvelle et un « art nouveau, il lui faut des moyens et des hommes nouveaux alors que, à son début, — et cela a continué — on a utilisé les « laissés pour compte » du théâtre et de la photographie, moyens et hommes. Des régisseurs sans régie, des acteurs sans engagements des accessoires périmés ont trouvé dans le cinéma l'utilisation de leur médiocrité, voire de leur incapacité. Et les cinématographistes du début ont créé « l'arcane » cinématographique à l'instar des Purgons de Molière pour dissimuler leur incompetence. Ils se sont créé une situation que le temps a assise et, résolument hostiles aux innovations, ils répondent : « Cela ne s'est jamais fait » lorsqu'on tente de réagir. Ces « augures » de la cinématographie se tiennent les coudes et ont établi des lois arbitraires hors desquelles il n'est point de salut.

Ils ont la crainte des « nouveaux » dont les idées pourraient les faire sortir de la sacro-sainte routine et risqueraient de démontrer leur incapacité en démolissant leur « façade ».

Aussi bien s'est-on borné à adapter au cinéma les procédés désuets du théâtre au lieu de créer du nouveau pour une industrie nouvelle.

Les Américains — puisque décidément, il faut citer leur exemple — qui, eux, ne traînent pas avec eux tout un vieux bagage théâtral ont compris qu'à un art nouveau,



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégr. : ERMOFILMS-PARIS



il faut des moyens nouveaux et par moyens, j'entends parler des gens comme du matériel (décors, éclairages, etc.).

Grâce à cela, ils sont parvenus à rendre acceptables et même plaisants des scénarios parfois indigestes alors que nous faisons exactement le contraire... De plus, chez nous un mauvais sujet de pièce est jugé suffisant pour faire un scénario et un film... Voilà l'erreur. Un scénario exige d'être établi avec autant de soin qu'une pièce, traité en vue du cinéma exclusivement et posséder les qualités requises. Il pourra, plus tard, fournir peut-être le sujet d'une pièce, alors qu'une pièce, même à succès ne fera pas forcément un bon scénario, et de même pour le roman.

De même également pour l'acteur. Il ne doit pas être à deux fins. Telle vedette de théâtre peut être un piètre acteur de ciné et tant que nous ne nous serons pas décidés à considérer le cinéma comme une « branche » spéciale ayant ses moyens spéciaux, nous n'obtiendrons que ce qui à peu près qui nous vaudrait d'être relégués au rang que nous occupons au lieu d'occuper la place à laquelle le génie de la race peut prétendre.

Vous parlez des Banques!... Là encore nous retardons... Le cinéma n'est considéré par la Finance que comme une « amusette » qui ne mérite pas qu'on s'y intéresse et n'importe quel marchand de bimbeloterie se verra mieux accueilli qu'un éditeur, aurait-il fait ses preuves. En Italie et en Amérique — là surtout — on a compris que l'industrie cinématographique vaut qu'on l'encourage et qu'on lui apporte l'aide que l'on apporte à n'importe quelle autre industrie. Dans ces deux pays, il existe des banques qui aident de tous leurs moyens les tentatives qui leur semblent présenter des garanties « morales » et se sont spécialisées dans ce genre d'opérations. Et chez Nous?...

Chez nous, c'est la commandite craintive et parcimonieuse — sauf les cas « d'estampage » qui forcément portent le plus grave préjudice aux autres affaires du fait des résultats négatifs obtenus. Telle grosse « boîte » qui commandite de plusieurs centaines de mille francs un

film d'un rendement hypothétique sur le bluff d'un titre ou d'un metteur en scène « ingénieux », hésitera à donner — et même ne donnera pas — les quelques 50.000 francs nécessaires à l'établissement d'une bande offrant toutes les garanties possibles de par la valeur du scénario, la compétence et l'honnêteté du metteur en scène, la capacité de l'opérateur et le mérite de l'interprétation, ou bien, si elle consent à s'intéresser à l'entreprise, c'est à des conditions que n'aurait pas imaginées Shylock...

Mais admettons que le film ait été tourné et réussi. Que ce soit de la bonne production, honorable, sans plus, en raison des moyens restreints dont l'éditeur dispose... Les choses se passeront ainsi que vous le dites... c'est-à-dire que la commandite découragée arrêtera les frais et déclarera que cette expérience lui suffit...

J'ai eu occasion de parler déjà de notre infériorité d'exécution et le tort de signaler les « vices » qui nous paralysent. Sous peine de passer pour un empêchement de « tourner » en rond, je persiste à attribuer cette infériorité et tous les inconvénients qui en résultent au manque de culture de certains professionnels devenus des « as » comme le borgne devenu roi chez les aveugles et qui veulent cumuler les diverses branches de la technique cinématographique et le métier d'auteur. Dans le cinéma plus que nulle part ailleurs, la division des compétences s'impose et cependant c'est là seulement que l'on voit une prétendue omniscience s'imposer et être admise par le plus grand nombre, comme aussi sévèrement l'admiration mutuelle qui entretient une médiocrité qui fait loi.

Nous nous plaignons de la mévente. Elle s'explique. Il appartient à des porte-parole qualifiés comme vous de porter le fer là où gît le mal. Je ne doute pas et je souhaite sincèrement que vous réussissiez à obtenir un résultat heureux dont nous vous serons redevables.

Veillez, je vous prie, trouver ici l'expression de toute ma sympathie et de mes sentiments les plus distingués.

M. DE MARSAN.

Ne pas confondre!

L'ÉCOLE CINÉMA Direction: VIGNAL

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

est le seul Etablissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la **Projection** et la **Prise de Vues**.

UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ A L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Neuf et Occasion en parfait Etat de marche -- Groupes électrogènes

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

MAISON DE CONFIANCE

MAISON DE CONFIANCE



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE **Gutenberg 50-97**
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

<p style="margin: 0;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="margin: 0;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="margin: 0;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p>		<p style="margin: 0;">MARSEILLE 3, Rue des Récolettes</p> <p style="margin: 0;">NANCY 33, Rue des Carmes</p> <p style="margin: 0;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p> <p style="margin: 0;">TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde</p>
--	---	--

PRÉSENTATION du 29 JANVIER SORTIE 27 FÉVRIER

N° 288 *Transatlantic*.
Aux Folies chahuteuses, comédie 405 mètres.

N° 286 Dix Minutes au Music-Hall, Magazine N° 12. 240 mètres.

N° 285 *Transatlantic*.
Jeunes Mariés et Wagons-lits, comédie. 585 mètres.

N° 289 *Orchidée Film*.
Plouf a eu tort de mentir, comédie comique,
interprétée par RIVERS 335 mètres.

N° 305 *Cardinal Productions*.

LA VIEILLE FERME

interprétée par

GREIGHTON HALE

1.400 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

10 MINUTES AU MUSIC-HALL
 LES PROJECTIONS ANIMÉES DES MEILLEURES ATTRACTIONS DU MONDE ENTIER =



Magazine n° 12

I. **Famous Little Alrite**

Equilibristes jongleurs japonais

II. **The Great Vulcano**

L'homme à la machoire d'acier

1. L'équilibre avec une dame montée sur une motocyclette tournant à toute vitesse.
2. Le poids combiné est de 386 livres, les vibrations de la machine représentent 200 livres, soit un poids total de 586 livres.

III. **Cleving and Ford**

Nouvelle pantomime acrobatique
 Extraordinaire présentation



PHOCÉA-LOCATION 8, r. de la Michodière
 PARIS



Transatlantic Films

JEUNES MARIÉS
 ET
WAGONS-LITS

Comédie comique

L'abus de la divine bouteille a porté ses fruits et Méphisto Faillesse, malade au lit, est en proie à des accès de *délirium tremens*. Le docteur l'ausculte mais le malade ayant placé l'extrémité de l'acoustique dans le pavillon du phonographe, le représentant de la science est perplexe car il entend les joyeux accents de la Madelon.

Après des cauchemars tragi-comiques, Méphisto Faillesse en convalescence, se rend à l'hôtel des Bains où il rencontre la jolie Flossie Luette qui fait son voyage de noces. Un flirt s'engage mais le mari de Flossie, qui, sous une figure riante cache un caractère violent, n'hésite pas une seconde à donner libre cours à sa jalousie, et, à coups de revolver, il poursuit le flirteur causant ainsi du scandale dans l'hôtel.

Obéissant aux ordres péremptoires du mari, Faillesse quitte la ville et prend le train. Il monte dans le wagon-lits. Flossie et son mari continuent leur voyage

de noces et montent également dans le même wagon. Dans une courbe très prononcée, Faillesse roule de sa couchette et se trouve à côté de Flossie qui occupe celle opposée à la sienne. Le mari arrive sur ces entrefaites et prévient sa femme qu'il va divorcer.

Rinceladale a imaginé un truc pour se ravitailler en route et se procurer la liqueur défendue. Il suspend un crochet à la portière du wagon, pendant l'arrêt, à une gare, et un de ses amis y accroche la divine bouteille. Faillesse a surpris le stratagème et tire sur la ficelle mais il « pêche » Flossie que son mari avait fait descendre du train. Les cris de la jeune femme attirent son mari qui, furieux, se met à poursuivre Faillesse au travers et au-dessus des wagons.

La police arrive enfin sur les lieux et emmène les deux fauteurs de scandale au poste où Méphisto Faillesse pourra faire des restrictions liquoreuses et le mari de Flossie méditer sur les voyages de noces en wagon-lits.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 285 MÈTRES



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire





CARDINAL - PRODUCTIONS



LA VIEILLE FERME

Scène dramatique en 4 parties

interprétée par

GREIGHTON HALE

Dans un petit village de l'Amérique du Nord, au cottage du respecté fermier William Walcombe, chacun se réjouit; son fils qui aime Ruth Sthatton, le point de mire de tous les jeunes gens de la contrée, vient de lui déclarer sa flamme, et Ruth, qui elle aussi aime Bernard, a reçu ses aveux avec joie. Walcombe a porté la bonne nouvelle à sa vieille sœur Mathilde, et à ses deux vieux amis Nicold et Perkins, tous deux amoureux de cette dernière, et rivaux depuis quarante ans.

Walcombe, sorti pour laisser les amoureux en tête à tête, se trouve nez à nez avec un chemineau qui, bien qu'arrivant à l'instant, a déjà eu le temps d'effrayer par son aspect la servante de Walcombe, Marie-Anne, orpheline recueillie par ce dernier. Jack Hazzard, ainsi se nomme le vagabond, est de noble naissance, mais son caractère inégal et un penchant marqué pour la divé bouteille l'ont obligé à quitter le toit familial, et, errant, il va au gré de son caprice. Son aspect est piteux, et Walcombe que touche toutes les misères le fait se restaurer et croyant pouvoir le ramener sur le bon chemin, le force à prendre quelques billets, pour l'aider lui dit-il, à se relever et à rendre à sa mère qui doit être bien malheureuse son bonheur perdu. Jack touché lui aussi

de la bonté du fermier, promet de faire tout son possible pour renier Bacchus et s'en va.

Comme la famille allait se mettre à table, le shériff fait son entrée, et sur l'invitation qui lui est faite de partager le repas, refuse, ayant à remplir dit-il, la mission la plus pénible de sa carrière. Un vol a été commis à la banque où est employé Bernard, et sur l'accusation portée contre lui, le shériff vient exécuter son mandat. Bernard est emprisonné, mais trouvant une occasion de s'échapper, il se sauve, laissant un billet où il atteste son innocence.

Jack Hazzard, parti sur le trimard, songe aux conseils du vieux Walcombe : il est tiré de ses réflexions par la voix d'un vagabond comme lui, qui amicalement lui offre de boire en sa compagnie une bouteille de whisky, « si cher à ce pauvre Jack », mais fort de sa promesse, celui-ci refuse, et s'asseyant recueille les confidences du malandrin.

Sur ces entrefaites, Marie-Anne, partie colporter aux voisins la nouvelle de l'arrestation de Bernard, est attirée par le bruit de leurs voix, elle arrive juste pour apprendre de la bouche même du coupable, l'aveu du vol fait à la banque. N'en croyant pas ses oreilles et transportée de joie à l'idée de pouvoir innocenter Bernard, elle court au



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



cottage et communique la nouvelle au fermier, offrant de le conduire, lui et ses hommes, pour arrêter le voleur.

Le chenapan est arrêté et conduit en prison, et chacun s'apprête à féliciter Bernard à sa sortie, quant à la stupeur générale le gardien revient seul, annonçant la disparition de ce dernier.

Les braves gens se lamentent et rentrent au logis accablés.

Pendant ce temps, Bernard sans argent, et cherchant en vain un emploi dans le gouffre qu'est New-York, en proie au désespoir le plus profond, pleure son bonheur perdu, ayant un écho, sans le savoir, en la personne de sa fiancée qui dans ses rêves même, pleure le cher absent.

Dans les bas quartiers où il a trouvé une chambre misérable, Bernard ne tarde pas, malgré lui à lier connaissance avec de nouveaux compagnons qui l'enivrent, et pour se procurer quelques pièces blanches, lui volent ses vêtements.

Bernard sur la pente dangereuse glisse insensiblement et devient bientôt un pilier d'estaminet.

Jack Hazzard, qui lui s'est courageusement relevé, est redevenu un gentleman et jouit de la considération publique.

Ignorant les événements passés à la ferme Walcombe, quel n'est pas un jour son étonnement en reconnaissant sous l'habit d'un pauvre diable, le fils de son bienfaiteur.

Après avoir renoué connaissance avec Bernard et pris sa promesse de l'attendre jusqu'au lendemain, Jack court télégraphier au père de Walcombe qui aussitôt prévenu, accourt pour chercher son enfant. Il des-

cend chez un vieil ami à lui M. Hopkins, et fait prévenir Hazzard.

Le lendemain Walcombe et Jack se mettent à la recherche de Bernard, mais celui-ci est introuvable et le pauvre homme découragé s'apprête à regagner le logis de son vieil ami, quand en passant devant un bouge, se ruant comme un sanglier, un homme vient se jeter dans ses bras. Cet homme est son fils... et moitié ivre, mais reconnaissant son père, vaincu par la honte tombe évanoui.

Les explications ont lieu et le vieux fermier emmène son enfant. Jack que ses affaires réclame s'absente pour une demi-heure, leur demandant de ne pas se perdre en l'attendant.

Mais Jack revenu, ne trouve plus personne et se rappelant seulement le nom de l'ami de Walcombe, cherche sans succès, la demeure d'Hopkins. Il trouve enfin, et après une scène touchante entre les trois hommes, Walcombe repart, laissant Bernard aux bons soins de Jack.

Deux mois se sont écoulés, Bernard redevenu ce qu'il était avant le malheur, revient accompagné de Jack au cher cottage de son père et retrouve à la table familiale tous ses amis et sa fiancée, et tous deux, sortis enfin du cauchemar, donnent libre cours à leur tendresse.

Une lettre de l'ancienne banque de Bernard, arrive sur ces entrefaites, le directeur s'excusant de la peine causée au pauvre garçon, et lui offrant s'il veut l'accepter, la place de Secrétaire Général.

Le dîner se termina dans la joie, et les rêves des fiancés sont peuplés de jolis anges blonds.

Longueur approximative : 1.400 mètres



Lyon



Marseille



Bordeaux



Toulouse



Nancy



Lille



Rennes



LE TEMPLE
DU
CRÉPUSCULE

interprété par

SESSUE HAYAKAWA

C'est le digne pendant de

FORFAITURE

Date de Sortie : 18 Février 1920



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



Transatlantic Films



Aux
Folies Chahuteuses

Comédie Comique

Isidore Latranche est un amoureux tenace et lorsqu'une femme au joli minois captive son cœur, c'est plus fort que lui, il faut qu'il la suive. Dans le train il se rencontre avec Ildefonse Lavieille accompagné de sa femme Ginette, une étoile des Folies Chahuteuses. Après quelques incidents de voyage; Isidore emboîte le pas de l'actrice, mais il est suivi de près par le mari jaloux.

Ginette non seulement est gentille, mais Isidore lui trouve des yeux vicieux et afin de rester près d'elle, il se fait embaucher comme machiniste au théâtre des Folies Chahuteuses. Là, tel un papillon, le cœur d'Isidore voltige sur les cœurs des jolies artistes et il remplit mal ses fonctions. Il laisse tomber l'équilibriste qu'il

tenait par un fil invisible, puis, chargé de faire le nettoyage par le vide, il dirige sa pompe vers les danseuses et aspire les voiles dont elles sont revêtues. Enfin, de la même manière, il vide la baignoire dans laquelle du haut des frises, doit se jeter un célèbre nageur.

Pour ne pas s'éloigner de Ginette et afin de lui prouver son amour, Isidore se propose comme danseuse. Habillé en indigène de l'île Hawaï il exécute sur scène la danse de Fatma. Un spectateur par mégarde, jette sa cigarette sur le tutu d'Isidore qui prend feu.

Cette fois à contre cœur, Isidore abandonne Ginette aux yeux vicieux, et se sauve à toutes jambes pour aller se plonger dans un étang qui éteindra en même temps et à jamais la flamme de son cœur.

Longueur approximative : 405 mètres



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



ORCHIDÉE FILM

Série RIVERS

PLOUF a eu tort de mentir!

COMÉDIE COMIQUE

interprétée par RIVERS

Plouf, accompagné de son amie Marcelle de Vinoy, villégiature à Trouville, mais leur union commence à se ternir, l'ennui fait son apparition; leur tête-à-tête deviennent pénibles, et Plouf cherche l'occasion d'une rupture.

Au cours d'une partie de tennis, la balle envoyée maladroitement passe chez les voisins, M. et M^{me} Ducellier, riches rentiers, et tombe sur l'œil de M. Ducellier qui, désagréablement surpris, mais néanmoins très courtois, offre de rapporter la balle. Plouf, enchanté de trouver une distraction, accepte avec empressement. Les présentations ont lieu et Marcelle de Vinoy passe pour M^{me} Plouf.

Les relations se continuent, cordiales, jusqu'au jour où Marcelle de Vinoy, après une scène, quitte Plouf. M. Ducellier, se trouvant justement devant sa porte au moment de son départ, manifeste sa surprise à Plouf qui, très embarrassé, lui dit que sa femme part passer quelques jours chez sa mère.

L'année suivante, Plouf revient seul à la villa. Ayant été prendre son bain, il est frappé par la beauté d'une jeune baigneuse. Plouf ne résiste pas et tente de rejoindre dans l'eau la naïade objet de son émoi.

Mais elle, mutine, se sauve et Plouf, n'ayant pu la rejoindre, rentre déçu à la villa.

Le lendemain, il va rendre visite à ses voisins Ducellier qui, enchantés de le revoir, lui font un accueil très amical et lui présentent leur fille, sortie depuis peu de pension.

Quel n'est pas l'étonnement de Plouf en reconnaissant en M^{me} Ducellier, sa jolie baigneuse.

M. Ducellier s'informe de la santé de M^{me} Plouf et ce dernier pris au dépourvu, dit d'abord qu'elle va bien, puis, sur l'étonnement de M. Ducellier qu'elle ne l'ait pas accompagné, Plouf, de plus en plus troublé, dit... elle est morte. Cette nouvelle court de bouche en bouche.

Plouf, qui a su plaire à M^{me} Ducellier, est accepté comme

fiancé. Sur ces entrefaites, arrive une lettre d'un ami de M. Ducellier, M. Dufarcy, qui, marié depuis peu à une jeune fille sans tache, est heureux de venir leur présenter.

Ils arrivent le lendemain et la bonne, reconnaissant en la nouvelle venue l'ancienne M^{me} Plouf, s'évanouit. M. Ducellier, arrivant à son tour, partage le sort de sa bonne, M. Ducellier lui-même est affolé et court prévenir Plouf.

— Votre femme n'est plus morte, lui dit-il.

Plouf, apercevant son ancienne maîtresse et craignant les suites fâcheuses pour lui, a une inspiration de génie et répond à M. Ducellier. « C'était la sœur jumelle de ma femme. »

M. Ducellier, enchanté de cette explication, court porter la bonne nouvelle, sa bonne, première à la connaître, en fait part à sa maîtresse qui, elle-même, la communique à M. Dufarcy, déjà mordu par le doute et qui, enfin rassuré, fait part de la nouvelle à sa femme.

Tout s'arrange, mais Plouf, désireux de se débarrasser au plus vite de son ancienne maîtresse trouve un stratagème.

Allant trouver les nouveaux mariés, il leur explique que ses amis sont fous. Sa fiancée, arrivant au même moment et lui demandant de venir la balancer, Plouf en profite et leur dit : « C'est la folle de la balançoire. »

Marcelle de Vinoy qui, elle, n'est pas dupe veut s'assurer de la véracité du dire de Plouf et les épie derrière un bosquet.

Elle est bientôt convaincue et son mari, survenant au même moment, elle l'entraîne le persuadant de leur folie.

En se sauvant, ils rencontrent M. et M^{me} Ducellier et M. Dufarcy, effrayés de se trouver en leur présence, fait demi-tour et s'enfuit au grand effarement de M. et M^{me} Ducellier.

Plouf, enfin délivré, savoure son idylle

Longueur approximative : 335 mètres



PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



Louche-Publicité.

LETTRE OUVERTE

Une des personnalités les plus marquantes de la corporation, à la tête d'une maison qui s'est signalée, ces derniers mois, par une production remarquablement perfectionnée, nous communique la lettre suivante :

A Monsieur le Ministre des Finances,

MONSIEUR LE MINISTRE,

Les journaux ont publié une note qui a toutes les apparences d'un communiqué, nous apprenant que vous nous proposez de vous faire autoriser, par le Gouvernement, à déposer, sur le bureau des Chambres, un projet de loi frappant d'une taxe, variant de 10 à 20 %, les recettes des établissements de spectacle.

Il est à supposer que vos collègues du Conseil des Ministres n'hésiteront pas à vous donner satisfaction; en sera-t-il de même du Parlement? Qu'il nous soit permis d'espérer que les membres qui le composent réfléchiront avant de prendre la décision que vous sollicitez d'eux, et qu'ils entendront la voix de la raison et du bon sens.

Vous êtes vous demandé, Monsieur le Ministre, si à force de frapper toujours sur la même enclume, vous ne finiriez pas par la briser, pour si résistante qu'elle vous paraisse? (Il n'est de si bons aciers qui n'aient une faille.)

Vous êtes-vous demandé si, à force de pressurer ce citron, qu'est pour vous l'industrie du spectacle, pour si juteux qu'il vous paraisse, vous ne finiriez pas par en exprimer entièrement le jus?

Vous êtes-vous demandé s'il est une branche commerciale ou industrielle quelconque, qui soit frappée aussi durement que la nôtre?

Vous êtes-vous demandé, enfin, s'il est bien équitable que ce soit toujours les mêmes qui paient?

Quels motifs avez-vous pour frapper toujours sur le même fer? Quels motifs avons-nous de crier nettement : « Assez! »

Vos raisons, elles sont simples.

« Le budget est en déficit » me semble-t-il vous entendre dire à la tribune. — « Il faut payer les pensions des veuves et des orphelins qu'a faits cette horrible guerre », et avec, dans la voix, des trémolos toujours faciles sur de pareils sujets, vous ne manquerez pas d'ajouter : « Qui doit contribuer à payer ces pensions, Messieurs, ne vous paraît-il pas logique que ce soit ceux qui vont au spectacle chercher des distractions? Que ceux, qui ont eu le bonheur de sortir indemnes de l'épouvantable catastrophe et qui s'amusent, alimentent la caisse de ceux qui, soit directement, soit indirectement en sont les victimes », et les braves gens qui ne savent pas, de vous applaudir à outrance, car, on ne s'adresse jamais en vain au cœur des Français, fussent-ils Députés, sans qu'un tel argument porte. Il ne présente qu'un vice, c'est qu'il est faux.

Certes, il est faux! car, ajouterez-vous, que ces mêmes gens, que vous voulez imposer à nouveau, entretiennent déjà le budget de l'Assistance Publique par le paiement de 10 % de leurs recettes? Ajoutez-vous que, de plus, vous percevez en superposition de cet impôt jusqu'à 25 % de ces mêmes recettes brutes comme taxes de guerre, et que, cependant, la guerre est finie, nous semble-t-il, et que le décret a été rendu qui déclare closes les hostilités, et que ce n'est pas parce que vous avez débaptisé cette taxe, pour l'appeler : d'Etat au lieu de Guerre, que cette nouvelle appellation vous en permet la perception *ad perpetuum*.

Ajoutez-vous, que c'est en commettant un abus de pouvoir que vous continuez à percevoir cette deuxième taxe dont vous ne laissez pas même entrevoir la suspension de perception, contre toutes les règles de la plus élémentaire équité.

Quand, Parlement et Pays ont accepté cette taxe, c'est parce que le Gouvernement l'a présentée avec un caractère essentiellement transitoire, ceci est un point d'histoire qu'il faut fixer nettement.

Ajoutez-vous que, dans quelques villes, vous avez autorisé l'établissement de taxes, qui viennent s'ajouter aux précédentes pour permettre l'équilibre des budgets



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



communaux? Comment vous opposerez-vous, soit à leur maintien, soit à leur aggravation, vous donnez l'exemple et alors... alors, où allons-nous?... Déjà sur le billet de Cent francs, perçu à nos guichets, il n'en arrive, du fait de l'Etat, que 65 à nos caisses; trouvez-vous que ça n'est pas suffisant comme déperdition de valeur? Voulez-vous nous citer un seul commerce, une seule industrie sur laquelle règne pareille injustice.

Peut-être, allez-vous nous dire, que vous supprimerez les taxes municipales: à quoi nous répondons, par avance, que nous n'y croyons pas, même si vous incorporiez un article dans ce sens dans la loi en préparation, car ce qu'une loi a fait, une loi peut le défaire; que, de plus, sur les 650 députés qui siègent au Palais Bourbon, les trois quarts sont maires de leur commune et qu'ils ne marcheront pas dans une voie qui restreindrait une parcelle de leur pouvoir.

Quant à la véritable raison qui vous incite à créer cette surtaxe, oh! elle est facile à percer à jour (tout le reste n'est que prétexte), la vérité est bien plus simple: c'est uniquement la facilité de perception. C'est si commode d'envoyer une note en dix mots à l'Assistance Publique et de percevoir 45, 50 ou 55 %, au lieu des 35 % que vous nous prenez actuellement. Tandis qu'il faudrait que vos bureaux trouvassent des ressources ailleurs, et pour trouver, il faut chercher, et chercher c'est se donner du mal, puis la taxe trouvée, il faut la répartir et la percevoir, et là encore c'est du travail, et le travail ça complique si tellement l'existence!

Mais le boudet est là, galeux, pelé, tondu, presque jusqu'aux os. Haro sur le boudet!

Non, Monsieur le Ministre, vous ne pouvez pas, de bonne foi, persévérer dans la voie dans laquelle vous vous engagez. Honnêtement, justement, droitement vous ne le pouvez pas.

Avez-vous une seule minute, réfléchi à la situation que serait la nôtre, si vous nous frappiez encore? Vous êtes-vous demandé ce que nous serions dans l'obligation de faire si vous persistiez dans vos prétentions? C'est la fermeture, Monsieur le Ministre, la fermeture d'au moins 80 % des salles de spectacles. Réduit est, en effet, le nombre de ceux qui pourraient supporter les 20 % d'augmentation de charges! Ah! je connais l'antienne. Augmentez vos prix, allez-vous nous dire? C'est impossible. Déjà nous avons subi, comme tout le monde, le surenchérissement de la vie et l'augmentation de nos frais, généraux qui en est la conséquence, les

appointements de notre personnel ont été doublés et quelques fois triplés, le coût de l'éclairage, du chauffage, des lampes, des affiches, de la publicité, s'est accru dans les mêmes proportions, jusqu'aux assurances qu'il nous a fallu augmenter, pour couvrir les risques locatifs, en raison de la plus-value des immeubles.

Nous avons donc porté nos prix au maximum de ce que nous pouvons atteindre, et combien de nos confrères vous prouveront qu'ils ont dû rabaisser leur tarif, dont l'augmentation n'avait eu pour résultat que de raréfier leur clientèle et de faire diminuer leurs recettes; et combien d'autres (la majorité ceux-là) vous apprendront que l'augmentation de prix réalisée n'a pas correspondu à une plus-value sensible des recettes, c'est-à-dire n'a eu comme conséquence que de diminuer le nombre d'entrées.

Vos services n'ont été frappés que par une chose: le montant élevé des produits, et ils ne se sont pas préoccupés de connaître la véritable situation bénéficiaire à laquelle ils correspondaient.

Il me souvient, Monsieur le Ministre, d'un très grand directeur de théâtre, qui se trouva acculé à la liquidation, pour quelques 180 malheureux mille francs, alors que durant sa carrière, il avait versé plus de 3.000.000 à l'Assistance Publique, et, en cet heureux temps-là, on ne payait que 9,09 % pour toutes taxes.

Il n'est pas en France 200 établissements qui puissent supporter la surtaxe de 20 % sans augmenter le prix des places. Cette augmentation étant impossible, ou ne menant à aucun relèvement correspondant des recettes, concluez: c'est la fermeture.

Et, à notre tour, sans tremolos dans la voix, cette fois, nous nous demandons si vous avez songé aux 4 ou 500.000 employés que vous priverez de leur emploi, plongeant 2 à 3 millions de Français dans le dénûment.

Ne croyez, surtout pas à une menace vaine, il n'est pas possible à nos exploitations de supporter cette plus-value ou de la faire supporter aux spectateurs.

Il faut créer des taxes, avez-vous dit, dans votre discours à la Chambre, mais pourquoi ne pas frapper les cafés où, que je sache, on ne va pas pour travailler, et les maisons aimables où... l'on passe, ne vous semble-t-elles pas tout indiquées pour supporter de forts impôts? Je ne les fréquente pas, cela n'étant plus de mon âge, mais il m'est revenu, que les bouteilles de champagne ne s'y payaient pas moins de 60 et 100 francs, et les bocks démocratiques, 3 francs.

Ces prix plutôt élevés justifient, ne vous paraît-il pas, une taxe de 75 % au moins!

Et les bijoux, et les fourrures, et la parfumerie?

Vous avez besoin d'argent, ce n'est malheureusement que trop exact, prenez en donc où il est logique d'en prendre, et non pas chez ceux dans la poche desquels vous puisez inexorablement depuis toujours, et qui ne sont, cependant pas, corvéables à merci.

Frappez impitoyablement les fortunes acquises ou augmentées scandaleusement pendant la guerre, et, du fait de la guerre. Frappez impitoyablement tout le commerce de luxe, mais le vrai commerce de luxe, tout ce sans quoi l'on peut vivre. Est-il indispensable de se parer de rivières en brillants, de colliers de perles ou de bagues de grands et même de petits prix.

Ne peut-on se garantir du froid sans fourrures de zibeline, de martre ou d'hermine, qui valent des 80 ou 100.000 francs, et plus?

Est-il nécessaire d'ouvrir son corps de parfums à 150 francs les 10 grammes?

Les besoins de la vie réclament-ils qu'on se pare de dentelles de prix exorbitant, d'aigrettes, de paradis, de vêtements de soie, etc!...

Vous nous répondez que tous ces objets sont frappés de 10 %. Ne le sommes-nous pas déjà de 35 %, et cependant, peut-on se passer de distractions? Poser la question, c'est y répondre.

Ainsi, de gaieté de cœur, vous supprimeriez aux gens qui travaillent le droit de se reposer de leurs fatigues, et c'est à quoi vous tendez, sans vous en rendre compte.

Il ne m'appartient pas de vous donner des avis, Monsieur le Ministre, mais il me sera tout de même permis de vous dire, qu'il vous serait facile de trouver des ressources par une forte imposition sur les objets et les appartements de luxe, qu'il y aurait lieu de frapper, en raison de leur inutilité, de taxes considérables. C'est un bon moyen de faire rentrer dans vos caisses une partie de la fortune des nouveaux riches qui ne consentiront pas à se passer de colifichets et qui trouveraient sans doute, dans leurs prix élevés, une raison de plus de les acquérir.

Autre chose, vous ignorez, sans doute, et je l'espère, que le film impressionné, exporté par la France, paie pour entrer en Amérique ou en Angleterre, 32 centimes par mètre, alors que le film américain ou anglais ne paie que 2 centimes pour entrer en France. Vous serait-il impossible d'égaliser ces droits de douane?

Savez-vous, qu'il entre en France, des deux pays en question, environ 20 millions de mètres de films qui, à 30 centimes de surtaxe donneraient une recette de 6 millions, qui n'est pas négligeable; cette taxe aurait au moins l'avantage de protéger le film français qui a besoin de cette protection au lieu de tous les arias que le gouvernement ne cesse de lui créer par les censures, les super-censures et autres ennuis, pour en arriver à ce dernier coup que vous lui préparez.

En terminant, il est bon d'ajouter, Monsieur le Ministre, que la fermeture à laquelle nous serions obligés par la force même des choses, ruinerait le film français, dont la situation n'est pas déjà si brillante. L'ostracisme dont est frappée cette industrie ne se peut comprendre, il n'est ennui qu'on ne lui crée à plaisir, noise qu'on ne lui cherche, et, cependant, il n'en est pas de plus purement française d'origine. Et nous assistons à ce spectacle lamentable pour des cœurs patriotes, que nous donnent les statistiques à son sujet. L'industrie du cinéma tient dans le monde entier le troisième rang après le blé, le charbon et l'acier, en Amérique elle tient le deuxième après le blé, en Angleterre le deuxième après le charbon, et en France, d'où elle sort, où elle a été créée et mise au point, elle est au dixième ou douzième rang. Et pourquoi? Parce que, d'une part, le gouvernement (l'exemple des taxes citées plus haut, est suffisant) ne s'occupe du cinéma que pour le gêner ou l'imposer, parce qu'au lieu de le protéger, il le laisse mettre en état d'infériorité marquée sur la production étrangère. Protectionniste à outrance pour toutes sortes de produits, l'Etat en ce qui nous concerne, est plus que libre-échangiste! Et qu'on ne vienne pas nous dire, qu'augmenter les droits de douane serait tarir l'exportation, c'est faux et archi-faux, car nous n'exportons en Amérique et en Angleterre rien, ou à peu près, en comparaison de l'importation dont nous sommes l'objet.

Eh bien! Non! Monsieur le Ministre, nous ne nous laisserons pas faire, nous résisterons, car c'est pour nous une question de vie ou de mort, et nous n'avons pas envie de mourir!

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma respectueuse, considération.

H. S.



"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::

Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Opinions sur "l'Art Vivant" en France

Donc, nous nous appliquerons à ne pas discréditer notre art en continuant à l'appeler cinéma. Cinéma est fini, rousé, enterré, pour nous tout au moins, et quand nous en parlerons nous l'appellerons l'Art vivant, n'est-ce pas? Espérons que le mot fera tache d'huile et tombera dans le domaine du langage courant, pour le plus grand avantage de tous.

Si nous passons en revue les autres vocables usuels de l'Art vivant, nous rencontrons le même cahos de désignations empêtrées et compliquées, premiers bégalements d'un langage naissant :

Opérateur de prise de vue! Je propose *Filméur*.

Appareil de prise de vue! Je propose *Enregistreur*.

Metteur en scène! Je propose *Directeur*, comme les Italiens.

Théâtre de prise de vue! Je propose *Studio*.

Une mention spéciale pour les mots : Scénaristes et Scénario, si vous le voulez bien.

Le mot *scénario* m'a toujours choqué, autant, plus peut-être que le mot cinéma.

Cette consonnance italienne évoque, n'est-ce pas, l'idée de quelque chose de mesquin et de frivole, mal représentatif du travail difficile qu'est l'enfement d'un texte d'Art vivant. Le spectateur qui regarde se dérouler sur l'écran les péripéties d'un beau film de quinze cents mètres ne se fait aucune idée du travail que représentent ses soixante-quinze minutes de plaisir. Il se l'imagine d'autant moins, qu'elles s'envolent d'autant plus rapides que le plaisir est plus grand, et parlant l'exécution meilleure, donc l'effort plus considérable. Ceci revient à dire que l'impression de longueur apparente d'un film est inversement proportionnelle au travail qu'il a nécessité. Un film lâché, exécuté à la ouste, pour en finir, mal rendu, un « navet », en un mot, semble toujours long. Un film de même métrage, dont la réalisation presque parfaite a exigé des soins méticuleux, la patience (sinon la chasteté), d'un Bénédictin, un travail de longue haleine, semble court. Il résulte de cet état de choses paradoxal, semble-t-il, une déformation de l'opinion populaire quant à la somme de travail représenté.

Or, le point de départ d'un film, son armature, son squelette, est ce que l'on appelle, à l'heure actuelle, le scénario. Un bon scénario engendre rarement un mauvais film, mais un film ne peut être bon s'il est tourné sur un mauvais scénario.

Je reviendrai plus tard en détail sur le métier de scé-

nariste et les conditions requises pour une production élevée. Nous n'en sommes encore, pour le moment, qu'aux termes à employer dans le but d'introduire un peu de méthode, d'ordre et de clarté dans un vocabulaire incertain, anonnant, bégayant. Je vous dirai donc : Ne diminuons pas la fonction du scénariste, si capitale dans la réussite finale du film, par une appellation rapetissante. Appelons-le, voulez-vous, simplement : l'« Auteur », « Auteur d'Art vivant », cela a tout de même un peu plus d'allure que « scénariste », barbarisme franco-italien, sans image ni moelle.

Scénariste cinématographique. Quel galimatia!... Assez.

Quant à la production de l'auteur, dénommons-la du nom générique : « Œuvre », en appliquant dans chaque cas particulier les désignations spéciales : « Drame, Comédie, Aventure, Pièce, etc... » Pourquoi accepterions-nous que nos auteurs soient désignés moins noblement que les archontes de la littérature ou des autres arts? Haut les têtes, Messieurs! Prenez conscience de votre valeur et ne permettez pas que l'on vous avilisse dans la langue afin de ne pas être discrédités dans la pensée. Vous êtes les premiers pionniers d'un art naissant. Son développement raisonné doit le porter à des hauteurs telles qu'on a peine à en discerner le sommet. Son influence sociale, à brève échéance, sera incalculable, et je ne crains pas de l'avancer, laissera bientôt loin derrière elle celle de la presse, parce que cet art là parle à la fois aux yeux et au cœur des foules, tandis que la littérature ne s'adresse qu'à son esprit, à sa pensée. Or, penser n'est le privilège que d'un petit nombre, tandis que voir, ressentir, vibrer d'indignation au spectacle de la trahison, ou d'enthousiasme à celui du triomphe de l'opprimé, est le fait de la masse, parce que cela, c'est vivre, simplement.

Vous verrez si, avant dix ans, on ne retourne pas l'opinion de toute une région plus facilement par l'écran que par le journal.

Ouf! A vous, qui avez eu la constance de me lire, pardonnez-moi cette ingrate préface sur les vocables, nécessaire cependant, et par laquelle je devais obligatoirement commencer cette série d'opinions. Je l'ai entamée en posant cet axiome : « La Cinématographie est... un Art magnifique! » C'est à démontrer qu'elle est un art, et qu'il deviendra sous peu le plus parfait de tous, que sera consacré mon prochain article.

Jacques Cor.



L'AGENCE GENERALE

CINÉMATOGRAPHIQUE



PRÉSENTE

MARY MAC LAREN

DANS

LES MARCHES QUI CRAQUENT

ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C^{ie}

LES PROGRAMMES SENSATIONNELS

QUE

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTERA EN FÉVRIER 1920 :

Présentation
2
Février
/s
Edition
5
Mars

Victor Sjoström

dans

LEUR PREMIER NÉ

Comédie en 4 parties
(SVENSKA)

Romuald Joubé
et
Olga Demidoff

dans

SUBLIME OFFRANDE

Drame en 5 parties de Maurice LANDAY
(FILM d'ART)

Présentation
9
Février
/s
Edition
12
Mars

Violet Hopson

dans

LE GENTLEMAN RIDER

Comédie dramatique en 5 parties
(WALTURDAW)

Eddie Polo
et
Eileen Sedgwick

dans

CYCLONE SMITH
L'INVINCIBLE

Drame du Far-West en 2 parties
(TRANSATLANTIC)

Présentation
16
Février
/s
Edition
19
Mars

William Desmond

dans

LA VALLÉE DU SILENCE

Drame en 5 parties
(JENE D. HAMPTON)

Max Linder

dans

MAX EN TAXI

Comique en 2 parties
(ESSANAY)

Présentation
23
Février
/s
Edition
26
Mars

Priscilla Dean

dans

LE PLATEAU DE CIRE

Drame en 5 parties
(TRANSATLANTIC)

Eddie Polo
et
Eileen Sedgwick

dans

LES RIVAUX
DE CYCLONE SMITH

Drame en 2 parties
(SERIE "CYCLONE SMITH")

Présentation
1^{er}
Mars
/s
Edition
2
Avril

Fannie Ward

Joffre

dans

LA RAFALE

Drame en 5 parties

d'après la célèbre pièce de
HENRY BERNSTEIN

mise en scène de J. DE BARONCELLI
(LE FILM d'ART)

Jean Dax
Croué
Janvier

Présentation
8
Mars
/s
Edition
9
Avril

Marie Doro

dans

MINUIT DIX

Drame en 5 parties
(B & C SUPERFILMS)

Charlie Chaplin

dans

CHARLOT FAIT SES DÉBUTS

Comique en 2 parties
(ESSANAY Rééd.)

16, Rue Grange - Batelière, PARIS

DELAC & VANDAL présentent

Romuald JOUBÉ

et

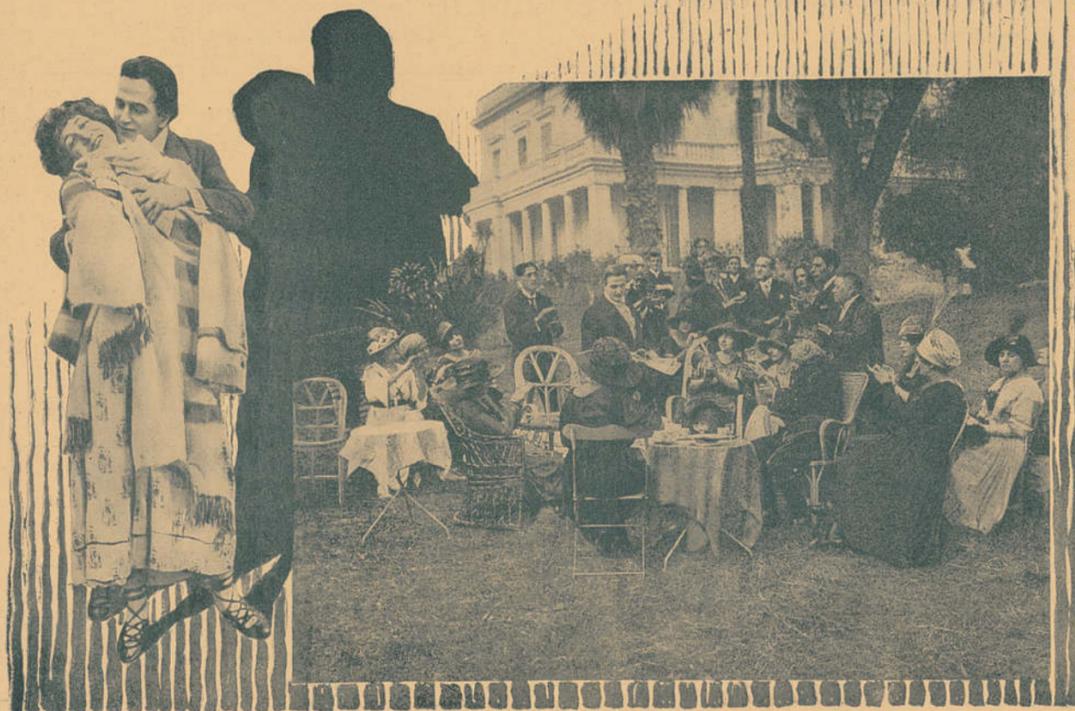
Olga DEMIDOFF

dans

SUBLIME OFFRANDE

Drame pathétique en 5 Parties
de M^r Maurice LANDAY

LE FILM D'ART



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière == PARIS



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

NOBLESSE DE CŒUR

Exclusivité « Fox-Film »

Une orpheline, Peggy Hyland, 16 ans, distinction de marque, éducation parfaite. Exquise de tendresse, de charme et, par surcroît, une beauté véritable, impressionnante. Pas de fortune : simplement un petit pécule acquis par sa bonne conduite et par son travail dans la pension où elle a été élevée et d'où elle vient de sortir pour être jetée, toute seule, dans la vie sans d'autre appui que sa conscience honnête.

Débordante de sentimentalité généreuse, dédaignant la solitude, Peggy voue toute son affection à de plus pauvres qu'elle. Elle se dépense sans compter pour la famille Martin dont le père est mort et dont la mère, minée par la tuberculose, va laisser orphelins quatre enfants dont l'aîné atteint à peine onze ans. Peggy se penche donc sur toutes ces misères pour les adoucir.

Un soir de repos, devant la maison tranquille, elle raconte aux enfants attentifs quelque histoire fabuleuse de Fée bien-faisante. Et voici qu'une panne voulue par le Destin, arrête, près de ce groupe biblique, une automobile somptueuse... Il en descend aussitôt un personnage qui n'est autre que le riche diplomate Stanley Middleton.

Pendant que le chauffeur répare, Middleton s'émeut en voyant le tableau qu'il a devant lui. Il songe à son existence fastueuse mais vide, à sa femme, fort jolie, mais absorbée par une vie tellement mondaine qu'elle a répudié tout souci de maternité. Lui, pourtant, aurait tant voulu être père!... Non, son foyer ne sera plus attristé. Puisque les joies de la paternité lui ont été refusées jusqu'à ce jour, il va adopter Peggy que le hasard met sur son chemin. Après bien des hésitations, la jeune fille finit par accepter à condition toutefois que le riche diplomate prenne à sa charge tous les besoins de la famille Martin.

Peggy s'en va donc, et la voici installée maintenant dans la famille Middleton. Quel changement! Déjà M^{me} Middleton trouve la pupille gênante, car il y a là un certain Harry Hirschfeld que des passeports plus ou moins authentiques rendent suspect. En réalité, il est avant tout le « préféré » de M^{me} Middleton. Peggy en est sûre, car elle a surpris le couple étroitement enlacé, et son bonheur souffre de connaître l'indignité dont fait preuve la femme de cet homme loyal et bon qu'est Middleton, son bienfaiteur.

Pourtant, une étoile de joie luit pour elle, car Charles Turner,

le secrétaire du diplomate, vient d'avouer à Peggy tout son amour et de lui proposer le mariage. Emue, la douce Peggy n'a pas le temps de répondre : un ordre brusque et officiel appelle Middleton et son secrétaire pour une mission immédiate. Ils partent, et Peggy reste seule comme une abandonnée. Pour quel destin terrible?...

L'homme de ce destin, le voici. C'est Hirschfeld qui s'introduit le soir dans la maison de lady Middleton. Et il s'impose sous son vrai jour : c'est un espion! Il réclame des renseignements confidentiels sur le départ des troupes américaines pour le Mexique. Et ces renseignements, elle lui les remettra bientôt dans un étui à cigarettes qu'il lui confie à cet effet.

« Mais, méfions-nous de Peggy! » conseille M^{me} Middleton. A ce moment le diplomate survient, sa mission brusquement terminée. Il a vu deux ombres... Qui va-t-il surprendre? sa femme... ou sa fille adoptive?... Fou de rage, il pénètre dans la chambre de son épouse : elle est seule... Hirschfeld, qui s'était réfugié dans celle de Peggy, se sauve par la fenêtre. Il est convaincu que Peggy abuse de son hospitalité et il la chasse pour ce manque de convenance...

Peggy s'en va, triste et désabusée; mais avant de s'éloigner, elle voudrait tant revoir Charles Turner, le secrétaire du diplomate, pour lui dire que maintenant elle ne peut plus l'épouser malgré que son cœur... Alors, elle rôde dans le parc et elle trouve un étui à cigarettes avec dedans un billet écrit de la main de M^{me} Middleton et contenant tous les renseignements demandés par son amant, l'espion Hirschfeld.

Peggy est donc sauvée puisqu'elle tient dans ses mains la preuve de son innocence. Elle rencontrera Hirschfeld dans une maison de thé, lui tendra un piège en provoquant un rendez-vous chez lui que le misérable accepte. Et maintenant Peggy téléphone à Middleton, son bienfaiteur, pour l'informer de ce qui se passe. Mais lady Middleton, ayant surpris cette communication, se rend aussitôt chez Hirschfeld pour essayer de le sauver à temps. Faisant soudain irruption dans la chambre où Peggy discute avec l'espion, elle arrache l'étui révélateur des mains de l'accusatrice. Menacée par le revolver d'Hirschfeld, Peggy ne doit son salut qu'à l'arrivée de Middleton. On s'explique et revolver au poing, le diplomate s'élance à la poursuite des coupables qui se sont enfuis par une porte dérobée. Les ayant rejoints, il s'apprête à châtier le misérable; mais celui-ci, ignoble et lâche jusqu'au bout, se fait un rempart de lady Middleton. Dans sa douleur, le diplomate laisse choir son arme, ce que voyant, Hirschfeld fait feu sur Middleton, mais c'est sa femme qui est mortellement atteinte.

MUNDUS=FILM C^Y

12, Chaussée d'Antin, PARIS

Téléphone LOUVRE : 11-81 - 12-87

LES NOUVEAUTÉS

que prépare la

Mundus-Film C^Y

paraîtront très prochainement et seront

SENSATIONNELLES

Les plus beaux films du Monde

sont à la

Mundus-Film C^Y

MUNDUS=FILM=COMPANY

Agence d'Italie

GIACOMO PIÉTRINI

DIRECTEUR

3, Via Bergamo — ROME ☛ TÉLÉPHONE : 30-028

(La Maison ne fait pas de Location)

Installée depuis 6 mois, l'Agence d'Italie a fait plus de Trois Millions d'affaires et fait applaudir dans tous les grands théâtres de la Péninsule ses grandes Vedettes : NAZIMOVA ; FLORENCE REED ; EMMY WEHLEN ; VIOLA DANA ; PETROVA ; YVETTE ANDREYOR ; TAGLIAFERO, etc.

Les grands films de MARY PICKFORD ; GRIFFITH ; SUZANNE GRANDAIS ; GEORGES CARPENTIER ; NAZIMOVA ; JACK PICKFORD, etc., etc., sont à la Mundus-Film d'Italie.

Messieurs les Monopolistes, Loueurs et Directeurs de Salles de projection sont priés, pour tout ce qui concerne l'Italie, de s'adresser à la MUNDUS-FILM-COMPANY, Agence de Rome, 3, Via Bergamo - Rome. Téléphone : 30-028.

Implorant son pardon, dans un dernier mouvement de révolte repentante, elle saisit le révolver de son mari et, visant l'amant toujours lâche qui cherche à s'enfuir, elle le tue.

L'œuvre de justice est terminée. Peggy, sauvée maintenant, pourra dire enfin « Oui » à celui qu'elle aime, et Middleton, entouré de l'affection de ses deux enfants adoptifs, oubliera, dans un rayonnement de bonheur, sa vie malheureuse.

LE CAVALIER SILENCIEUX

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

Jim Carson est le propriétaire du ranch « San-Fin », le plus vaste de la région d'Arizona. Un des baraquements du ranch a été affecté au service de la poste et sert également de salle à manger car c'est à « San-Fin » que les « Ranchers » des environs viennent chercher leur courrier et que les voyageurs des diligences se réconfortent à mi-chemin du voyage.

David Merville, le contremaître s'occupe spécialement des troupeaux, tandis que Jane, la fille bien aimée du propriétaire seconde son père dans ses occupations, elle distribue les lettres et s'occupe des voyageurs. Les vols de bétail sont si fréquents que Carson a écrit au chef des détectives de la ville voisine de lui envoyer des agents, mais celui-ci lui répond qu'il ne pourra accéder à sa demande avant une huitaine de jours. Merville fait la cour à Jane, mais il lui est antipathique et elle repousse ses avances.

Bob Glasgow, un étranger à la région arrive à cheval et se présente au ranch « San-Fin » pour solliciter du travail. Quoique très mal reçu par Merville, il est engagé par le propriétaire sur sa déclaration d'être un dresseur émérite de chevaux. Merville, s'apercevant que Jane a plus de sympathie pour le nouveau venu veut démontrer, devant la jeune fille ses qualités équestres. Il fait une chute. Jim Carson propose alors à Bob de monter le cheval le plus rétif du ranch. Malgré les sauts de mouton et les volte-face du cheval, Bob se tient en selle et dompte l'animal.

Les vols au ranch se répètent chaque jour, Bob a des doutes, mais il garde le silence tandis que Merville finit par convaincre Carson que Bob est le coupable. Il espère ainsi se débarrasser de cet étranger qui le gêne pour accomplir ses forfaits et qui l'a supplanté auprès de Jane. Bob ne cause presque jamais à personne, les cow-boys l'appellent « le cavalier silencieux ». Il monte à cheval et selon son habitude se promène seul. Arrivé à la clairière, il voit deux hommes chassant devant eux un troupeau. En l'apercevant, les coupables se sauvent dans les bois. Merville, pour soutenir son accusation a proposé à Carson de suivre Bob. Ils le voient près de ce troupeau. Carson retourne seul au ranch et Merville rejoint les deux hommes. Bob s'est caché et les épie. Il entend leur conversation au sujet des vols quotidiens qu'ils commettent.

Lorsque tous les cows-boys sont rentrés au ranch, Carson réunit son personnel y compris sa fille et interroge Bob lui demandant ce qu'il a fait du troupeau qu'il contemplait. Merville est convaincu que Bob connaît maintenant les voleurs aussi il propose de lui appliquer la loi du pays, de le pendre. Bob remet alors une lettre à Carson dans laquelle le chef des détectives lui fait part que Bob est son plus fin limier et que lorsqu'il lui remettra cette lettre, c'est qu'il aura découvert les voleurs. Bob s'approche de Merville et lui fait voir sa plaque

de détective. Le coupable se voyant pris, saute à cheval et saisissant Jane, il l'enlève, puis se sauve au galop suivi de ses acolytes.

Bob et Carson à la tête des cows-boys se mettent à leur poursuite dans la montagne. Merville arrive à une cabane où il s'enferme avec Jane, laissant dehors un homme pour faire le guet. Bob blesse un des voleurs et l'oblige à lui dire la direction prise par Merville. Il fait un détour et arrive derrière la cabane. Laisant alors son cheval, il saute à la gorge de l'homme en sentinelle et le terrasse, puis, enfonçant la porte il fait feu sur Merville.

Carson arrive pour recevoir dans ses bras sa fille épuisée par la lutte. Il tend la main à Bob et lui fait part qu'il est heureux de savoir que sa fille l'aime : « J'ai besoin d'un contremaître, lui dit-il, et je crois fort que tout en étant mon gendre, vous feriez joliment l'affaire.

RETOUR AU DEVOIR

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Dans le sombre pays minier qui a pour centre la petite ville de Red Glush, les distractions sont peu variées et les rudes travailleurs de la mine n'ont guère que le cabaret et le tripot pour oublier un instant la monotonie de leur labeur.

Jerome Blackie, lui, a fait du jeu son occupation principale et la mine ne le voit plus guère. Sa femme et sa fillette reçoivent plus de coups que de caresses, et la vie conjugale est devenue un enfer dans son ménage.

Un jour que sa peu scrupuleuse façon de jouer avait frappé le tenancier du tripot, celui-ci conseille à Blackie d'aller exercer ses talents à El Dorado, petit pays situé de l'autre côté des montagnes voisines où il trouvera aisément des dupes.

Sans plus tarder, notre homme, abandonnant sa femme et son enfant, s'en va vers le pays indiqué. Grâce à son astuce, il a bientôt capté la confiance d'une adorable jeune fille, Kate Macdonald, qui vit avec son frère John, chercheur d'or habile et courageux. Le frère et la sœur qui n'ont pas d'autre famille, s'adorent et sont heureux.

Blackie ayant décidé Kate à l'épouser, lui recommande de tenir secret leur prochain mariage, et comme la jeune fille lui demandait pourquoi elle devait se cacher, même de son frère, l'aventurier lui avoue qu'il était déjà marié. A quelques pas des deux fiancés se trouvait par hasard John Macdonald. Le jeune homme, en présence du cynisme de Blackie, se montre tout à coup, puis désarmant le scélérat qui avait sorti son révolver, il ordonne à sa sœur de rentrer pendant qu'il allait lui-même régler le compte du suborneur. Appuyant son tour son arme sur la poitrine du misérable, il le fait reculer pas à pas jusqu'au bord abrupt de la falaise et le précipite dans le vide.

A Red Glush, la femme de Blackie avait dû, pour vivre et faire vivre son enfant, se résigner à laver le linge des mineurs. Un jour, l'un de ceux-ci, en remerciement du crédit qu'elle voulait bien lui accorder, informa l'abandonnée du lieu où se trouvait son volage époux.

Sans plus tarder, la jeune femme part avec sa fillette pour retrouver Blackie et arrive à El Dorado juste à temps pour voir rapporter le corps déchiqueté de son mari.

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
28 Janvier

PROGRAMME N° 10

DATE DE SORTIE :
5 Mars

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

LA DOUBLE EXISTENCE DU DOCTEUR MORART

Drame social en 4 parties du D^r TOULOUSE et de M. André DE LORDE

MISE EN SCÈNE DE JACQUES GREYLLAT, DU THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

Prise de vues de M. Géo KESSLER

DISTRIBUTION :

Le D ^r Morart.....	MM. GRÉYLLAT, de l'Odéon.	Hélène Morart.....	M ^{me} J. DELVAIR, Sociétaire de la Comédie-Française
Paul Morart.....	J. DEBUCOURT.	Yvonne Saurel.....	M ^{me} G. SABLON, de la Gaité-Lyrique.
Saurel.....	P. HOT.		
Le D ^r André.....	DRAIN.		
Le D ^r Le Sage.....	MARNAY, du Théâtre de Paris.		

Ce soir-là, chez les Morart, on s'appretait à fêter les fiançailles de Paul Morart, le fils du docteur, avec Yvonne Saurel, la fille du riche distillateur...

Mais le docteur, parti pour une opération en province, ne revenait pas, et M^{me} Morart commençait à s'inquiéter lorsqu'une auto s'arrête devant la porte. Un homme en descendant, soutenant le docteur, inconscient, et l'aide à monter chez lui.

— Ce monsieur traversait la rue, explique l'homme. Une voiture l'a heurté... Je l'ai relevé aussitôt, mais le choc avait été un peu violent.

Quelques jours plus tard, le docteur était rétabli. Il parlait avec M. Saurel du mariage de leurs enfants : « En plus des 500.000 francs de dot, disait M. Saurel, je donne à ma fille le revenu annuel de mon cordial Saurel. »

« C'est beaucoup d'argent, mon cher Saurel, répondait le docteur, mais je regrette que son origine soit l'alcoolisme, funeste passion aux ravages si terribles. »

Quel secret cet homme austère, aux principes rigides, cachait-il donc aux siens ? Au cours d'une consultation, il est subitement frappé d'une terrible crise. Sa femme, accourue, trouve auprès de lui ce billet : « Pourquoi ne venez-vous pas ? Vous n'avez, comme la dernière fois, qu'à simuler un départ en province pour une opération. »

A peine remis, Morart, prétextant, en effet « une opération en province », veut absolument partir. Sa femme, hélant une auto, le fait suivre. Elle le voit sonner à la porte d'une villa, dans une rue paisible d'Auteuil. Quelques minutes plus tard,



LA DOUBLE EXISTENCE DU DOCTEUR MORART (Suite et fin)

une femme frappait à cette même porte. Et M^{me} Morart, persuadée que son mari la trahit, pleure et souffre en silence. A quoi bon se révolter?

Paul, ayant passé sa thèse en médecine, se délassait un soir en compagnie d'amis d'une dure période de travail, dans un établissement de nuit, lorsqu'un cercle se forme dans un coin de la salle. Paul se mêle aux curieux, et aperçoit son père en proie à une crise dont il ne peut pas, en sa qualité de médecin, ne pas reconnaître l'origine : l'alcoolisme !

Désespéré, il rentre chez lui, auprès de sa mère, qui lui confie sa peine : « S'il en est ainsi, pardonne-moi, mère, dit-il, car c'est un malheureux. »

Le lendemain Paul, ému des révélations de sa mère, se rend à la villa qui abrite le secret de Morart. Il entre, forçant la consigne, et se trouve au milieu de malades et d'infirmières :

— C'est ici la maison de la douleur, lui dit le directeur. Nous y recevons les morphinomanes... (il désigne la jeune femme qui avait excité la jalousie de M^{me} Morart)... les victimes de l'alcool... Et Paul découvre son père, changé, méconnaissable, son énergique visage marqué des stigmates de sa déchéance.

— Vous pouvez ramener votre père, lui dit le médecin. Sa cure est terminée... Mais qu'il ne retourne pas à son vice, car cette fois, ce serait la mort.

— Comment, toi, un savant, s'indigne Paul, en es-tu arrivé là ?

— Tu ne connais pas la puissance de l'alcool ! On tombe dans ses griffes, progressivement... sans s'en douter... Puis c'est la pente vertigineuse, malgré la montée sociale, et pour dissimuler l'abjection, c'est le mensonge effroyable de cette double existence que tu viens de découvrir... Je viens ici de temps en temps, pour réagir, tenter d'échapper au monstre qui me déshonore et menace le bonheur des miens.

C'est là, en effet, la dure loi de nos vices humains. L'in-

nocent payé pour le coupable. Le pire méfait de l'alcoolisme, c'est son acharnement à poursuivre la descendance des grands buveurs. Leurs enfants sont candidats à la folie, à l'épilepsie, à la tuberculose avec tendance au suicide. Paul ne l'ignore pas.

Peut-il, menacé d'une de ces tares, lier un être qu'il aime à sa destinée ? A-t-il le droit de se marier ? Il ne le croit pas et écrit à Yvonne pour rompre leur mariage.

En agissant ainsi, Paul n'a consulté que sa conscience. S'il s'était confié à sa mère, il aurait appris que le Dr Morart n'est pas son père, que celui-ci est mort d'une chute de cheval et que l'enfant n'était pas encore né lorsque sa mère, veuve, épousa le docteur, et il aurait évité ainsi un douloureux événement.

Lorsque Yvonne reçoit le billet de rupture, son émotion est telle qu'elle s'évanouit, tombe malheureusement sur un chenêt et se fracture le crâne. Une intervention chirurgicale immédiate, seule, peut la sauver. Le Dr Morart, le maître de la chirurgie crânienne, est tout désigné pour tenter l'opération.

On transporte la malade à sa clinique. Mais tandis que le chirurgien s'y rend de son côté, une panne d'auto l'arrête devant un cabaret.

Un frisson de froid et de désir le secoue : « Je vais prendre un café pour me réchauffer », pense-t-il. Mais un petit verre succède au café, puis un autre. Incapable de maîtriser sa passion, il boit sans mesure. Il est ivre lorsqu'il commence l'opération.

L'interne qui le seconde, s'aperçoit heureusement de son état. La vie de la patiente est en jeu, il écarte brusquement le docteur et pratique lui-même l'opération.

Tandis qu'il sauve la jeune fille, le Dr Morart meurt dans une crise atroce de delirium tremens.

Le temps passe sur ces douloureux événements. Nul obstacle ne s'oppose désormais au mariage des deux jeunes gens qui fondent un foyer auquel sourit le bonheur.



Longueur : 1.230 mètres. — Publicité : 2 Affiches 120×160, 8 Photos bromure



PATHÉ - CINÉMA



LE 1^{ER} ÉPISODE DE

HOUDINI

LE

Maître du Mystère

Grand Roman-Cinéma adapté par M. J. PETITHUGUENIN

Édité par
PATHÉ

Publié dans

L'ORDRE PUBLIC

SERA ÉDITÉ LE

27 FÉVRIER

ÉNORME PUBLICITÉ

Lancement et 1^{er} Épisode :

Affiche 2 m. × 3 m.

Bandes : Houdini 150 × 60

5 Affiches 120 × 160.

Nombreuses photos bromure

Affiches texte 120 × 160

Brochures illustrées

Pour chaque épisode : 2 affiches 120 × 160

HOUDINI

Le Maître du Mystère

2^e Épisode — L'HOMME DE FER

Avec une habileté qui tient de la sorcellerie, l'ingénieur Quentin Locke a réussi à se débarrasser



de la camisole de force dans laquelle les faux infirmiers l'avaient ligotté. Il débarrasse Éva de ses poursuivants et se met immédiatement à rechercher les causes déterminantes de la folie

de Brent et de Flint. L'aspect du résidu des bougies du candélabre attire son attention.

— Voilà, pense-t-il, la cause du mal. Et il prend ces résidus pour les porter à un chimiste de sa connaissance aux fins d'analyse.

Pendant qu'il se rend chez l'homme de science, Herbert Bacon tente de nouveau de faire transporter Brent dans un sanatorium de son choix, mais Éva s'y oppose formellement. La jeune fille repousse également la proposition de réaliser le mariage projeté avec Paul Bacon. Elle déclare que tant que son père ne sera pas guéri, la question de son mariage ne sera pas résolue.



Le vieux savant, ami de Locke, promet de chercher un contre-poison capable de guérir Brent. Mais le jeune ingénieur a été suivi dans sa visite par Dora Dellux, l'aventurière qui est complice de Bacon et exerce sur l'esprit de son fils une pernicieuse influence.

Flint, le représentant de l'International Patent's Cy, a été transporté chez Bacon, un antidote lui est administré et lorsque la raison lui revient, les hommes de la bande lui donnent l'ordre de faire venir Éva à un rendez-vous qu'ils indiquent, le menaçant de mort s'il ne réussit pas.

Flint propose donc à Éva de venir chercher un contre-poison qui doit guérir son père, aux Docks de Baker, où il doit, le soir même, s'embarquer pour Madagascar.

La jeune fille refuse, car le vieux savant vient précisément de téléphoner qu'il a trouvé l'antidote cherché.



Quentin Locke part pour prendre possession du précieux remède, mais il est devancé par la bande que Dora Dellux a renseignée. En arrivant chez le chimiste, il est saisi et lié à un portemanteaux tandis que l'un des bandits téléphone à Éva que l'expérience n'a pas réussi et que le contre-poison n'est pas encore réalisé.

La jeune fille se rend alors aux docks de Baker dans l'espoir d'y trouver Flint. Elle tombe dans le piège qui lui est tendu.

Mais Locke, avec son adresse incomparable, s'est échappé et arrive aux docks où, saisi par la bande, il est jeté à la mer. Il entraîne dans sa chute l'un des bandits.

Longueur approximative : 620 mètres

PUBLICITÉ DU DEUXIÈME ÉPISODE

2 affiches 120x160

Une Révélation sensationnelle

HOUDINI AU CINÉMA

HOUDINI *L'homme le plus populaire du monde entier
Le héros d'exploits restés légendaires*

HOUDINI *LE MAGICIEN
dont la Force, l'Adresse, le Pouvoir
tiennent du prodige*

HOUDINI *surnommé
LE ROI DES MENOTTES
LE BRISEUR DE CHAINES*

HOUDINI *l'Énigme Vivante*

dont nul, jusqu'à ce jour, n'a pu pénétrer les Secrets !

Les Aventures les plus ÉTRANGES
Les Actions les plus EXTRAORDINAIRES
Les Prouesses les plus STUPÉFIANTES

Voilà ce que nous réserve

HOUDINI

Le Maître du Mystère

Grand Roman-Cinéma adapté par M. J. PETITHUGUENIN

Édité par **PATHÉ**

Publié par
L'ORDRE PUBLIC

Reproduction de notre affiche de texte 120x160



PATHÉ - CINÉMA



Présentation : 28 Janvier 1920 † Programme 10 † Sortie : 5 Mars 1920

“ BELLE HUMEUR ”

L'Ingénieux Troubadour

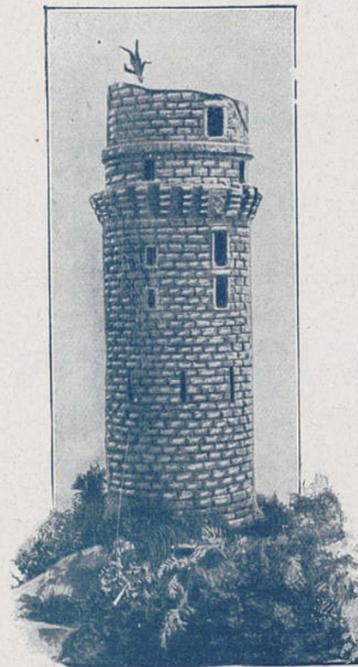
Bouffonnerie historique de Cami jouée par CARJOL

Mise en scène de MM. CARJOL et FORSTER

On connaît les créations joyeuses et follement fantaisistes de l'humoriste Cami. A l'écran, ses personnages prennent vie, à la grande joie du public, qui fera connaissance dans ce film avec le sire de Cramoisy, barbon déplumé, et sa sœur Cunégonde, tuteurs et cerbères de la gracieuse Gisèle.

Le vieux barbon voudrait bien épouser la douce Gisèle, mais celle-ci aime en secret le jeune et beau Dunois qui, en compagnie de son fidèle Belle-Humeur, erre dans les

Belle-Humeur, en flattant Cunégonde, ménage au beau Dunois un agréable tête-à-tête avec la douce Gisèle. Mais le sire de Cramoisy survenant sur ces entrefaites, trouve peu à son goût le double duo. Sous des dehors de feinte



environs et donne, au clair de lune, une aubade à sa belle. Mais au lieu de la gentille damoiselle, c'est Cunégonde qui paraît au balcon. « Entrez céans, leur dit-elle, gentils troubadours ».

politesse, il convie ses hôtes à déjeuner, mais il a adapté au pied de sa pupille un piège à loup, comptant bien que l'imprudent troubadour s'y fera prendre.

Gisèle, fine mouche, manœuvre de telle sorte que le sire de Cramoisy est victime de son subterfuge, ce qui augmente sa fureur.

L'ingénieux Belle-Humeur, pour se débarrasser du jaloux, saute à cheval, muni d'un aimant gigantesque et entraîne dans sa course le sire de Cramoisy et quelques hallebardiers bardés de fer. Il fiche l'aimant dans un arbre où les malheureux viennent se fixer.

Pendant ce temps, Gisèle et Dunois ont préparé leur évasion, mais le sire de Cramoisy, délivré inopinément, fait enfermer les deux troubadours dans les oubliettes du château et la douce Gisèle à la Tour Prends-Garde.

Comment notre héros et son fidèle Belle-Humeur parviennent à s'évader, à sauver la prisonnière dans sa tour et à châtier son irascible tuteur, c'est ce que nous dira le dénouement de cette inénarrable folie.

Longueur 600 mètres — 1 Affiche 170/160

Pathé-Revue

❖ N° 10 ❖

Édition du 5 Mars 1920

Métrage : 215 mètres

L'INDUSTRIE DU CHAPEAU DE PANAMA

Depuis la feuille du Bombanaxa découpée en fines bandelettes jusqu'au chapeau terminé et porté, toutes les phases de la fabrication d'un chapeau de Panama passent à l'écran.

LES VIEUX CHATEAUX SCANDINAVES

Une visite au château de Trolldenäs. Situé au milieu d'un parc magnifique, il a conservé tout son cachet archaïque. Merveilleux effets de coloris.

LES CERFS DANS LA FORÊT

Différentes espèces de cervidés sont présentées dans le cadre magnifique de forêts sauvages. Les « axis », les « élans » les cerfs à queue blanche, les cerfs d'Europe. Très beaux effets photographiques. Une belle impression d'art et de nature.

LES BOBSLEIGHS

Les épisodes angoissants d'une course de bobsleighs. Les paysages de neige agréablement choisis, les péripéties de l'épreuve font un succès à cette petite scène.

L'AFRIQUE MYSTÉRIEUSE

Les riverains du Niger. Beau coloris qui met en valeur les types de nos possessions d'Afrique. Premiers plans très intéressants. La vie indigène contée dans tous ses détails.

MACK SENNETT Comédies

MADAME PETITPONT

Blanchisseuse de fin

Tout le monde travaille sans relâche chez M^{me} Petitpont, sauf M. Petitpont qui badine avec le chat Minouni, et l'espiègle Boule de Neige, un négrillot du plus beau noir, qui s'amuse à voleter sur la corde raide, où sèche le linge, d'une immaculée blancheur, auquel M^{me} Petitpont vient de donner la dernière main.

La fureur de la brave dame incite Boule de Neige et ses complices à se livrer à un autre genre d'exercice.

Les petits garnements, se servant d'un ventilateur à sécher le linge comme de manège, attellent le chien Teddy derrière un os. Et le brave chien, courant après l'os se dérobe sans cesse devant lui, fait tourner le manège improvisé.

M. et M^{me} Petitpont essayent vainement d'intervenir, et de s'accrocher au manège. Ils sont projetés au loin par la force centrifuge, et nos gosses s'en vont ailleurs continuer leurs exploits.

Justement, voici un drap qui sèche avec un trou au milieu. Boule de Neige, passant sa tête par le trou, fait une belle tache sombre sur le blanc. Et un jeu d'adresse s'organise. Boule de Neige servant de cible et les tomates de M^{me} Petitpont de projectiles.

M. Petitpont, intéressé, peut prendre part à leur nouvel amusement. Par malheur, M^{me} Petitpont, suffoquée d'indignation en voyant de dos Boule de Neige entrer dans son beau drap blanc, l'envoie rouler d'une taloche, et prend sa place pour se rendre compte de ce qui se passe, lorsqu'elle reçoit, à toute volée, sa provision de tomates.

Furieuse, elle renvoie à ses occupations M. Petitpont qui est fumiste de son état, et un prochain film nous le montrera dans l'exercice de ses fonctions.

LONGUEUR : 205 MÈTRES

Sans dévoiler son identité, la jeune femme, révoltée contre la vie qui ne lui a donné que des déceptions, s'enfuit de l'auberge au milieu de la nuit en laissant son enfant.

Le lendemain, gros émoi dans El Dorado. Qui se chargera du bébé? Ce sera naturellement ces deux braves cœurs, John et Kate Macdonald, aimés et considérés de tout le pays.

Quelques années se sont écoulées. La veuve de Blackie est devenue une chanteuse appréciée dans les établissements de la région minière. Sous le nom de Bella Juana, elle fait l'ornement des lieux de plaisirs et sa voix splendide lui attire de nombreux admirateurs. Un musicien lui conseille de cultiver son merveilleux organe, l'assurant qu'elle verra un jour s'ouvrir pour elle les portes des plus grands théâtres. Mais, pour cela, il faut de l'argent, beaucoup d'argent, et Bella Juana qui sait que John Macdonald est devenu riche, décide d'obtenir de lui 20.000 dollars en le menaçant de reprendre sa fille. Le frère et la sœur élèvent la petite Dolly avec la plus tendre sollicitude et ont, pour l'enfant, la même affection que si elle était leur fille.

Pour mettre son projet à exécution, la chanteuse va se faire entendre à El Dorado où le brave et sentimental John est absolument subjugué par sa voix prenante. C'est à Kate que Bella Juana s'adresse d'abord pour lui dire : « Ou mon enfant ou 20.000 dollars. »

Mis au courant, John consent à verser la somme, mais à la vue de Dolly, le cœur de la mère se réveille, la chanteuse refuse le chèque et veut emmener sa fille qu'aucun trésor ne saurait payer.

À l'auberge où jadis elle l'abandonna, la pauvre femme amène sa fille, mais s'aperçoit bientôt qu'elle est incapable de l'élever. Elle a même oublié le texte des prières que l'enfant balbutie avant de s'endormir. Et, le cœur meurtri, la mère rapporte Dolly aux deux êtres qui l'ont si généreusement recueillie. Elle va s'éloigner pour toujours, lorsque John Macdonald la retient en lui disant : « Votre place est ici, près de votre enfant, et je sens que, moi-même, je ne saurais me passer de votre présence. »

ICARE

Exclusivité « Soleil »

PREMIÈRE PARTIE

Une Vocation

Le grand industriel Vergnaud, constructeur d'aéroplanes, ayant perdu sa femme après quelques années de mariage, a reporté toute sa tendresse sur sa fille unique, Edith, qui vient d'entrer dans sa vingtième année et dont la grâce rayonnante illumine toute la maison.

Une amie d'Edith, ayant témoigné le désir de visiter l'usine, la fille de l'industriel remarque au cours de cette visite un jeune homme en train d'étudier passionnément le mécanisme des merveilleuses machines. Ce jeune homme, Marius, délaisse volontiers le marteau et l'enclume, au grand désespoir paternel, pour se livrer à sa passion favorite : l'étude des problèmes de l'aviation.

Leur visite de l'immense ruche industrielle terminée, le hasard de la promenade conduit les deux jeunes filles au bord d'un étang. Edith s'étant penchée imprudemment pour cueillir

une fleur de nénuphar, tombe dans l'étang. Aux appels désespérés de l'amie d'Edith, Marius accourt et arrive juste à temps pour sauver la jeune fille. Vergnaud veut récompenser le dévouement du jeune homme, mais celui-ci refuse l'argent qui lui est offert, objectant qu'il n'a fait que son devoir.

Quelques jours se passent, Marius hanté par la gracieuse image de celle qu'il a sauvée, vient chaque soir déposer des fleurs sur la fenêtre d'Edith profondément émue par cet amour naissant qui n'ose s'exprimer. Avec l'aide de son amie Renée, la jeune fille persuade l'industriel de faire entrer Marius dans ses ateliers, et pour encourager une vocation qu'elle devine, elle remet au jeune homme un magnifique livre retraçant l'histoire de l'aviation.

Marius s'absorbe aussitôt dans cette passionnante lecture... Comme en un rêve merveilleux, Edith lui apparaît, tel un bon génie, et évoque à ses yeux éblouis les époques mémorables de l'histoire de l'aviation...

DEUXIÈME PARTIE

La Légende

Pasiphaé, épouse du roi de Crète, Minos, vient remercier l'architecte grec Dédale, d'avoir sauvé Thésée, son noble amant. Une amie envieuse, ayant surpris l'entretien, dévoile au roi Minos les coupables amours de sa femme. Le tyran, jaloux, se venge en faisant arrêter Dédale et son fils Icare et les condamne à expier leur crime par la solitude et la faim. Les deux hommes sont enfermés dans le fameux labyrinthe construit par Dédale lui-même. Pasiphaé, glissant inaperçue dans l'ombre complice, vient reconforter ses amis et sur la demande de Dédale promet à celui-ci de lui apporter des plumes et de la cire. Pasiphaé ayant tenu sa promesse, Dédale se met aussitôt à confectionner des ailes pour son fils et pour lui-même. Un matin, aux premières lueurs de l'aube, les deux hommes s'étant évadés de leur prison, prennent audacieusement leur vol vers la terre italique. Dédale prêche la prudence à son fils. Il lui conseille d'éviter de raser les flots, l'eau pouvant l'alourdir, mais il lui recommande surtout de ne pas voler trop près du soleil, l'ardeur de ses rayons risquant de faire fondre la cire qui maintient les plumes de ses ailes.

Icare, avec l'insouciance et la témérité de son âge, défie le soleil et les plumes se décollant par la cire amollie, le premier homme oiseau est précipité dans la mer...

TROISIÈME PARTIE

De la Mythologie à l'Histoire

Léonard de Vinci, génie universel, à la fois peintre, architecte et écrivain, est absorbé par une pensée dominante : la réalisation du vol humain.

Il explique à ses intimes que l'étude attentive du vol des oiseaux lui a suggéré l'idée de construire une machine à ailes mobiles, dont le vol audacieux doit stupéfier l'univers, et il expose complaisamment à son auditoire les plans de l'appareil qu'il a imaginé. Les recherches de l'inventeur ne sont pas passées inaperçues au palais ducal et le duc désirant faciliter les travaux de Léonard, lui fait savoir qu'il met à sa disposition les jardins de son palais pour lui permettre d'effectuer ses expériences. Léonard s'empresse de déferer à l'invitation et expose au duc les principes de sa machine volante.

Cet appareil, bien que n'ayant jamais réussi à prendre son vol, ne demeure pas moins, au même titre que l'invention du



42, RUE LE PELETIER
PARIS

Téléphone : TRUDAINE 52-27
Adresse Télégr. : FILMONAT PARIS

*Ne perdez pas inutilement votre temps
en de vaines recherches*

Augmentez vos ressources sans risque
avec les

5
Fille des Dieux
Ali-Baba
Salomé
Aladdin
Fan Fan

Superproductions FOX FILM
portant l'estampille
Monatfilm

LE PARDON DU FORÇAT

Exclusivité « L. Aubert »

Le paquebot « La Californie », venant du Japon, entrait en rade de San-Francisco, lorsque commence cette histoire. Parmi les nombreux et riches passagers, se trouvait Cécile Bovy, une énigmatique personne, experte dans l'art de séduire et pratiquant avec dextérité le métier de « souris » de paquebot et d'hôtel.

Séduit par la grâce de Cécile, un riche passager, entama une conversation avec la jeune fille qui, prestement le dépouilla de son portefeuille.

Le vol étant signalé au commissaire de bord, Cécile réussit à glisser le portefeuille sous la chaise d'un représentant de commerce, Paul Margès, qui fut arrêté au moment où il serrait le portefeuille.

Malgré ses protestations, Margès, était mis en état d'arrestation.

A la pensée qu'un innocent allait expier son crime, Cécile pour la première fois connaît le remords et demande à son père, qui lui aussi vit d'expédients, de trouver un moyen de délivrer Margès du bagne où il a été envoyé.

Le père de Cécile réussit à faire évader Paul, qui, comprenant enfin quel rôle avait joué Cécile, voulut la dénoncer et se faire réhabiliter.

Mais si Paul avait le désir de rentrer dans son honneur, son cœur se trouvait pris dans les filets de la séduisante jeune fille qui exerçait sur le forçat évadé une attraction très forte.

Cécile, son père, et Margès quittèrent San-Francisco, tous trois déterminés à demander au travail la vie de chaque jour, et allèrent s'installer à Quartborough, petite cité du Nord-Ouest.

Sous le nom de Galow, Margès s'installa au milieu d'une petite clairière et chercha le précieux métal qui donne la fortune.

Pendant ce temps, Cécile et son père s'installent chez une veuve misérable et malade, mère de quatre petits enfants. Le cœur de Cécile s'ouvrit à la pitié et quand la veuve mourut, elle adopta la petite famille.

Or, le Shérif de Quartborough, homme sans scrupule et d'une grande jalousie, avait deviné l'amour de Cécile pour Margès-Galow, et afin de satisfaire une passion naissante pour cette belle, il chargea un indien de faire disparaître son rival.

Le coup machiné par l'indien ne réussit pas, tandis que Margès, trouvait enfin un gisement d'or très important et, touché par l'acte charitable de Cécile pour les orphelins, proposait au père de Cécile d'exploiter ensemble la nouvelle affaire.

Sous le coup de la plus grande colère en voyant son rival détesté déjouer tous ses plans, le Shérif eut un jour une grande joie. On lui faisait savoir qu'un forçat évadé du nom de Margès, était sur son territoire. La photo jointe à la lettre ne laissait aucun doute! Margès et Galow ne faisaient qu'un. Dès lors le Shérif avait son plan et tenait la victoire.

Il proposa à Cécile un marché terrible : devenir sa maîtresse à lui, le Shérif, où Margès serait dénoncé et livré à la justice.

Mais il y a dans toute femme, même la plus perversie, un fond de dévouement et de sacrifice dont l'amour est la raison. Cécile aimait Paul et cherchait le pardon de l'acte qui avait brisé la vie du jeune homme. Au cours d'une scène terrible entre le Shérif et Paul, Cécile délivrait le jeune homme et, lui prenant les mains lui disait :

parachute due au même inventeur, la première tentative scientifique sérieuse dans la voie du progrès. La postérité a retenu le nom du peintre de la Joconde, comme celui d'un précurseur de l'aviation.

QUATRIÈME PARTIE

Premières Tentatives empiriques

Guidé par son bon génie, Marius poursuit son rêve merveilleux...

Dans une magnifique demeure du 15^e siècle, une noble châtelaine a convié ses amis. Une nouvelle extraordinaire vient soudain troubler la réunion : un homme, du haut d'une tour, veut imiter le vol des oiseaux. L'assemblée se précipite pour assister à ce spectacle inouï et voit maître Paul Guidotti, insuffisamment pénétré de la science du grand Léonard, se lancer témérairement dans le vide, du haut de la plus grande tour de Lucca, pour expérimenter le premier parachute.

L'appareil ayant mal fonctionné, Guidotti vient s'écraser sur le sol. La noble dame ordonne de transporter l'infortuné dans son château. Grâce aux soins dévoués qui lui sont prodigués, Guidotti entre bientôt en convalescence. Pour le distraire, la châtelaine ordonne à son ménestrel de lui chanter la plus douce de ses chansons. Le ménestrel moqueur en profite pour railler l'imprudent, comparant sa témérité à celle du docteur Faust, dont le rêve merveilleux, suscité par Méphisto, finit de si lamentable façon. La châtelaine, irritée de ce persiflage, punit le ménestrel de son audace, tandis que le regard ému d'un des premiers héros de l'air, témoigne à la noble dame sa vive reconnaissance...

Les premières grandes expériences modernes s'inspirent des essais de Léonard de Vinci. Les patientes et fécondes recherches de Santos-Dumont et des frères Wright arrivent enfin à solutionner le problème du vol mécanique. Blériot à son tour passe la Manche. L'empire des airs est conquis par le génie de l'Homme.

CINQUIÈME PARTIE

En plein Ciel

La merveilleuse évocation du passé a pour conséquence de pousser irrésistiblement Marius dans la voie du progrès. Devenu successivement ingénieur et pilote, il passe ses nuits à perfectionner les travaux de ses devanciers. L'appareil, construit d'après ses plans, étant enfin au point, le jeune homme fait part à l'industriel Vergnaud et à ses camarades du projet grandiose qu'il a conçu : la traversée en avion de l'Atlantique. L'idée, par sa hardiesse et son originalité même, rencontre un succès unanime auprès des aviateurs anglais et américains qui acceptent avec enthousiasme d'en tenter la réalisation en compagnie du jeune aviateur français, Marius, son promoteur. Avant de prendre le vol, Marius voit se réaliser un bien doux rêve. Vergnaud consent à lui promettre Edith en mariage, donnant ainsi au jeune homme la meilleure preuve de l'estime en laquelle il le tient.

Le jour du départ pour la grandiose épreuve est enfin arrivé. Successivement, les hardis oiseaux prennent leur essor pour le raid fabuleux et disparaissent à l'horizon dans l'apothéose du soleil couchant... Des heures et des heures durant, ils vont au-dessus de la mer traîtresse, sans souci du danger, n'ayant en vue que le but à atteindre... Ils arrivent enfin à New-York où la rayonnante et sainte image de la Liberté salue au passage les preux de la nouvelle croisade.

Plus de condensateurs éclatés

Plus de risques d'incendie

Pas de scintillement

Cadrage pratique

Réglage facile

Usure nulle

Economie

Clarté

Fixité

Sécurité

Simplicité

Le moins cher

Le plus pratique

Le plus économique

Projections splendides

Les plus hautes références

TEL EST LE SIMPLEX

Simplex

12, Rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

Louvre 11-31 & 12-37

Vous êtes attendu

12, Rue de la Chaussée-d'Antin, 12

Par Simplex

c'est-à-dire par une maison sérieuse, puissante,
qui a toujours fait, des intérêts de sa clientèle,

son principal souci

toute la journée un ingénieur y est à votre disposition
pour vous faire une démonstration pratique et vous
expliquer, avec preuves à l'appui, pourquoi, en achetant

un Simplex

Vous économisez des frais généraux
Vous évitez tout souci d'entretien
Vous avez des spectacles incomparables
Vous étendez la renommée de votre maison
Vous pouvez augmenter vos bénéfices

Tous les matins séance
de démonstration pratique

Simplex

12, Rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

Louvre 11-31 & 12-37

et d'entraînement profes-
sionnel pour les opérateurs

« Depuis le jour où vous avez souffert à cause de moi, je vous aime... Autrefois, je vous ai perdu, je vous sauve aujourd'hui. Pardonnez-moi le passé ».

Et, Paul Margès, oubliant toutes ses souffrances, oubliant jusqu'à la tâche faite à son nom, suivait la jeune fille et tous deux, dans une vie de travail et d'honnêteté rachèteraient le passé, unis par un amour plus fort que tout au monde.

L. AUBERT

JEWEL CARMEN

dans

LE PARDON DU FORÇAT

Drame en 4 Parties

UN NON-LIEU

Exclusivité « Gaumont »

Hélène Minking, accusée d'avoir assassiné son mari, est traduite en cour d'assises. Faute de preuves, elle bénéficie d'un non-lieu. Richard Steel, riche rentier, ne peut croire à la culpabilité de cette pauvre femme. Il se fait présenter à elle et lui offre l'hospitalité chez sa tante où, sous le nom de Miss Brent, elle trouvera le repos dont elle a besoin, tandis que lui-même essaiera de découvrir le coupable.

Hélène accepte cette offre généreuse. Elle a confiance en Steel et elle attend que la lumière se fasse sur ce sombre drame. Quant à Steel, il s'aperçoit bientôt que le sentiment de sympathie qui le liait à Hélène se transforme en un véritable amour.

Mais voici que la jeune femme trouve sur une table une photographie de son mari défunt offerte par lui à Steel ainsi que le prouve la dédicace. Son mari et Steel se connaissaient donc! Hélène est effrayée de ce mystère et se propose de demander une explication à Steel.

Certain jour, un cheminéau arrive à la villa. Il connaît Steel. Celui-ci le loge dans un pavillon isolé. Hélène, décidée à tout savoir, se déguise en servante et, un soir, apporte au cheminéau son repas. Elle le fait parler. Il lui apprend que Steel a vécu longtemps avec lui en Australie et qu'il a tué un homme.

En sortant du pavillon, Hélène rencontre Steel avec lequel elle a une explication violente. Elle l'accuse d'être l'assassin de son mari. Le lendemain, sur la dénonciation de la jeune femme, Steel est arrêté. Cependant l'attitude digne et résignée de Steel a laissé planer un doute dans l'esprit d'Hélène. Elle se souvient qu'elle a connu jadis un pauvre artiste malade qu'elle a aidé de son mieux. Elle se rappelle combien son mari en était jaloux et la brutalité avec laquelle il avait traité son protégé à diverses reprises.

Elle fait rechercher cet artiste et le retrouve. Séverino, l'artiste en question, en reconnaissance du dévouement qu'Hélène a eu pour lui, avoue qu'une nuit, en proie au délire, il a eu l'idée de s'expliquer avec Minking. Celui-ci, dès qu'il le vit, s'était rué sur lui brandissant un revolver. Séverino, en essayant de le désarmer, l'avait tué.

Steel, rendu à la liberté, pardonne à Hélène, qui devenue sa femme, connaîtra désormais le bonheur.

LA FORTUNE DE COLETTE

Exclusivité « Pathé-Cinéma »

Dans une région aride et désolée, habitent les fermiers Myler, paysans avarés et durs, qui déjà pourvus par la nature de trois enfants, voient avec désespoir leur arriver un quatrième, une petite cousine orpheline, Colette, avec son oie Javotte et son chien Friquet.

Colette, enfant espiègle et tendre, conquiert vite le clan des enfants. Mais les deux fermiers s'obstinent à ne voir en elle qu'une bouche de plus à nourrir.

La fillette ayant été sauvée par un vagabond au moment où elle se débattait dans l'eau d'une mare, apprend de lui que le bonheur consiste à vivre en liberté, sans souci du lendemain.

Elle fait part à Friquet et à Javotte de sa résolution de suivre l'exemple du vagabond; et le chien et l'oie ayant manifesté l'enthousiasme que leur cause un tel projet, voici nos trois amis partis à l'aventure.

Or, l'oncle de Colette, ayant appris le décès de sa sœur tandis qu'il voyageait à l'étranger où il avait été chercher fortune, revient pour accomplir son devoir envers l'orpheline.

Il la trouve suivant la voie du chemin de fer, Friquet jappant joyeusement devant elle tandis que Javotte la suit comme son chef de file.

Et la petite Colette, après avoir été ballottée aux hasards du destin, trouve enfin un sûr et doux refuge.

ACHETÉE ET PAYÉE

Exclusivité « Pathé-Cinéma »

Depuis la mort de son mari, M^{me} Blaine et sa fille aînée, Fanny, travaillent sans relâche pour permettre à Gladys, la cadette, d'achever ses études.

La petite répond courageusement aux efforts des deux femmes, sachant que sa sœur Fanny attend qu'elle ait son brevet pour épouser James Gilley, un employé de la maison dans laquelle elle travaille.

Par un coup de chance, ce jeune homme se trouve subitement promu à 18 dollars d'appointement par semaine. Cette fortune leur paraît invraisemblable, et ils croient pouvoir unir leurs destinées.

Cependant, à force de se surmener, la santé de M^{me} Blaine s'altère visiblement. Elle succombe soudain avant d'avoir achevé sa tâche.

Gladys, placée dans un hôtel comme téléphoniste, habite chez sa sœur. Sérieuse, distinguée, intelligente et jolie, la jeune fille est remarquée par un millionnaire, Robert Stafford qui, n'ayant pu encore réaliser son idéal, ne s'est pas décidé au mariage.

Gladys lui paraît digne de devenir M^{me} Stafford. « C'est que je ne suis pas tout à fait sûre de vous aimer », répond timidement Gladys à sa demande.

— « Je tâcherai de mériter votre amour, Miss Blaine, et lorsque je l'aurai conquis, je ferai tout pour le garder. »

Le mariage a lieu. Robert Stafford tient sa promesse; il entoure sa femme de soins, d'attentions délicates, de prévenances. Et peut-être l'amour, qui n'est pas encore éclos au cœur de Gladys, commencerait-il à germer si Robert, bon et généreux d'habitude, ne devenait, sous l'empire de l'ivresse, une brute terrifiante.

Gladys le voyait alors courtiser sa sœur, perdre toute mesure et toute dignité. Mais le pire était que, dans ces moments, sa passion pour Gladys s'exaltait et que, irrité par la résistance de sa femme, il s'écriait : « Ne t'ai-je pas achetée et payée ? »

C'était vrai... et c'est pourquoi Gladys, révoltée dans sa fierté, quittait le lendemain le domicile conjugal pour retourner à sa vie médiocre d'autrefois.

Mais les Gilley, habitués à l'aisance depuis le mariage de Gladys, et que la venue d'un enfant rend ambitieux, voient avec chagrin la rupture des nouveaux mariés. Ils cherchent vainement à faire entendre raison à Gladys, et usent de subterfuge en appelant Robert auprès de leur sœur. Robert, que le chagrin et le remord minaient depuis le départ de sa femme, ou se fait pas attendre. Gladys, croyant que son mari est venu à elle de sa propre initiative, lui pardonne et Robert promettant de s'assagir, elle se réfugie, toute heureuse, dans sa tendresse, sans que l'importune pensée du proverbe : « Qui a bu, boira », vienne troubler son grand bonheur.

LE TEMPLE DU CRÉPUSCULE

Exclusivité « Pathé-Cinéma »

Akira, un jeune et chevaleresque poète d'une noble secte Samurai aime une jeune et sentimentale américaine, Ruth Dale qui a été placée sous la tutelle de son père.

Ruth est éprise d'un homme de sa race, Edward Markham, un riche américain vivant au Japon et se marie avec lui.

Trois ans après Ruth meurt abandonnée par Markham qui court le café-concert en compagnie d'une femme très belle mais très évaporée, Adrienne Chester.

Akira promet à la mère que son enfant sera pour lui un dépôt sacré.

Le printemps suivant Markham est marié avec Adrienne Chester.

Ils quittent le Japon pour l'Amérique. Akira les accompagne afin d'être avec l'enfant et pour pouvoir tenir la promesse faite à la maman mourante.

Dans la maison de campagne de Markham en Amérique, un vieil ami d'Adrienne, Pembroke Wilson est dans ses bonnes grâces; Markham devient soupçonneux et revient à l'improviste d'une tournée d'affaires, trouve Wilson chez lui.

Un crime est commis.

Akira s'accuse pour éviter que le châtement ne tombe sur le père de la petite fille.

Petite Fleur ne comprend pas pourquoi Akira est enfermé dans une cage du jardin zoologique, comme elle nomme la prison.

Elle lui écrit une lettre où elle lui dit qu'elle est seule et le réclame.

En se sauvant il reçoit un coup de fusil d'un des gardes. Blessé et ruisselant d'eau, Akira se précipite dans la chambre de Petite Fleur, s'aperçoit de sa disparition.

Il la trouve dehors sous la pluie, où elle était sortie dans une crise de désespoir à sa recherche.

Il la transporte dans sa chambre et essaie de l'amuser. Mais chaque mouvement lui cause une douleur aigue.

Il s'affaiblit peu à peu de la perte de son sang et sa tête s'incline sur l'oreiller de Petite Fleur qui le croit endormi.

Le fidèle Akira est entré dans le Temple du Crépuscule.

LA SECRÉTAIRE

Exclusivité « La Location Nationale »

Sally Manvers, était une pauvre jeune fille, employée de magasin, qui avait joint son triste sort à celui de deux autres jeunes filles de condition aussi humble qu'elle.

Ce jour là, Sally Manvers vient d'être renvoyée du magasin où elle était vendeuse. Elle rentre lasse, et triste, de ses courses vaines pour retrouver du travail. Ses deux amies également sont fatiguées de l'existence pénible qu'elles mènent; mais, dans son malheur, Sally trouve encore la force de leur remonter le moral et de leur donner le conseil qui leur permettra de s'employer utilement pour sortir de la misère.

Ses deux amies parties, Sally va s'étendre à l'air afin de se reposer et elle s'endort. Plusieurs heures plus tard, elle est réveillée en sursaut par un orage violent. Elle veut alors rentrer chez elle, mais la porte est fermée. Il tombe une pluie diluvienne. Sally n'a qu'une seule ressource : chercher à tout prix un abri; une porte est ouverte; elle entre.

Elle se trouve dans une maison d'apparence riche et plongée dans la plus complète solitude, semble-t-il. Très curieuse, la jeune fille veut se rendre compte de l'abri qu'elle a trouvé et, furetant d'une pièce à une autre, elle découvre le cabinet où sont pendues de très élégantes robes de soirée. La tentation est plus forte que sa raison et Sally ne peut résister au désir de voir quel effet ferait sur elle une de ces élégantes toilettes. Malgré tout, son plaisir est troublé, car elle craint à chaque instant de voir survenir la propriétaire. Cependant, tout à coup, elle entend un bruit. Inconsciemment, sans se soucier de la toilette qu'elle porte, elle se dirige vers l'endroit d'où part le bruit, afin de se rendre compte par elle-même de ce qui se passe.

Quelle n'est pas sa surprise et sa stupéfaction en voyant un jeune homme d'allures élégantes et riches, forcer un meuble afin de se procurer les documents nécessaires pour ouvrir un coffre-fort, et somme toute, donner les apparences d'un cambriolage bien conduit. Au moment où le jeune homme a tiré du coffre-fort un coffret rempli de bijoux, un individu a bondi sur lui et va le terrasser. N'écouter que son courage, la jeune fille se porte à son secours et le sauve des mains du bandit.

Bientôt, Sally est au courant de l'exacte situation.

Le jeune et élégant cambrioleur n'est autre que Walter, Arden Savage, fracturant pour sa sœur, et d'accord avec elle son appartement, afin de paraître avoir été volé de bijoux précieux et pouvoir ainsi toucher une grosse assurance sur le vol qui leur permettrait de remettre leurs finances chancelantes debout. Puisque Sally est au courant, les deux jeunes gens décident de la garder avec eux, afin de pouvoir, en secret, se préparer à faire retomber sur elle toutes les responsabilités du cambriolage, si, par hasard, la justice venait à apprendre la chose. Ils décident donc de la faire entrer comme secrétaire de leur tante, M^{me} Swan, la richissime châtelaine du château de Bellevue.

C'est la belle saison, tout le château est en fête et nombreux sont les invités. Ce ne sont que bals et soirées. Cependant, parmi eux, se trouve le fiancé de la sœur de Walter, Mary Savage.

Ce jeune homme est un arriviste par tous les moyens. Il est lui-même au courant de la mise en scène de cambriolage, organisé par sa fiancée, et il prête ardemment son concours à mettre à l'abri les bijoux et à sauvegarder les apparences. Le hasard d'une belle nuit, que Sally est allée se reposer sur la terrasse du château, la jeune secrétaire s'est trouvée inopinément au courant des gens qui cherchaient à faire disparaître les bijoux. Le fiancé de Mary lui joue la comédie de

l'amour, afin qu'elle ne cause pas, mais les propositions que le jeune homme lui fait la récolte et l'écœure. Bientôt, du reste, les circonstances poussent la jeune fille à faire les aveux les plus complets à M^{me} Swan, et celle-ci décide de venir au secours de la jeune fille et de l'aider, de tout son pouvoir, à se tirer de la fausse situation dans laquelle elle se trouve. Une autre personne a pris ombrage de la présence de la jeune et gracieuse Sally : c'est la dame de compagnie de M^{me} Swan. Ayant entendu les propos malveillants qui courent sur le compte de la jeune fille, elle veut la perdre définitivement dans l'esprit de sa protectrice et elle dérobe à M^{me} Swan une bague d'une grande valeur, qu'elle glisse dans les affaires de Sally.

En effet, tout est contre la jeune fille et elle va être arrêtée comme voleuse, mais sa protectrice a surpris sa dame de compagnie faisant son infâme trafic et bientôt tous les coupables sont confondus. M^{me} Swan avait un fils unique, qui, depuis longtemps, s'était épris de la jeune et gracieuse secrétaire, et c'est avec joie que M^{me} Swan voit son fils offrir son nom et sa fortune à la charmante jeune fille.



Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ **LE RADIUS** ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “RADIUS” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ **LE RADIUS** ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL	M. BORDES	M. CRIQ	M. LAMBERT	FOVENEY & BOCQUET
66, rue de Bondy	13, rue de Castre	65, rue Bayard	13, rue de Beauvau	119, rue des Plantes

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 87

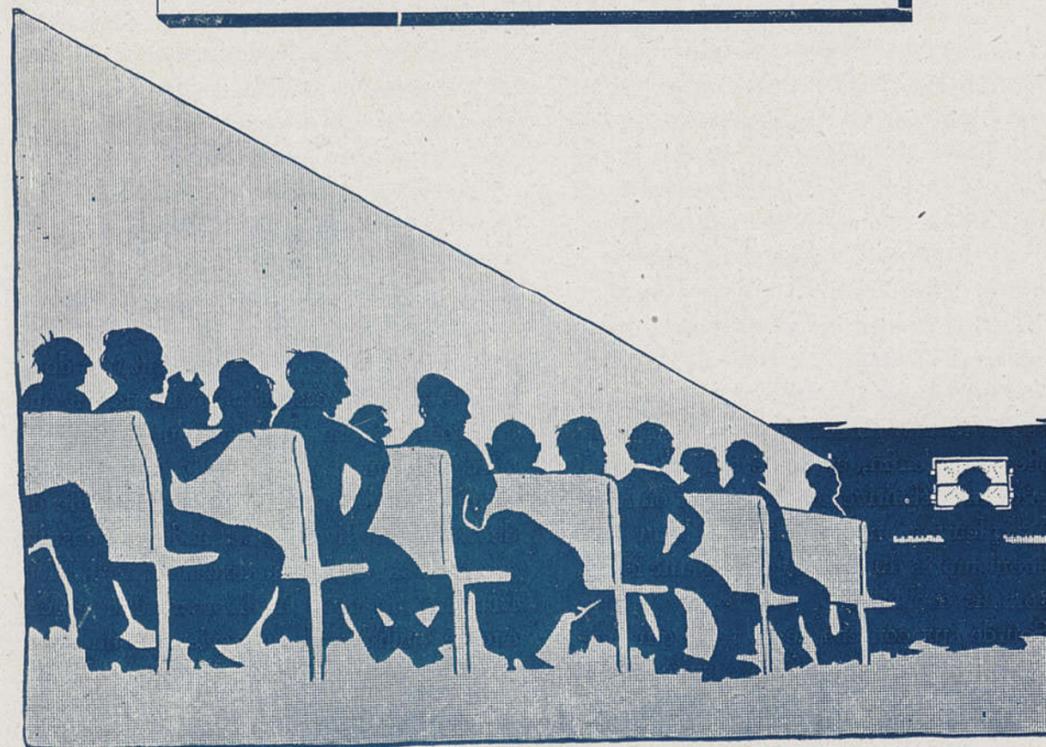
124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

L. AUBERT

L'Âme en Ruine

AVEC

STUART HOLMÈS

FOX FILM CORP^{ON}

SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

L'ÂME EN RUINE

Drame en 4 parties

Interprété par

STUART HOLMÈS

Bien qu'issu d'une honorable famille, Edward Burton, était un incorrigible viveur ; mais ses défauts n'empêchèrent pas Margaret Davis de s'éprendre de lui et de l'épouser, pour le plus grand chagrin de Jack Dickson, un brave et honnête garçon, qui eut donné tout au monde pour devenir son heureux époux.

Incapable de maîtriser ses passions, Edward ne tarde pas à devenir le jouet de ses vices. Deux ans à peine se sont écoulés, qu'il délaisse sa femme pour rechercher les plaisirs faciles et qu'enfin, un triste soir d'hiver, il abandonne définitivement son foyer où Margaret pleurera maintenant son beau rêve évanoui auprès du berceau de sa petite Nelly, désormais orpheline.

Sourde aux conseils de sa mère qui l'engage à divorcer pour refaire ensuite sa vie, Margaret confie ses peines à Jack, qui veut bien essayer de ramener Edward dans le droit chemin. Hélas ! tous ses efforts sont superflus.

Acoquiné par une drôlesse avec laquelle il fréquente un monde de dévoyés, vivant d'expédients, criblé de dettes, Edward avoue qu'il n'aura jamais le courage de se corriger de ses vices, et qu'il vaut mieux pour tous, et surtout pour sa femme, qu'il abandonne sans espoir de retour le foyer qu'il a créé et dont il se sent incapable de rester le soutien.

Jack Dickson devient le confident, le conseiller de Margaret et le sentiment très doux qu'il a toujours ressenti pour elle ne fait que s'accroître et se doubler d'une profonde affection pour la petite Nelly. Mme Davis, à qui rien n'échappe, conseille à sa fille de demander le divorce, persuadée qu'ensuite elle trouvera en Jack un excellent mari. Mais Margaret répugne à divorcer, elle espère encore qu'Edward lui reviendra un jour, repentant et corrigé et, d'avance, elle sait qu'elle aura la faiblesse de lui pardonner.

Cependant Edward est à bout d'expédients et, suivant les funestes conseils de la créature qui partage son existence, il pénètre un soir

Établissements L. AUBERT

chez sa femme pour se procurer de l'argent. Il y rencontre Jack ; l'affection qui unit ce jeune homme à Margaret ne lui échappe pas et, pour favoriser les projets matrimoniaux qu'il soupçonne, il a le cynisme d'offrir son consentement au divorce moyennant rétribution. Outré d'une telle conduite, Jack tend un piège à Edward qui, devant l'oncle de sa femme, renouvelle son infâme proposition.

Tandis que Margaret se décide à demander le divorce, Edward, comprenant l'abjection de sa conduite, tente de se suicider ; mais à la seconde fatale, le courage lui manque et il finit par suivre lâchement le conseil d'un vieux bohème de ses amis qui lui propose de disparaître sans douleur, en simulant un suicide.

Les choses se passent ainsi. Tout le monde croit Edward mort ; Jack épouse Margaret, tandis que Burton, affublé d'un nom d'emprunt, échoue dans la foule de ces paresseux sordides qui ne trouvent plus leurs moyens d'existence que dans le vol et la rapine.

Quinze ans se sont écoulés depuis les événements qui précèdent. Nelly Burton est devenue une délicieuse jeune fille et elle revient aujourd'hui, ses études terminées, pour reprendre sa place au foyer familial. Un incident contrarie ses projets. Ayant perdu son sac qui contient son billet de chemin de fer, elle se voit refuser l'accès du

train ; mais un gentleman d'allure respectable offre de lui venir en aide et l'adresse à « sa femme » qui, dit-il, lui donnera l'hospitalité pour la nuit et l'accompagnera le lendemain chez ses parents. La pauvre enfant vient, à son insu, de devenir la proie d'un ignoble individu qui la rejoint dans la maison où il l'a fait conduire et qui tente d'abuser d'elle. Elle ne doit son salut qu'à l'intervention providentielle d'Edward qui se cache sous les traits d'un misérable bagotier et qui a été mis sur les traces de sa fille par un miraculeux hasard.

Mais il y a eu mort d'homme ; dans la lutte, Edward a étranglé son adversaire et Nelly, soupçonnée d'être l'auteur de ce meurtre, ne tarde pas à être arrêtée.

Prévenu par les journaux de l'incarcération de sa fille, Burton se précipite chez le commissaire et lui avoue son crime tandis que Jack, qui a été mandé par télégramme, reconnaît avec stupéfaction son ancien ami.

L'émotion des deux hommes est poignante, Edward exige que son secret ne soit pas dévoilé et, tandis que Margaret entraîne sa fille au dehors, l'esprit du malheureux Burton sombre soudain dans un affreux délire de folie et Jack s'éloigne en jetant un regard d'inexprimable pitié sur ce pauvre être qui a racheté, en une minute de dévouement, toute l'horreur de sa vie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1600 MÈTRES.

Établissements L. AUBERT

LA GAITÉ

BILLIE RHODES

BILLIE RHODES



LA GRACE

L'ESPRIT

BILLIE RHODES

BILLIE RHODES

LA FINESSE

Toutes nos Comédies BILLY RHODES sont des Chefs-d'Œuvre
de **gaité**, de **grâce**, de **finesse**, d' **esprit**

ASSUREZ-VOUS CE BIJOU :

MON ONCLE AVAIT RAISON

DEUX VEDETTES dans DEUX SUCCÈS

W. FARNUM dans

UN OURS DE L'ALASKA

Grand
Drame

FOX-FILM Corpⁿ



1.400 mètres
environ

Selection MONATFILM

JEWEL CARMEN
DANS

LE PARDON du FORÇAT

Affiche

Photos

Notice



Affiche

Photos

Notice

Établissements L. AUBERT

TOM MIX dans

Chevauchée Diabolique



Brillante
Sunshine
Comédie

Hilarante
Sunshine
Comédie

TOM MIX

Dans la plus hilarante comédie

Chevauchée Diabolique

Fera la joie de toutes les Salles

FOX-FILM CORPON

SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements L. AUBERT :: Publié par le journal *l'Intransigeant*

Onzième épisode : L'AILE DE LA MORT

Eddie Sommer a sauvé Alice des flammes au péril de sa propre vie et pendant ce temps la bande Lawrence et Mason dérobe le registre d'Etat civil contenant la déclaration de naissance d'Alice.

Prévenue par Weston qui a vu les voleurs, Eddie arrive auprès d'eux et réussit à leur arracher le registre.

Weston, Lawrence, Dick et Doyle viennent prendre part à la lutte d'Eddie contre les voleurs et Weston, qui a recueilli le registre tombé à terre, arrache la page intéressante, pour plus de sûreté.

Lawrence est tué par Doyle qui lui gardait toujours rancune, et Weston, blessé, est transporté à l'hôpital sans avoir dit qu'il possédait la feuille du registre.

Eddie constate avec stupeur l'absence de la page intéressante.

Mason propose alors à Norman de mettre en vente la part d'associé d'Eddie dans le cirque pour rentrer dans les fonds avancés. Mason est déclaré adjudicataire de cette part, mais le shérif ordonne d'attendre un jugement du tribunal avant de déclarer la vente valable.

Eddie rentre au cirque et, apprenant ce qui s'est passé, a une discussion terrible avec Mason et Norman, mais Zafféri vient en aide à son maître.

Alice, revenue au cirque, est baillonnée par Mason qui la jette dans un fourgon dont il fait emballer les chevaux en les frappant avec un gourdin.

LES ADRESSES A RETENIR



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

LAUBERT

Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de Francs

PARIS

124 - Avenue de la République - 124

SES AGENCES

LILLE

56, rue des Ponts-de-Commines

BRUXELLES

40, place Brouckère

TOULOUSE

53, boulevard Carnot

LYON

69, rue de l'Hôtel-de-Ville

BORDEAUX

109, rue Sainte-Croix

STRASBOURG

13, rue du 22-Novembre

NANCY

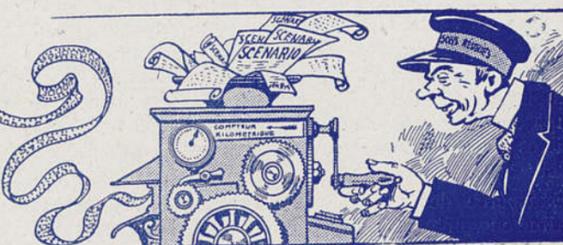
42, rue Jeanne-d'Arc

MARSEILLE

24, rue Lafon

Louche-Pubketté

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

Le Vrai Bonheur « Gaumont (1.365). Le titre de cette comédie est bien français; le film aussi, du reste. Et si le sujet qui est délicieux avait été traité avec plus de soin et d'expérience, nous aurions là un scénario de tout premier ordre.

L'auteur, M. L. d'Hée, qui s'est également chargé de la mise en scène est bien capable de nous donner un de ces jours un film hors pair.

L'interprétation est convenable, la photo soignée et la mise en scène intelligemment comprise.

A signaler une fort jolie fille qui nage comme une véritable sirène. Et ce coup d'œil, est, lui aussi, du vrai bonheur.

Il ne l'aura pas « L. K. O. 475 m.). Comique américain, ce qui ne veut pas dire que ce soit comique pour tout le monde. C'est surtout un peu trop long pour si peu de chose.

Dans la Vallée du Saison « Gaumont (120 m.). Splendide panorama admirablement photographié.

Comme l'écran annonçait en sous-titre le chiffre : **74 kilomètres**, un spectateur, croyant qu'il s'agissait de la longueur du film, s'enfuit épouvanté.

L'Appel du passé ne fut pas présenté. Nous eûmes à sa place, une nouvelle vision du **Talisman**, déjà présenté il y a quelques semaines.



Etablissements Pathé

Avidité « Pathé Acme Pictures Corporation (1.650 m.).

Scénario violent, un peu tragique même, avec quelques scènes culminantes qui émanent d'un maître de l'écran. J'ai nommé Léonce Perret. Ce très habile metteur en scène est en même temps un scénariste de premier ordre. Il est servi, il faut bien le dire, par une interprétation supérieure. La ravissante Mae Murray,

dans un double rôle, est extrêmement émouvante et d'un réalisme de bon goût.

Ses deux principaux partenaires lui donnent la réplique avec beaucoup de talent.

La mise en scène est naturellement des plus soignées et marquée au coin du plus pur souci d'exactitude on y reconnaît la main experte du Parisien qu'est resté M. Léonce Perret.

Quant à la photo elle est impeccable.

Le Pendu « Pathé (300 m.). L'adaptation au cinéma de la fameuse ballade montmartroise était faite pour tenter l'artiste original qu'est Max Linder.

Très adroitement découpé, ce petit vaudeville a beaucoup plu par son interprétation remarquable, sa mise en scène pittoresque et sa bonne photographie.

Ducosteau et Gringalet « Pathé (200 m.). Amusante fantaisie et dessins animés dus au crayon spirituel de M. Lortac.

L'exécution en est parfaite.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.



Fox-Film

La Morue baladeuse (200 m.). Amusants dessins animés de l'extraordinaire série « Dick and Jeff », toujours des plus spirituels et d'une virtuosité d'exécution incomparable.

La Clef des champs (1.000 m.). Comédie sentimentale, dont June Caprice est la très gracieuse et charmante héroïne. Le jeu naturel de cette jolie ingénue est des plus agréables à suivre. Elle rend, avec une sensibilité parfaite, les moindres nuances de ce rôle espiègle et sentimental, où nous la voyons jouer à la maman, avec

tous les bambins confiés à la méchante directrice de l'Asile des orphelins de Riverdale, dont elle est le souffredouleur. Parmi toutes ces petites fillettes, il en est une qui joue le rôle de Jane avec un aplomb imperturbable. Sa petite figure expressive est des plus touchantes, et la malicieuse décision avec laquelle nous la voyons s'emparer du martinet et le hacher frénétiquement à coups de serpe, est d'un naturel que bien des grandes artistes de talent pourraient envier à cette petite artiste de six ans.

Exaspérée des mauvais traitements dont elle est victime en voulant défendre les petites orphelines qu'elle gâte en cachette, June s'enfuit, se travestit en garçon de ferme, et nous la voyons faire son apprentissage avec une maladresse des plus amusantes. Nous la voyons aussi nager. La belle photo et la limpidité des eaux, nous font même d'indiscrètes révélations. « C'est une belle fille, vraiment elle est gentille ». Aussi, un brave garçon qui a deviné son identité, la conduit près de son vieux grand-père, qu'elle aidera désormais aux soins du ménage. Et cette charmante historiette devient une gracieuse idylle champêtre. Dès qu'elle est mariée avec Richard, June va chercher sa petite préférée Jane, que les jeunes époux adoptent. Mise en scène charmante qu'une incomparable photo met en valeur.

Voilà un film qui ne peut qu'avoir un très grand succès.

Un Nid de Serpents (1.450 m.). Cette comédie d'aventures très dramatique et des plus sentimentales se passe près de la frontière mexicaine, dans les merveilleux sites de l'Arizona.

Il s'agit de la lutte que va entreprendre Ned Ferguson contre les voleurs de bétail. Il en sortira à son avantage, malgré les ruses d'un adroit coquin qui s'efforce de le compromettre et de lui imputer ses vols et ses crimes.

Parmi tant d'aventures, Ned a rencontré, Miss Mary Dracke, une jeune fille qui, accompagnée de son frère, était venue dans ces contrées pour étudier les mœurs des cow-boys. Les deux jeunes gens s'aiment, et Ned la sauve en une circonstance des plus dramatiques, qui est remarquablement mise en scène.

Le héros de ce film c'est l'intrépide cow-boy Tom-Mix, dont tant de films, tels que **Les Gentlemen du Ranch**, par exemple, sont présents à notre mémoire, pour l'aimable virtuosité avec laquelle il accomplit, toujours souriant, les exploits les plus invraisemblables. Très bon film qui ne mérite que des éloges sans réserve.



Agence Générale Cinématographique

Dans les Montagnes de Delicarlle (155 m.). Intéressant plein-air bien photographié.

Amédée n'a pas de chance (270 m.). Amusantes mésaventures arrivées à un pauvre hère famélique, auquel un fumiste a joué un bien mauvais tour, en lui promettant un dollar et un fin diner, s'il se promène avec une pancarte proclamant les vertus philanthropiques d'un restaurateur qui, ce jour-là, disait le mauvais plaisant, donnait à diner à l'œil. Amédée est fort bien interprété par l'excellent artiste qu'est M. Rastrelli. Bonne mise en scène, film très amusant.

Sans armes (1.495). Très beau drame fort bien interprété par l'excellent artiste qu'est M. Harry Carey, dont le visage, un peu rude et très expressif, ressemble, mais en plus jeune, à celui du remarquable comédien qu'est Frank Keenan.

Après la mort tragique de son père, chef de la police de Rawfield, Billy s'est installé dans un petit ranch avec sa mère et son jeune frère. Il doit lutter contre les voleurs de troupeaux (cette semaine, c'est la série des vols de bétail!)..., et dans ses rencontres avec eux, il est sans défense, car sa mère lui a fait jurer, sur la Bible, de ne jamais porter de revolver.

Ce serment, qu'il respecte scrupuleusement, le laisse désarmé vis-à-vis de ses adversaires. Et, attiré dans un guet-apens, il ne peut non seulement se séfendre, mais même prouver son innocence d'un crime dont on l'accuse et qu'il n'a pas commis. Mais nul ne veut admettre qu'il soit sans armes, et on lui attribue la propriété, sans qu'il puisse prouver le contraire, de l'arme homicide trouvée à ses pieds.

Il est condamné à mort. La scène où il va faire ses derniers adieux à sa mère, qui ignore tout ce qui s'est passé, est fort belle. En rejoignant loyalement sa prison, il rencontre son jeune frère, qui a été marqué au fer rouge par les véritables auteurs du crime, le sang de Billy ne fait qu'un tour. Il ne veut plus se souvenir de son serment qui lui a été funeste, et, après une belle chasse à l'homme, tue les misérables à coups de carabine. Puis il revient près de sa mère, d'autant plus heureux, qu'il lui présente la belle Carmen, qu'il vient d'épouser.

Encore un bon film très public.



Ciné-Location "Eclipse"

Une promenade a travers Colombo (Ceylan) « Eclipse » (140 m.). Agréable excursion en un pays ensoleillé. Des faubourgs de Ceylan, nous allons dans le quartier des affaires, puis nous traversons le marché indigène et arrivés au port, assistons aux nautiques ébats des plongeurs cinghalais. Belle photo.

La Cité Perdue

Le FILM à ÉPISODES

de la

SELIG

dont la MISE en SCÈNE PRODIGIEUSE

fera la JOIE des PETITS et des GRANDS

vient d'être acheté

par le

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont



La Leçon de mécanique « Mutual-Film Co » (300 m.). Encore une gentille comédie, interprétée par Miss Billie Rhodes, turbulente ingénue, experte en espièglerie. Après une randonnée d'auto, la fillette épouse le fiancé de son choix, malgré les impuissantes protestations de son père. Des plus divertissantes, cette saynète plaira.

La Marque révélatrice « Eclipse » (1.460 m.). Cet intéressant film d'aventures est de M. Maurice de Marsan, agréable conteur, parfait metteur en scène. Dans ce film fort bien interprété, il me semble que M. Maurice de Marsan a voulu faire un film au « goût » américain. En tout cas, fort bien conduite, l'action est interprétée par de bons artistes, parmi lesquels nous remarquons l'heureuse création du mauvais garnement qu'est « La Crêpe », par M. Jean Magnard, adroit comédien. Avec lui, félicitons M^{lle} Magda Anny, qui joue le joli rôle, aussi joli qu'elle, de Ginette Sorbier. M^{lle} Misty est une adroite soubrette, et les autres artistes, M^{me} M. Delval et M^{mes} Paulais et Maxal ne méritent que des éloges. La mise en scène est intéressante. Elle est mise en valeur par une bonne photo. Bon film français, ayant de nombreuses qualités.

L. AUBERT

JEWEL CARMEN

dans

Le Pardon du Forçat

DRAME EN 4 PARTIES

Société Française Cinématographique
"Soleil"

Le Ranch de la Mort. Grand ciné-roman d'aventures des plus mélodramatiques, dont nous avons vu avec plaisir les quatre premiers épisodes : **Du sang dans la Prairie** (630 m.); **L'Héroïque Cody** (635 m.); **Toujours debout** (840 m.); **Le Testament fatal** (750 m.), joués avec maestria par Eddie Polo et Miss Vivian Reed, excellents artistes, dont l'éloge n'est plus à faire. Toutes ces dramatiques aventures, des plus romanesques, sont mises en scène avec un réel talent, par un adroit compositeur de films, dont on ne peut que louer l'ingéniosité à enchaîner, les uns avec les autres, de mélodramatiques incidents tout à fait sensationnels.

La photo est fort belle et concourt au succès de ce ciné-roman, qui intéressera certainement le public pendant douze semaines consécutives.

**Etablissements L. Aubert**

Cruelle Méprise « Fox-Film Co » (1.400 m.). Dramatiques scènes se succédant avec rapidité et jouées avec talent par de bons artistes, parmi lesquels M^{me} Valeska Suratt dont, en juin dernier, nous avons vu un film intéressant : **Le Cœur et l'Argent**. Cette artiste étrange, qui semble s'être fait la spécialité de jouer les « Femmes fatales », porte avec une certaine élégance les toilettes des plus originales, qui, certainement seront très discutées par les spectatrices.

Film intéressant qui mérite de plaire.

Chevauchée diabolique « Fox-Sunshine-Comedy » (620 m.). Comédie héroï-comique, dont Tom-Mix est le principal et, c'est bien le cas de le dire, l'endiable interprète. Il me semble que ce film continue fort bien la bonne série des « Sunshine-Comedy », dont les épisodes sont si divertissants, car la virtuosité du metteur en scène est des plus remarquables. Belle photo.

Au programme : le si intéressant **Aubert Magazine** n° 51 (170 m.), le 14^e épisode : **La Confession libératrice**, du bon ciné-roman **Le Roi du Cirque**, et les bons reportages visuels des événements de ces jours derniers publiés par **l'Aubert-Journal**, dont la photo, malgré de réelles difficultés dans la prise de vues ne mérite que de vifs éloges.

**Etablissements L. Van Goitsenhoven**

Instructeur Insubmersible « Triangle » (560 m.). Malgré l'apparence scientifique du titre de ce film, ne croyez pas que ce soit un cours de navigation submersible. Il s'agit des mésaventures d'un pauvre jeune homme qui veut bien se marier, mais pas avec celle qui lui a été choisie. Et comme cette histoire se passe au bord de la mer, nous voyons de nombreux exploits nautiques interprétés de très agréable façon par un groupe de jolies baigneuses, dont les maillots semblent avantageusement occupés. Toutes ces scènes de pleine-eau, dont certaines sont d'une agréable transparence, ne sont pas pour me déplaire, et j'avoue que j'aime mieux voir une jolie fille piquant une tête, que l'éternelle et intarissable pétarade des revolvers à 70 coups, au moins, de messieurs les cow-boys.

Bien mis en scène, et joué avec entrain, ce film est des plus divertissants.

Présentation du Mercredi 28 Janvier 1920
au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

N° 65

DATE DE SORTIE :
Vendredi 27 Février 1920

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette**Bélier de Renfort**

Comique en deux parties de la "Triangle"



Rose Trémière, fille de l'explorateur célèbre, l'a accompagné au Pendjab, royaume fabuleux sur lequel sévit le Sultan le plus redouté qu'on ait jamais vu... à cause d'une police à roulettes dont je ne vous dis que ça!

Rose serait parfaitement heureuse si elle n'était escortée depuis l'Europe par deux soupirants énamourés, Arthur son cousin et le fils Morizet, cancre distingué, dont le papa capitaine de Corvette n'a pas froid aux yeux. Que voulez-vous qu'elle fit contre deux?... Rien, naturellement. Voilà pourquoi entre les deux son cœur balance.

Par bonheur, une des femmes du harem s'est enfuie avec le pédicure princier du très puissant Seigneur. Le chef du sérail cherche à la remplacer et jette son dévolu sur Rose.

On réussit à l'attirer dans le palais... Et elle y serait encore, si la favorite du Sultan, outrée de se voir donner une rivale (à son âge!) n'avait fait prévenir papa Trémière.

Celui-ci se précipite par la porte principale; quant au fils Morizet il pénètre par une haute fenêtre et joint ses efforts à ceux d'Arthur, déjà dans la place... Mais tout cela resterait vain sans l'intervention du bélier sacré du Pendjab : cet intelligent animal fonce si bien sur tous les obstacles qu'il rencontre que bientôt la situation est éclaircie.

Rose ne sera pas la femme du Sultan : elle sera l'épouse légitime du fils Morizet, Arthur ayant réellement fait preuve d'une infériorité stratégique évidente.

Longueur approximative : 585 mètres

NOS DERNIERS SUCCÈS

Jim le Bien Aimé * **La Caution** * **Fleur des Mers**
avec la merveilleuse artiste *interprété par*
Miss Priscilla DEAN * **Miss Dorothy PHILLIPS** * **Miss Juanita HANSEN**
belle et sincère

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX

LYON

LILLE

39, Quai Gailleton

23, Rue de Roubaix

Agences

125, Rue Fondaudège

TOURS

ALGER

MARSEILLE

27, Rue du Commerce

25, Boulevard Bugeaud

34, Allée de Meilhan

BRUXELLES

LA HAYE

GENÈVE

17, Rue des Fripiers

Phocéa-Location

Dix minutes au Music-Hall « Commonwealth » (240 m.). 12^e série des attractions filmées d'après les exercices des virtuoses de l'acrobatie.

Jeunes mariés et Wagons-lits « L.-Ko » (585 m.). Très amusant film comique, mis en scène avec une amusante fantaisie. Bons interprètes, belle photo.

Le Jouet de la Destinée « Superproduction » (1.895 m.). Ce film n'a pas été présenté. Tout à fait remarquable, il est interprété par Nazimova.

Le 8 janvier dernier, au « Ciné Max-Linder », il a obtenu un très grand succès.



La Location Nationale

Les Grands Oiseaux (150 m.). Intéressante leçon d'histoire naturelle, où nous voyons l'aigle des cimes, le paon orgueilleux et l'autruche des déserts. Belle photo.

Pour un sourire « Metro » (1.500 m.). Agréable comédie d'aventures dont le principal rôle est interprété par Harold Leckowod, qui personnifie un fils de famille, auquel le père a coupé les vivres afin qu'il travaille et se débrouille dans la vie. En allant à San-Francisco, ce jeune homme s'est épris d'une jeune et jolie voyageuse, qu'il suit jusqu'aux domaines de son père, qui l'engage pour s'occuper des travaux d'élevage. Les deux jeunes gens sympathisent et, après bien des incidents dramatiques, mis en scène avec talent, ils se marient, à la grande joie de leurs familles. Très bonne photo.

La Plus malicieuse. Amusante saynète conjugale, fort bien interprétée par M^{me} Drew, qui fouille les poches de son pingre de mari, afin de mettre de côté la menue monnaie qu'elle y trouve, pour s'acheter un chapeau dont elle rêve. M. Drew s'aperçoit de la manœuvre de sa femme. A rusée, rusé et demi!... Mais à ce jeu il est vaincu d'avance. Sa bonne grosse épouse, aura son beau chapeau et encore elle a la bonté de lui prêter sur l'argent qu'elle lui a chipé, dix sous pour prendre son tramway. Bien jouée, bien mise en scène, cette comédie est charmante, comme toutes celles de cette série.



On a représenté **La Secrétaire**, si bien jouée par Miss Emmy Wehlen, car, la semaine dernière, bien des directeurs n'avaient pu voir cette bonne comédie, ayant été attirés par la réclame tapageuse d'une œuvre soi-disant sensationnelle.

La Secrétaire est, comme je le disais, une comédie des plus romanesques. La mise en scène est égayée de jolis costumes, car la 3^e et 4^e partie se passent pendant un bal costumé. Très bon film, belle photo.

Le programme était complété par le 15^e et dernier épisode, **Triomphe! du Messager de la Mort**. Et ça se termine par un double mariage. Ce quator est une quintette, car j'oubliais le digne pasteur qui bénit tout le monde, les assistants compris. On leur devait bien ça.

L. AUBERT

JEWEL CARMEN

dans

LE PARDON DU FORÇAT

Drame en 4 Parties

Films-Eclair

Serpentin et les Contrebandiers « Louis Nalpas » (700 m.). Comme scénario, il ne faut pas être trop sévère. Mais, pourtant, pour un artiste comme M. Marcel Levesque on aurait pu imaginer, très facilement, un argument un peu plus neuf, un peu moins enfantin. M. Marcel Levesque fait ce qu'il peut, tout ce qu'il peut, pour égayer cette petite historiette, qui veut être gaie! Ah! je vous en prie, pincez-moi, pour me faire rire.

Rire? Ah oui...! Rions, car ça c'est du haut comique. Une noce mondaine, fait son apparition parmi les actualités de **L'Eclair-Journal**. La mariée, se dandine sur un pied. Son époux, ne sait quelle contenance pren-

dre, et la belle-mère, si ce n'est elle, c'est l'institutrice, vient faire des grâces devant l'objectif. J'ai cru que c'était la vieille et grande (en longueur) artiste qui jouait autrefois avec Bunny à la Vitagraph. Si les gens du monde veulent se faire cinématographier, qu'ils gardent précieusement pour eux leurs positifs, car, je vous le demande, en quoi cela peut-il intéresser le public. Les vues sur l'élection présidentielle sont un peu obscures. Photographiquement, on aurait pu les supprimer.

N'oublions pas un très intéressant voyage au **Maroc**, **A la Casbah-Tadla** (95 m.). dont la prise de vues a été dirigée avec une heureuse recherche d'effets pittoresques.

**

Comme la mort devient aisément familière.

HAMLET.

L'autre soir, dans un dancing, j'ai rencontré cette exquise femme dont les drapés de son éternel peplum sont universellement connus par leur sobre élégance.

Certains, on ne sait pourquoi, l'ont surnommé « La Camarde ». Entre nous soit dit, Miss Dead a le plus joli

petit nez pincé qu'il soit possible de rencontrer sous un chapeau du bon faiseur. Son sourire est malicieux et ses regards profonds.

— Dites-donc, cher, savez-vous quand tous vos cinématographistes voudront bien me laisser en paix?... On met bien mon nom à toutes les sauces et sous toutes les couleurs. Où a-t-on vu que j'étais rouge?... Regardez-moi bien, suis-je assez pâle!... Si ça continue, j'irai moi-même leur dire ce que j'en pense. Si ma visite leur déplait, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes, ce n'est pas moi qui suis allée les chercher. A propos, je n'ai jamais tenu de tripot, Le Cercle de la Mort!... et n'ai autorisé personne à se dire mon messager. Vous savez bien, n'est-ce pas, que je fais toujours mes commissions moi-même. Ne voilà-t-il pas que certains vont faire croire, à ceux qui m'ignorent, que je fais de l'élevage, et que je tiens un Ranch!...

Dites donc à ces Messieurs que mon nom seul se suffit à lui-même, qu'il n'a pas besoin de ridicules qualificatifs, et que, n'étant obsédée de nuls désirs humains, étant très détachée des biens de ce monde, je ne fais aucun métier.

Et la Mort s'en alla en faisant claquer les portes.

NYCTALOPE.



AU FILM DU CHARME

Un blason.

Il n'est pas, sous le ciel parisien, d'humoriste ou de bon vivant, amateur de potins spirituels, qui ne se délecte hebdomadairement à la lecture de Fantasio.

Cette semaine, le blagsouneur, qui illustre l'armorial de la Potinière a été particulièrement heureux.

Il nous a présenté un « don Charlot, duc d'écran », qui se campe un peu là « sur ses ribouis en longueur, posés sur un pont d'or ».

Comme devise : « La terre tourne, kif-kif bibi » ; comme cri de film : « Ciné-m'a ».

C'est trouvé, mais à ce cri, calligraphié, en marge de banderole, sur chef, j'eusse préféré : « Ciné-troi, Prince serais », le tout, plaqué en or, sur champ de gueule photographique.

Un vieux revenant.

A la manière de... Vylé, avec moins de g... sympathique que ce speaker, j'annonce James G. Corbett, non plus « as du monde de boxe, toutes catégories », mais « étoile du cinéma Yankee ».

Il joue en ce moment le rôle de protagoniste dans l'Homme de minuit, film épisodique à succès, qui éclipserait, dit-on, cet autre film à la patte, le Démon de midi, exécuté par un certain romancier, habitant, paraît-il, le Bourget.

A ce sujet, rappelons pour l'histoire et les générations avides de savoir, que Corbett est... et restera — c'est un titre incessible et insaisissable — le premier boxeur, qui ait fait du cinéma. Contre Jacques Courtney, en 1893, il tourna... un match de 6 rounds pour la « Edison Kinetoscope Company », une bien brave ancêtre, atteinte de paralysie générale à la naissance de son fils chéri : le Cinéma.

C'est comme je vous le dis.

On avait déjà vu des veaux à deux têtes, des moutons à cinq pattes, des singes à queue prenante et moult phénomènes, qui font la gloire et le succès des muséums de tératologie. Mais ce qu'on n'avait jamais vu, de mémoire d'homme, c'est ce qu'on voit, tous les jours, à New-York, la ville prodige, où l'on s'étonne de pouvoir s'étonner encore.

Il paraît qu'on vient d'y construire un cinéma monstre, où l'on peut faire accéder à tous les étages, grâce à un plan incliné s'élevant en spirale, les limousines les plus

cosques. Et l'on va voir ainsi Charlot, en troisième vitesse, en se figurant se payer une originale partie de toboggan, aller et retour.

Cet exemple me fortifie dans cette opinion, que j'émettais récemment au sujet du cinéma : Sa devise devrait être et sera : « Quo non ascendam ? » Tant pis pour ses détracteurs, qui seront sujets aux vertiges.

A l'âge héroïque.

Un vieil acteur de cinéma, qui a pris ses invalides, s'est mis en tête d'écrire ses mémoires. Il énumère, ad usum Delphinorum, lisez, pour l'édification de ses jeunes confrères syndiqués, ce qu'il a dû faire pour gagner sa croûte, à l'âge héroïque du cinéma. Son récit est abondant, pittoresque, amusant et amusé.

Racontant une « chasse à l'homme », dans un film intitulé : « Débène-toi Gugusse ! » qui n'est donc pas de Maurice Donnay — il faut bien des variétés — il se montre apache traqué, fuyant, la peur au cœur et aux mollets, poursuivi par un gros chien danois, qui lui aboie sa rage aux trousses. Sauvé, enfin, par l'impresario qui trouve qu'il a eu assez d'émotions pour ses dix francs, notre M'as-tu-vu-dans-la-tour-de-Nesles, entend avec désespoir le photographe hurler : « Ah! Berthe! j'ai oublié de déboucher l'objectif. »

De fait, il y avait de quoi vous en boucher un coin!

Une cascade de mots.

Dans une revue cinématographique qui paraît, comme dit Letram, hebdomadairement, un confrère, peu charitable, mal informé ou de mauvaise foi, blaguait l'oeuvre d'un Tyrtée, qui est surtout, et avant tout, un chantre de l'amour, et par-dessus le marché — ce qui ne gêne rien — un athlète complet.

Comme on incitait notre poète à se venger sur la peau de la bête, qui avait essayé de le mordre, celui-ci, dédaigneux, répondit : « A quoi bon? D'abord, mon adversaire est bâti en quasimodo-nabot, et ça ne me botte pas de botter le... luc à un lilliputien.

« Ensuite, c'est un confrère, et dans confrère... il y a frère, n'est-ce pas, ami Victor? »

A. MARTEL.



TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Privalaye

GENÈVE
11, Rue Lévrier

PRÉSENTATION DU
28 Janvier 1920
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
27 Février 1920

PAS DE CHANCE!

(First National Attraction)

Comédie comique interprétée par

JACK PICKFORD

Johnny Spivins vient d'avoir 21 ans. Il est employé dans une épicerie de la ville. C'est un jeune homme qui ne rêve qu'une chose : la liberté, afin de se livrer à son sport favori, la natation. Il profite de courses à faire chez les clients pour s'adonner à de longues baignades. Et

lorsqu'il rentre à la boutique, il feint un zèle débordant afin de détourner les soupçons que pourrait avoir son patron.

Dans le même pays, habite la jeune et jolie Millie Fields, dont la mère tient une pension de famille. C'est la plus jolie fille de l'endroit et tous les garçons prétendent

PAS DE CHANCE! (suite et fin)

conquérir ses sourires. Mais toutes les bonnes âmes du village déclarent qu'il n'y a pas d'assez jolis garçons pour cette délicieuse Millie. Cela n'est pas du tout l'avis de notre jeune employé épicier, qui est convaincu d'être un doux péril pour le sexe aimable.

Sur ces entrefaites, survient un jeune et élégant gentleman, dont les manières distinguées et les bonnes allures, ainsi qu'une coupe de vêtements impeccable, désignent au suffrage universel de toutes les jeunes filles à marier.

Un jour, Millie part faire une partie de canot et, par suite d'une maladresse, elle tombe dans la rivière. Comme par hasard, notre jeune et élégant gentleman se trouve dans les environs ; il se jette à l'eau et ramène la jeune fille saine et sauve sur le rivage.

Dans toute la petite ville, c'est un grand événement et l'acte de courage du jeune homme arrive à atteindre même l'héroïsme.

Notre jeune commis épicier est fort dépité, car il se voit supplanté dans le cœur de celle qu'il espérait épouser. Du reste, il perd sa place et il décide de s'exiler afin de chercher une jolie situation autre part. Sur le cours de son chemin, il se trouve mêlé à des gens qui poursuivent des bandits qui ont essayé de dévaliser une banque, et qui s'enfuient avec leur butin. Par un coup d'audace, il arrive à mettre l'un des individus hors de combat, l'autre a été tué au cours de la fusillade et le troisième devient son prisonnier.

Il revient donc, couvert de gloire, en son village, contrairement au proverbe qui dit : « Nul n'est prophète en son pays ». Cette fois, la jolie Millie sent son cœur s'enflammer d'amour pour celui qu'elle a voulu méconnaître jusqu'ici et qui n'était en somme qu'un amusement pour elle.

Quelques années ont passé et nous pouvons voir la délicieuse conclusion de cette histoire : Monsieur, Madame et Bébé.

LONGUEUR : 1.250 MÈTRES ENVIRON

I AFFICHE — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE ✦ PARIS

LA CHASSE AUX MARIS

(METRO-FILM C°)

Comédie comique interprétée par

VIOLA DANA

Dans la petite cité de Painesville, vivent deux exquises jeunes filles, Annice Paish et Edna Lawson.

Leur situation est vraiment épouvantable : il ne restait plus dans la ville qu'un seul jeune homme à marier et c'est une de leurs amies qui vient d'être l'heureuse élue. Ces deux malheureuses jeunes filles n'ont plus aucune espérance matrimoniale. Si encore elles pouvaient envisager un veuvage prématuré, mais rien ! Il ne leur reste donc plus qu'à trouver le moyen d'arrêter sur la grand'route les maris qui pourraient y circuler. Cherchant à faire une chasse judicieuse, elles préfèrent s'adresser à ceux qui, par leurs moyens de locomotion, pourraient présenter une certaine situation de fortune, car, avant tout, il faut être pratique ! A un endroit donné de la grand'route, elles sèment d'énormes clous destinés à arrêter les autos et à figer sur place les malheureux célibataires qui pourraient venir à passer.

Malheureusement, la chasse ne réussit pas si bien qu'elles l'avaient espérée. Une auto passe à toute vitesse, le pneu crève en effet, mais la voiture fait panache et celui qui la conduit est grièvement blessé. Annice, dont le père est médecin, fait conduire le jeune homme à sa

villa, afin de lui faire donner les premiers soins. Immédiatement, elle informe son amie qu'elle lui a trouvé un mari, jeune blond et de sa taille. Pour elle, ce n'est pas son type : elle rêve d'un homme brun, de grande taille et portant beau.

Mais ce jeune homme avait un oncle, nommé Mike, et voilà que cet oncle, qui n'a que 30 ans, prévenu de l'accident de son jeune neveu, vient pour le chercher ou lui prodiguer ses consolations. Immédiatement, la jeune Annice tombe éperdument amoureuse du jeune oncle, qui, à son avis, renferme toutes les conditions qu'elle avait prévues pour son futur époux.

Il se fait sur cette petite histoire toute une série de scènes très drôles et prises sur le vif, qui assurent d'une façon certaine un très gros succès de cette bande auprès de la clientèle.

Toujours est-il qu'après bien des péripéties diverses et très curieuses où l'on voit la jeune Annice Paish (dont le rôle est interprété par Viola Dana) imiter d'une façon spéciale et dans un genre encore imprévu les façons de Charlot, le jeune blessé épouse l'amie d'Annice et Annice, en épousant l'oncle Mike, deviendra sa tante. Qu'importe le degré de parenté qui les unira, il est certain qu'ils seront heureux.

LONGUEUR : 1,150 MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Chacun son Métier

(METRO-FILM C^o)

Amusante Comédie

Henry prétend tout savoir, tout connaître et tout pouvoir faire. Il n'y a qu'à vouloir, dit-il. C'est pourquoi, le tuyau de conduite d'eau dans son cabinet de toilette étant bouché, il prétend se substituer au plombier et le réparer très facilement.

La suite des événements, où l'on voit des inondations dans tout son appartement, les plafonds qui tombent en ruine par suite de l'intense humidité, montrent qu'Henry a trop préjugé de ses talents et qu'il aurait mieux fait de se souvenir du proverbe : " *A chacun son métier, les vaches seront bien gardées* ".

LONGUEUR : 300 MÈTRES ENVIRON

DOCUMENTAIRE

NOS AMIS LES BÊTES

Longueur : 115 mètres environ

La LOCATION NATIONALE



EN ITALIE.

La grève des postes et télégraphes qui sévit en Italie depuis une semaine, nous prive de l'article habituel de notre ami et collaborateur Jacques Piétrini, ainsi que du feuilleton de M. Piero Garriazzo.

Souhaitons pour nos voisins d'au-delà des Alpes que ce conflit reçoive au plus tôt une heureuse solution.



NOS NOUVEAUX MAITRES.

Nos confrères de la presse quotidienne ont épuisé la collection des adjectifs flatteurs à l'égard des membres du nouveau ministère.

Celui dont dépend l'industrie et l'exploitation cinématographique est le seul qui doit nous préoccuper ici.

Regrettons tout d'abord que M. Millerand n'ait pas eu pour les Beaux-Arts la même sollicitude que pour les Finances auxquelles il a donné un technicien pris en dehors de la politique.

Y a-t-il, en effet, une branche de l'activité nationale qui soit plus étrangère à la politique que les Beaux-Arts, et même que l'Art tout court?

Sans préjuger de ce que sera pour nous l'honorable M. Honnorat, on ne saurait trop répéter qu'un amant des arts pris hors du Parlement eût offert plus de garanties.

Jusqu'ici, le nouveau ministre est connu par l'avance de l'heure estivale, mesure excellente à laquelle il a attaché son nom. C'est donc, *a priori*, un homme pratique.

Au point de vue cinématographique, on prétend que M. Honnorat n'est pas tout à fait un novice. Une des personnalités les plus fâcheuses de la pétaudière appelée *Service cinématographique de l'armée* lui doit, paraît-il, d'avoir été mise à l'abri et... à l'engrais dans ce fromage. Ce n'est, peut-être, après tout, qu'un racontar.

Espérons que ses hautes fonctions seront pour le nouveau ministre l'occasion de répudier le népotisme et de ne choisir ses collaborateurs que selon leurs mérites.

Il a une occasion magnifique de prouver son amour pour l'art français.

C'est d'abord de supprimer cette chose inepte et ridicule qu'on nomme censure. Puis de s'opposer de toutes ses forces à l'augmentation des taxes qui pèsent déjà si lourdement sur l'industrie des spectacles.



LE SANG DES IMMORTELLLES.

Les Auteurs, les Interprètes.

Le Sang des Immortelles va consacrer définitivement la gloire d'auteurs et d'interprètes dont les talents divers illustrent la cinématographie française.

M. André Legrand, auteur applaudi de plusieurs pièces jouées dans les théâtres parisiens, de poèmes déclamés sur nos grandes scènes classiques, apporte au cinéma ses admirables qualités de créateur et d'artiste. Son dernier film, *La Suprême épopée*, fut un magnifique poème d'images mouvantes auquel le public fit un accueil enthousiaste.

Le metteur en scène, M. A. Liabel, fut d'abord un des excellents acteurs du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Devenu l'as d'une de nos grandes firmes d'édition, il mit en scène *Jack*, de Daudet, *Messieurs les Ronds de Cuir*, et *Lidoire*, de Georges Courteline, *Mademoiselle Josette ma femme*, et *La Petite Chocolatière*, de Paul Gavault. Après cinq années passées aux armées, il a su faire preuve, dans *Le Sang des Immortelles*, d'un art incomparable, sobre, nuancé, harmonieux.

D'admirables artistes interprètent les principaux rôles du film avec un talent supérieur :

M^{me} Renée Sylvaine, une des grandes vedettes de l'écran, la créatrice de *Josette* et l'étoile de *La gloire douloureuse*, d'une sensibilité puissante et sincère, pleurant les larmes de toute une humanité. M^{me} Elmire Vautier, l'héroïne de *Qui a tué* et de *Sa Gosse*, magnifiquement belle dans son rôle d'amoureuse cruelle et fantasque. MM. Vibert et Jacquet, dont le jeu est extraordinaire de passion et de vérité.

Œuvre collective de tels artistes *Le Sang des Immortelles* est, à tous points de vue, un pur chef-d'œuvre, dont ce sera l'honneur du grand public de consacrer bientôt l'immense succès.



MADAME TALLIEN.

Pour satisfaire à la demande qui a été faite par plusieurs exploitants qui n'ont pu assister à la présentation spéciale de *Madame Tallien*, ce film sera représenté mercredi, 28 janvier, au Palais de la Mutualité, à 4 h. 1/2.

C'est M. Henri Petit, (37, rue de Trévisse) qui a bien voulu se charger de la location de ce film pour Paris et la banlieue. Les clients qui s'intéressent à ce film sont priés de passer leurs ordres le plus tôt possible.



SUR LA COTE D'AZUR.

La Riviera prend décidément l'allure d'un *Los Angeles* français. Une activité de bon augure règne dans le monde cinématographique de plus en plus nombreux sur le littoral.

Chez Louis Nalpas, dans la moderne installation de la Villa Liserb, M. Mariaud tourne *Tristan et Yseult*.

Dans les mêmes studios, M. Fescourt dirige l'exécution de *Mathias Sandorf*.

M. Louis Feuillade met la dernière main à son grand ciné-roman : *Barrabas*.

Ce genre est, du reste, fort en vogue si l'on s'en rapporte aux nombreux ouvrages en cours d'exécution. M. René Navarre commence un grand film en seize épisodes, de M. Gaston Leroux, tandis que M. Durand, transfuge de la maison Nalpas, entreprend une non moins importante série due à la plume de M. Arthur Bernède.

L'excellent artiste Jean Kemm tourne dans les Alpes un film au sujet duquel court comme une légende. On ne sait rien du sujet; le titre même est un mystère. Mais on dit merveilles du travail exécuté par Kemm.

A Saint-Raphaël, M. Pierre Marodon travaille avec acharnement et conscience, et annonce, pour très prochainement, une production sensationnelle.

En compagnie de son fidèle Feriquet, M. Georges Lordier tourne une chanson par jour. Son appareil de prise de vues est une vraie « boîte à musique ».

M. Roger Lion hume le vent et se demande de quel côté viendra la bienheureuse commandite qui permettra de poursuivre la série des *Dagobert*.

M. Félix Léonnet tourne des comiques pour son propre compte.

Une troupe, sous la direction de M. Hervé, vient de s'embarquer à Nice à destination de la Corse. Il s'agit de *Colomba*, le chef-d'œuvre de Prosper Mérimée.

Enfin! le maître, l'unique, le génial, l'incomparable, l'As, en un mot, est sous pression. La tête dans ses mains, il rêve d'éblouissantes révélations. Que sortira-t-il de ces profondes méditations? Quel chef-d'œuvre enfantera ce cerveau en gésine? Sera-t-il Dieu, Table ou Cuvette?...

Pendant que le maître pense, des artistes tels que Severin-Mars, Henry Roussel, Emmy Lynn, etc., ont des loisirs royalement rétribués et attendent, sans impatience, le geste olympien qui rompra leur doux *far niente*.

C'est beau d'être riche et de pouvoir se payer le fox-trott des écus au « Gancing ».

L'animation toute spéciale qu'apporte le monde du cinéma sur la Côte d'Azur n'est pas étrangère au succès croissant de ce pays béni, Jamais la foule des hiverniers ne fut aussi compacte. Jamais non plus la vie n'y fut plus douce... ni aussi chère.



COMMUNIQUÉ.

Continuant le développement de ses agences régionales et étrangères, le « Comptoir Ciné-Location Gaumont » vient de transférer à Alexandrie, 4, rue des Fatimites, les bureaux qu'il possédait précédemment au Caire.

Cette nouvelle agence, dont la direction est confiée à M. René Tabouret, agent de la « Société des Etablissements Gaumont », est organisée dans des conditions qui permettront d'assurer toute fourniture cinématographique et de matériel, aux exploitants d'Egypte et de Syrie.



LES PRÉSENTATIONS DE LA « FOX-FILM »

En dehors de son programme habituel, la « Fox-Film » présentera, le lundi 26 janvier, à 10 heures, au Ciné Max-Linder, *Lassiter-le-Vengeur*, grand film d'aventures dramatiques édité en deux parties et interprété par William Farnum dans le double rôle de Lassiter et de Jim.



Poucette



OU LE PLUS JEUNE DÉTECTIVE DU MONDE

Suite d'Aventures romanesques et policières, tirée du célèbre roman

D'ALFRED MACHARD

Adaptée à l'écran par ADRIEN CAILLARD :: Prise de vues : MAURICE DESFASSIAUX

interprétée par

La petite **Simone GÈNEVOIS** -:- Le petit **Paul DUC**
et le petit **Maurice TOUZÉ** dans le rôle de **Poucette**

2.500 mètres environ — En 2 épisodes

Toutes les offres d'achat

doivent être adressées à

VISIO FILM

Elysées 26-97 -:- III, Faubourg Saint-Honoré, III -:- Elysées 26-97

PARIS

Concessionnaire exclusif de la Vente pour le Monde entier

SAUF LA FRANCE,

LA BELGIQUE, LA SUISSE, LA HOLLANDE



La 1^{re} partie (2.190 m.) sera éditée le 27 février. La 2^e partie (1.560 m.) sera présentée le lundi 2 février et éditée le 5 mars, en même temps que *Pour l'Honneur de l'Enfant*, comédie dramatique avec Virginia Pearson, et *Tout arrive...*, roman d'aventures avec Tom-Mix.

Lassiter-le-Vengeur aura une carrière aussi brillante que *Un Drame d'amour sous la Révolution*, et William Farnum récoltera, dans ce nouveau film, de nouveaux succès.



LA CONCURRENCE AU METRAGE.

Nous avons déjà la concurrence à l'affiche, la concurrence au prix des places, voici aujourd'hui la concurrence au métrage.

Deux directeurs d'un même quartier s'en veulent à mort. La lutte dure depuis quelque temps déjà. Toutes les armes habituelles ont été employées, mais il n'y a pas encore de mort. Ces messieurs se battent en ce moment à coups de métrage.

— Ah! mon vieux, tu passes du 2.400 mètres par séance! Eh bien, moi, je passerai du 2.800.

- 3.000!
- 3.500!
- 4.000!
- 4.500!

— Ah! Ah! tiens, misérable, voici du 5.000! Je donnerai à mon public 2 cinémas-romans, 2 grands films de 1.500 mètres, 2 comiques de 300, et les actualités.

— Fais-en autant!

L'autre s'avouera-t-il vaincu?

Est-il besoin de dire que dans l'établissement s'offrant d'aussi longs métrages, les films passent à une vitesse folle et que le public commence à maigrir.



A BORDEAUX.

Sous la raison sociale de « Société du Cinéma Saint-Gènes », notre ami Maurice, qui possédait déjà à Bordeaux le cinéma des Variétés, vient d'ouvrir une nouvelle salle dans la même ville. Toutes nos félicitations et nos vœux de prospérité.



BILLIE RHODES CHEZ AUBERT.

La production « Aubert » s'enrichit chaque semaine de quelque nouvelle comédie de cette exquise artiste qu'est Billie Rhodes. Nous avons tour à tour admiré cette artiste, véritable vedette, dans : *Agréables vacances*, *A l'Américaine*, *Les Deux Arts et l'Arste*, *La Robe*

courte, et on nous annonce pour bientôt : *Mon Oncle avait raison*. L'art de Billie Rhodes fait de gaieté, de finesse, d'esprit est une note absolument originale et plaisante! ses comédies d'un métrage n'excédant jamais 350 mètres rencontrent le plus flatteur des succès et nous voudrions voir quelque étoile française s'inspirer de cette artiste pour trouver le véritable succès, car il n'est nul besoin d'avoir la grande bande pour être plus appréciée.

M. L. Aubert, en homme averti du goût du public, est donc bien inspiré en offrant à sa clientèle les petits bijoux que sont les comédies Billie Rhodes qu'il a sélectionnées.



MONTÉHUS PARLE.

Avant la présentation de son film, l'autre semaine, au Palais de la Mutualité, Montéhus a parlé.

Il a réclamé l'indulgence du public (très, très nombreux, le public) et des directeurs de cinéma.

Il a déclaré qu'il avait tenu à faire un effort pour sauver le film français et qu'il avait l'espoir qu'on lui en saurait gré.

Après la présentation, les illusions de Montéhus étaient tombées, et de haut. Il discourt encore, mais fut interrompu par quelques directeurs et l'employé d'un loueur. La discussion prit même une tournure assez vive.

« L'homme qui fait frémir, l'homme qui fait pleurer » était furieux.

Y avait-il de quoi?...



FAITES CE QUE JE VOUS DIS,

MAIS NE FAITES PAS CE QUE JE FAIS.

Ainsi parlait un curé, cousin de celui de Pontoise. C'est ainsi que parle également un des plus forts ténors de l'exploitation cinématographique.

Dans un tout récent conseil syndical, il tonitruait contre l'immoralité du café-concert. Ça partait d'un bon naturel, et d'une conscience bien équilibrée.

Mais ne lit-on pas cette semaine sur l'affiche-programme de l'établissement dirigé par notre ténor ce texte curieux : « En plus des films, la direction offre à sa fidèle clientèle une pièce en un acte. Toutefois, cette pièce ne pourra être jouée devant les enfants, à la matinée du jeudi.

Les autres jours, les gosses l'entendront sans inconvénients, probablement.

Mais, ne pensez-vous pas avec nous que M. le directeur eut mieux fait de ne point prononcer devant ses collègues un si beau sermon sur la boue des cafés-concerts

Il est vrai qu'on change si facilement d'opinion aujourd'hui!...

PROCHAINEMENT



- - présentera - -

PIGEON VOLE

Scénario et mise en scène de
POULBOT

où l'on retrouvera toute la verveuse observation et le réalisme si humain du plus parisien de nos dessinateurs

Film joué par

la troupe des PETITS POULBOTS

les grands amis de l'auteur et ses collaborateurs.



et un drame policier d'une facture absolument nouvelle et infiniment curieuse :

Une goutte de sang

Scénario de MM. ÉTIENNE MICHEL
et PIERRE BRESSOL

qui sera un nouveau fleuron à la couronne
du Roi des Détectives

NICK CARTER

(PIERRE BRESSOL)



UN DIRECTEUR DE CIRQUE.

M. Ancilloti, directeur de cinéma, à Versailles, remonte complètement le cirque ambulante dont il est propriétaire. Il va reprendre ses tournées à travers la France.

M. Ancilloti s'est adjoint, en qualité de « courrier », M. Hornecker, qui présidait, depuis plusieurs mois, aux destinées de la « Super-Film ».

C'est M. Ancilloti fils qui remplace M. Hornecker.



LE TRUC DU MAUVAIS OPÉRATEUR.

Il consiste en ceci : le mauvais opérateur vient, le vendredi, prendre son programme dans une maison de location. Trois heures après, il téléphone : « J'ai perdu le comique de 600 mètres. Je fais tous mes efforts pour le retrouver. Donnez m'en donc un autre en remplacement.

Le lundi, comme par hasard, le film égaré revient. Tout le monde est content.

Mais ce que l'opérateur ne dit pas, c'est que les deux bobines n'ont jamais été perdues, elles ont été louées pendant deux jours à un petit cinéma de banlieue par l'opérateur « débrouillard », si débrouillard qu'il vient de se faire fichier à la porte comme il convenait.

Le truc du film perdu est retrouvé et brûlé à présent.



PROBLÈME POSE ET RESOLU.

Un directeur de cinéma de 500 places pose ce problème :

« A l'heure actuelle, une famille de six personnes paie dans nos établissements des prix variant entre 1 franc et 1 fr. 50 minimum par personne. Comme nous sommes

déjà grevés par les frais de toute sorte, vous devez penser que nous serons obligés d'augmenter encore le prix de nos places; qui paiera? le client.

Examinons-le ce problème. Et disons tout de suite que le cinéma dont il s'agit donne neuf séances par semaine, et qu'à chaque séance, la salle est pleine. (Nous sommes, en effet, dans un quartier populaire.)

Donc, coté recettes, par séance :
500 places à 1 fr. 10, en moyenne, donnant 550 fr., soit, par semaine : 4.950 francs.

Côté dépenses, nous avons, par semaine :

1° Les films (3.000 m. à 0 fr. 10)....	300 »
2° L'opérateur.....	150 »
3° L'électricité.....	120 »
4° Une pianiste.....	150 »
5° Publicité.....	50 »
6° Droits des pauvres.....	495 »
7° Taxe de guerre.....	223 25
8° S. A. C. E. M.....	50 »
9° Loyer.....	115 »
10° Frais généraux (1 contrôleur, 1 caissier, etc.).....	250 »

Total..... 1.903 25

Mettons 2.000 francs de frais, pour être large.

Le bénéfice s'accuserait donc, par ce calcul, à la somme de 4.950 moins 2.000, soit 2.950, chaque semaine. Par an, c'est du cent mille, environ.

Après ça, on peut toujours prétendre qu'il est indispensable d'augmenter le prix des places, et de diminuer celui des films.

PATATI ET PATATA.



SUISSE

La Compagnie Générale du Cinématographe, toujours excellemment dirigée par M. Louis Ador, vient de transférer ses bureaux dans un bel immeuble, l'ancien Hôtel Lyrique, 12, boulevard du Théâtre, et prenant les quatre étages de cette maison, y logera, outre ses nombreux bureaux, celui de la Maison Gaumont avec qui elle a fusionné.

Pour célébrer cette installation, un splendide dîner fut offert dernièrement à ses zélés collaborateurs et directeurs d'établissements, et servi dans les salons mêmes de l'immeuble par l'excellent restaurateur qu'est le propriétaire, M. Rochaix, un ancien propriétaire de cinéma qui ne peut oublier ses succès d'antan. Le menu fut parfait et les mets exquis étaient tous baptisés des noms de nos vedettes de l'écran. On remarquait surtout un pâté Fatty qui devait être entre-iardé et des fruits (verts pour les amateurs) Mary Miles. D'abondants discours et de chaleureuses félicitations furent échangés dans une gaîté de bon aloi.



On a présenté tout dernièrement à Zurich, au « Cinéma-Central », un nouveau film suisse, tourné par M. Rosenthal : *La Danse et la Danseuse*, dont M^{me} Mary Wigman était la principale protagoniste, entourée d'excellents artistes, amateurs il est vrai, mais dont seuls quelques petits défauts étaient à relever.

Le sujet de ce film prenant comme base la pensée de l'auteur du scénario, M. Félix Moeschlin est :

Une danseuse, ayant eu un amour malheureux, et lassée des vicissitudes d'une vie banale, quitte la grande ville et va se réfugier dans les solitudes des montagnes pour s'adonner à l'art seul de la danse.

Rejointe par ses amoureux qu'elle repousse, après plusieurs scènes dramatiques, elle court les solitudes alpêtres et traduit sa joie et sa douleur par des danses dont plusieurs sont vraiment fort belles. Une sensation de non vu et d'originalité se dégage de ce film et les

photos sont excellentes de luminosité et de relief. C'est la première manifestation de l'art cinématographique suisse qu'on doit encourager.



Une grande entreprise cinématographique américaine a décidé de tourner l'été prochain un film, reconstituant dans les lieux mêmes où prit naissance la légende si chère aux cœurs patriotes, le beau drame de Schiller *Guillaume Tell*. Mais, M. le professeur Cornut, de Berne, qui prépare une reconstitution exacte, le ferait exécuter par la maison « Eas films » de Bâle, qui le tournerait pour enlever à cette entreprise américaine l'accaparement de ce sujet essentiellement national. Des artistes américains seraient cependant engagés pour le jouer et des démarches ont été faites pour faciliter leur séjour en Suisse.



La grande entreprise de la « Publi-Ciné », place de la Madeleine, à Paris, vient d'ouvrir une succursale pour la Suisse à Genève et, grâce à l'habileté diplomatique de son agent général, M. Choquart vient d'acquiescer la concession exclusive de tout ce genre de publicité dans les trente principaux cinémas de notre pays.

Ce puissant moyen de réclame rencontre chez les exploitants dont il diminue sensiblement les frais, un succès immense, mais ceux qui voient un peu plus loin que le bout de leur nez redoutent, non sans raison, la concurrence désastreuse que ferait au film artistique, le film réclame, si le public se contentait de ce peu reconfortant brouet.

L'art est incompatible avec la réclame et l'avenir du cinéma serait bien compromis si les grands établissements se voyaient réduits à inscrire des films-publicité à leurs programmes. Du reste, c'est au public qu'il incombe de ne pas se laisser faire.

Pierre DARCOLLÉ.



Le Tour de France du Projectionniste

Pyrénées-Orientales

212.986 habitants, 16 cinémas

Préfecture :

Perpignan 39.510

Cinéma Castillet, place de la Victoire (M. J. Font).

Cinéma Gaumont (M. Tujade).
Appolo-Cinéma (M. Turiès).

Est (14) 38.989

Elne.

Cinéma des Mutiles (M. Ribeyre).

Ouest (8) 21.304

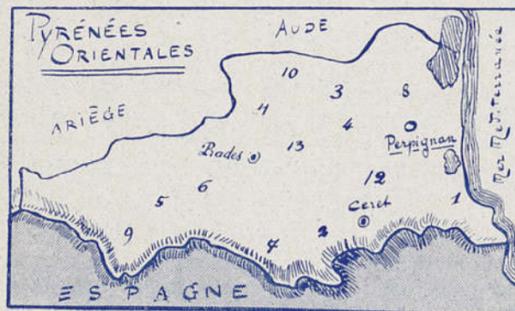
Villeneuve-la-Rivière.

Cinéma (M. Jaume).

Sous-Préfecture :

Ceret 3.921 (15) 11.499

Cinéma Secretan (M. Gaby).



Prades 4.146 (20) 13.290

Cinéma Variétés (M. Laurenson).

Chefs-lieux de canton :

1 Argeles-sur-Mer 2.837 (13) 20.370

Cinéma Argelésien (MM. Brousse et Farre).

Collioure.

Cinéma (M. Clerc).

Port-Vendres.

Cinéma Salle Ernest.

Cinéma du Port (M. Gastaud).

2 Arles-sur-Tech 2.403 (10) 7.591
Mondial-Cinéma (M. Cordomi).

3 La Tour-de-France 1.237 (11) 7.588

4 Millas 2.199 (9) 10.693

5 Mont-Louis 576 (15) 5.294

6 Olette 942 (16) 5.346

7 Prats-de-Mollo 2.751 (6) 8.421

8 Rivesaltes 5.714 (14) 23.582

Cinéma Moderne (M. Vinches).

Cinéma de la Mairie (M. Cebal).

Salces.

Cinéma (M. Bringuier).

9 Saillagouse 578 (23) 7.339

10 Saint-Paul-de-Fenouillet 1.905 (11) 5.739

11 Sournia 583 (11) 2.511

12 Thuir 3.197 (20) 13.940

13 Vinça 1.708 (17) 9.793

Cinéma (M. Vassail).



Dans ce département, nous avons 1 cinéma pour 13,311 habitants.

Donc, proportionnellement, il y a plus de cinémas dans le département des Pyrénées-Orientales que dans celui des Hautes-Pyrénées.

Nous ne croyons pas, non plus, qu'il soit possible d'en édifier d'autres, d'autant plus que les patronages ayant des salles de projection sont assez nombreux : une trentaine, environ.

LE CHEMINEAU.

L. AUBERT

JEWEL CARMEN

dans

LE PARDON DU FORÇAT

Drame en 4 Parties

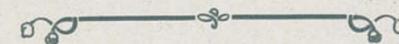
Quand on aime!

PAR

PIERRE DECOURCELLE

SERA

la plus passionnante
des histoires d'amour



ARNOLD DALY

l'admirable "Justin CLAREL" des "Mystères de New-York"

EN EST LE MERVEILLEUX INTERPRÈTE



Metteur en Scène : HENRY-HOURY

Société d'Édition Cinématographique

46, Rue de Provence — PARIS



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 26 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens	FOX FILM	Téléphone : Louvre 22-03
LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920		
<i>Fox-Film.</i> — Lassiter-le-Vengeur (Hors série), 1 ^{re} partie, avec William Farnum, édité en deux parties (7 Aff.) av. dramatique	2.190 m. env.	
<i>Fox-Film.</i> — L'Amour rénovateur, avec Gladys Brockwell (1 Aff.), comédie dramatique	1.430 —	
<i>Fox-Film.</i> — Panier à salade (Sunshine Comédie) (1 Aff.), comique	590 —	
<i>Fox-Film.</i> — Bravo, Toro ! (Dick and Jeff) (2 Aff.), dessins animés	200 —	
Total.....	4.410 m. env.	

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél.: Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920

<i>Diamant.</i> — La Côte Normande, plein air	175 m. env.
<i>Superproduction Eclipse.</i> — Le Dieu du Hasard, interprété par Gaby Deslys, Oudart, Tréville,	

Harry Piler. Mise en scène de H. Pouctal. Scénario de Mozière. (Belle série de Photos, Agrandissements, Affiches 4 formats 120/160, 140/200, 160/240, 240/320) longueur approximative 2.000 m. env.

La présentation de ce film aura lieu le 31 janvier 1920, à 10 heures du matin, à la Salle Lutetia Wagram, 33, avenue Wagram.

<i>Eclipse Américain.</i> — Une partie d'Auto, comique	430 —
Total.....	605 m. env.

(à 2 h. 30)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél.: Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920

Courses de Taureaux à Valence, documentaire	245 m. env.
Les Exploits de Cyclone Smith : Cyclone Smith, l'invincible drame en deux actes, interprété par par Eddie Polo et Elaine Sedgurick, drame	590 —
Charlot veut se marier, comique en deux parties, interprété par Charlie Chaplain (réédition Essanay) comique	660 —
Les Marches qui craquent, drame en quatre parties, interprété par Mary Mac Laren	1.320 —
Total.....	2.815 m. env.

MARDI 27 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél.: Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920

<i>Inter Océan.</i> — Les Alpes Pittoresques, plein air	150 m. env.
<i>Fox Film Corporation.</i> — L'Ame en ruine, interprété par Stuart Holmes (Aff., Ph.), drame	1.630 —
<i>Bulls Eyes Co.</i> — Forçat par intérim, interprété par Billy West (Aff.), comique	640 —
<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal (livrable le 30 janvier 1920)	190 —
Total.....	2.610 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis, Cité Trévisie Tél.: Central 44-93

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920

Reine de Théâtre (2 Aff.), drame	1.050 m. env.
Le Calvaire de Rosella, interprété par Stagno, Bianca, Bellincioni (2 Aff.), drame	1.000 —

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

La Noce de Fatty (Fatty et toute sa troupe) (3 Aff.), comique	690 m. env.
Total.....	2.740 m. env.

(à 3 h. 45)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél.: Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 27 FÉVRIER 1920

<i>Artcraft.</i> — Paramount Pictures. — Excluserité Gaumont. — La Révélation, interprétée par W. S. Hart (2 Aff. 150/220, 1 Aff. Artiste 90/110, 1 Aff. Artiste 110/150 et 8 Ph. 18/24), comédie dramatique	1.400 m. env.
<i>Paramount Pictures.</i> — Excluserité Gaumont. — Le Foyer, interprétée par Elhel Clayton (2 Aff. 150/220 et 8 Ph. 18/24), comédie dramatique	1.215 —

Svenska Film. — Excluserité Gaumont. — La Pêche en Hiver (Panorama) 170 —

John D. Tippett. — Excluserité Gaumont. — La Molaire enragée, dessins animés 140 —

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 JANVIER 1920	
Gaumont-Actualités n° 5.	200 —
Total.....	3.425 m. env.

MERCREDI 28 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Fg Saint-Martin Tél.: Nord 68-58

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

Pathé. — Film Pierrot. — La Double Existence du docteur Morart, du docteur Toulouse et de M. André de Lorde. Mise en scène de Grétilat, de l'Odéon (2 Aff., 120/160 et 8 Photos), drame social 1.230 m. env.

Pathé. — Belle Humeur l'ingénieur troubadour, scène de Cami, jouée par Carjol (1 Aff. 120/160), comique f 600 —

Pathé. — Mack Sennett. — M^{me} Petitpont, blanchisseuse de fin, comique 205 —

Pathé. — Pathé-Revue n° 10 (1 Aff. 120/160) 245 —

Pathé. — Pathé-Journal, Actual. mondiales (1 Aff. 120/160).

Pathé. — Mundus Film. — First National. — Exhibitor Circuit. — Présentation de Houdini, le Maître du Mystère, grand roman-cinéma adapté par J. Petithuguenin, Édité par Pathé. Publié dans l'ordre public (Publicité : Lancement et 1^{er} épis. (Aff. 3 m./2 m., 5 Aff. 120/160, Aff. texte, bandes Houdini, nombreuses Photos, Brochures).

Chaque épisode suivant : 2 Aff. 120/160.

1^{er} épisode : La Nécropole du Génie 875 m. env.2^e épisode : L'Homme de Fer 620 —Livrable : 1^{er} épisode (27 Février). — 2^e épisode (5 Mars).

Total..... 3.745 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise	Tél. : Central 34-80
<i>Vitagraph.</i> — Le Niagara en hiver, documentaire	120 m. env.
<i>Vitagraph.</i> — 7 ^e épisode de La Femme aux Yeux d'Or : L'Avalanche (publié par La Presse) (1 Aff.), ciné-roman	600 m. env.
<i>Vitagraph.</i> — L'Idole fatale, interprété par Harry Morey (2 Aff. et 1 Série Ph.), drame	1.500 —
<i>Vitagraph.</i> — Zigoto est amoureux (1 Aff.), comique	400 —
<i>Caesar Film.</i> — La Pieuvre (hors série), interprété par Francesca Bertini (5 Aff. et 1 Série Ph.), drame	1.650 —
Total.....	4.270 m. env.

En fin de séance, vers 4 h. 1/2, on présentera, pour les directeurs qui n'ont pu assister à la présentation spéciale :

<i>Palatine-Film.</i> — Madame Tallien, avec Lyda Borelli	2.200 m. env.
---	---------------

(à 4 h. 50)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

40, rue de Châteaudun	Tél. : Trudaine 61-98
LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920	
<i>Triangle.</i> — Bélier de renfort (1 Aff.), comique	585 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

La Location Nationale

40, Rue Béranger	Tél. : Archives 16-24 Archives 39-95
LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920	
<i>F. N. A.</i> — Pas de chance ! interprétée par Jacques Pickford (1 Aff.), comédie comique	1.250 m. env.
<i>Metro.</i> — La Chasse aux Maris, interprétée par Viola Dana, comédie comique	1.450 —
<i>Metro.</i> — Chacun son métier, interprétée par M. et Mme Drew, comédie	300 —
<i>Livre vivant de la nature.</i> — Nos amis les bêtes, documentaire	115 —
Total.....	2.815 m. env.

(à 3 h. 55)

Films-Eclair

12, Rue Gaillon	Tél. : Louvre 14-18
LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920	
<i>Eclair.</i> — Gentleman Jack, noctambule (Aff. Ph.), comique	550 m. env.
<i>Eclair.</i> — La Vie Africaine chez les Bahutus (Est africain allemand), plein air	150 —
<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal n° 5 (Livrable le 30 janvier 1920)	200 —
Total.....	900 m. env.

(à 4 h. 30)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière	Tél. : Gut. 50-98 et 50-97
LIVRABLE LE 27 FÉVRIER 1920	
<i>Cardinal Production.</i> — La Vieille Ferme, scène dramatique, interprétée par Greighton Nale	1.400 m. env.
<i>Cardinal Production.</i> — C'est Beau-Frère qui paye, comique	295 —
<i>Orchidée.</i> — Plouf a une intrigue à Trouville, comédie comique	320 —
Total.....	2.015 m. env.

SAMEDI 31 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple	Tél. : Archives 12-54
LIVRABLE LE 12 MARS 1920	
<i>Christies Comedies.</i> — Echange de bons procédés (1 Aff.), comique	310 m. env.
<i>Educational.</i> — A travers les Monts des Cascades en Californie, documentaire	250 —
<i>Educational.</i> — La petite Chocolatière, d'après la célèbre comédie de Paul Gavault, interprétée par Miss Ann Murdock, David Powel et Paul Capellani. Mise en scène d'Albert Capellani (3 Aff. et 1 Série de Ph.), comédie gaie	1.570 —
Total.....	2.130 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE DEVELOPPEMENT TITRES

6, Rue Ordener, 6 PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.